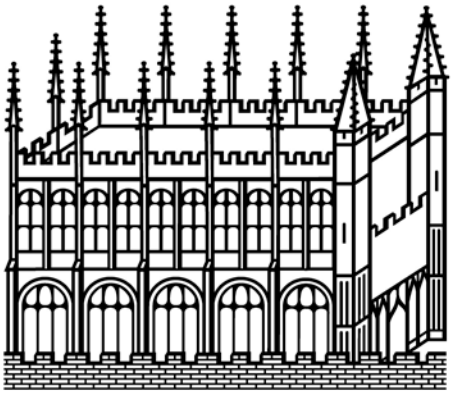


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

556

TAYLOR
INSTITUTION

Bequeathed
by Professor
VIVIENNE
MYLNE

MYLNE 595

OXFORD
1992

MMF 51. R. 34

EL DIABLO COIUELO

LE DIABLE BOITEUX,

Par Monſieur LE SAGE.

Nouvelle Edition corrigée, refonduë & ornée de Figures.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM,

Chez PIERRE MORTIER, 1747.

INSTITUTION
UNIVERSITY
15 SEP 1992
OF OXFORD

AU TRES-ILLUSTRE

AUTEUR

LUIS VELEZ DE GUEVARA.

C'EST à vous, *Seigneur de Guevara*, que j'ai dédié cet Ouvrage, dans ſa nouveauté. Si je me fis un devoir alors de vous rendre cet hommage, rien ne doit me diſpenſer aujourd'hui de vous le renouveler. J'ai déja déclaré &

& je déclare encore publiquement, que votre *Diablo Cojuelo*, m'en a fourni le Titre & l'idée. Ainſi, je vous céde l'honneur de l'invention ; ſans vouloir, comme je vous l'ai dit, aprofondir ſi quelque Auteur Grec, Latin, ou Italien ne pourroit pas juſtement vous le diſputer.

J'avouërai même encore, qu'en y regardant de près, on reconnoîtroit dans le corps de ce Livre, quelques unes de vos penſées. Plût au Ciel qu'il y en eût davantage, & que la néceſſité de m'accommoder au génie de ma Nation m'eût permis de vous copier exactement ! J'aurois fait gloire d'être votre Traducteur. Mais j'ai été obligé de m'écarter du Texte ; ou, pour

mieux

mieux dire, j'ai fait un Ouvrage nouveau, ſur le même plan.

Sous la forme que je lui ai prêtée d'abord, il a été réimprimé en France je ne ſçai combien de fois. Nous avons partagé tous deux l'honneur du ſuccès qu'il a eu. Mais que dis-je, partagé? J'ai paſſé à Paris pour votre Copiſte, & je n'ai été loüé qu'en ſecond. Il eſt vrai, en récompenſe, qu'à Madrid la Copie a été traduite en Eſpagnol, & qu'elle y eſt devenuë un Original.

J'en donne aujourd'hui une nouvelle Edition, que je vous adreſſe encore, *Seigneur Luis Velez*. Mais, pour le rendre plus digne de revoir le jour après dix-neuf années, il a fallu le retoucher, & le remettre pour ainſi

ſi dire, à la mode. Quoique le Monde ſoit toûjours le même, il s'y fait une ſucceſſion continuelle d'Originaux, qui ſemble y aporter quelque changement.

Je n'ai pas ſeulement corrigé l'Ouvrage ; je l'ai refondu, & augmenté d'un Volume, que les ſottiſes humaines m'ont aiſément fourni. C'eſt une ſource de Tomes inépuiſable. Mais je n'ai point entrepris de l'épuiſer. J'abandonne ce travail immenſe à quelqu'un de ces Auteurs laborieux, qui veulent bien employer une longue vie à mériter d'occuper une toiſe de place dans les Bibliothéques. Pour moi, qui borne mon ambition à égayer pendant quelques heures mes Lecteurs, je me contente

te de leur offrir en petit un Tableau des Mœurs du ſiécle.

Après avoir reconnu, *Seigneur de Guevara*, que votre Diable a toûjours hypothéque ſur le mien, il faut encore confeſſer, pour la décharge de ma conſcience, que j'ai emprunté des Vers, & quelques images, de *Franciſco Santos*, Auteur du Livre intitulé, *Dio y Noche de Madrid.* Quoique le larcin ne ſoit pas de grande importance, je déclare que je l'ai fait, afin que quelque mauvais plaiſant ne vienne pas me comparer aux voleurs, qui, pour vendre impunément une vaiſſelle qu'ils ont volée, en ôtent les armoiries.

Puiſſe le Public recevoir auſſi favorablement cette derniére Edition,

Edition, qu'il a reçu la premiére! Je n'oſerois me flâter de ce bonheur, quoique l'Ouvrage ſoit plus nourri qu'il n'étoit, & que j'aye fait de mon mieux pour engager ceux qui le liront, à y prendre un nouveau goût.

LE DIABLE BOITEUX.

CHAPITRE I.

Quel Diable c'eſt que le Diable Boiteux. Où & par quel hazard Don Cléofas Léandro Pérez Zambulo, fit connoiſſance avec lui.

UNE nuit du mois d'Octobre couvroit d'épaiſſes ténébres la célébre Ville de Madrid : déja le peuple retiré chez lui, laiſſoit les ruës libres aux Amans qui vouloient chanter leurs peines ou leurs plaiſirs, ſous les balcons de leurs Maîtreſſes : déja le ſon des Guitarres cauſoit de l'inquiétude aux Peres, & allarmoit les Maris jaloux : enfin, il étoit près de minuit,

lorſque Don Cléofas Léandro Pérez Zambulo, Ecolier d'Alcala, ſortit bruſquement par une lucarne d'une maiſon, où le fils indiſcret de la Déeſſe de Cithère l'avoit fait entrer. Il tâchoit de conſerver ſa vie & ſon honneur, en s'efforçant d'échaper à trois ou quatre Spadaſſins qui le ſuivoient de près pour le tuer, ou pour lui faire épouſer par force une Dame avec laquelle ils venoient de le ſurprendre.

Quoique ſeul contre eux, il s'étoit défendu vaillamment, & il n'avoit pris la fuite, que parce qu'ils lui avoient enlevé ſon épée dans le combat. Ils le pourſuivirent quelque-tems ſur les toits; mais il trompa leur pourſuite à la faveur de l'obſcurité. Il marcha vers une lumiere qu'il aperçut de loin, & qui, toute foible qu'elle étoit, lui ſervit de fanal dans une conjecture ſi périlleuſe. Après avoir plus d'une fois couru riſque de ſe rompre le cou, il arriva près d'un grenier d'où ſortoient les rayons de cette lumiére, & il entra dedans par la fenêtre, auſſi tranſporté de joye qu'un Pilote qui voit heureuſement ſurgir au port ſon vaiſſeau menacé du naufrage.

Il regarda d'abord de toutes parts, & fort étonné de ne trouver perſonne dans

ce

ce galatas, qui lui parut un apartement aſſez ſingulier, il ſe mit à le conſidérer avec beaucoup d'attention. Il vit une lampe de cuivre attachée au plat-fonds, des livres & des papiers en confuſion ſur une table, des phioles & des quadrans de l'autre : ce qui lui fit juger qu'il demeuroit au-deſſous quelque Aſtrologue, qui venoit faire ſes obſervations dans ce réduit.

Il rêvoit au péril que ſon bonheur lui avoit fait éviter, & délibéroit en lui-même s'il demeureroit-là juſqu'au lendemain, ou s'il prendroit un autre parti, quand il entendit pouſſer un long ſoupir auprès de lui. Il s'imagina d'abord que c'étoit quelque fantôme de ſon eſprit agité, une illuſion de la nuit ; c'eſt pourquoi, ſans s'y arrêter, il continua toutes ſes réflexions.

Mais ayant oüi ſoupirer pour la ſeconde fois, il ne douta plus que ce ne fût une choſe réelle ; & bien qu'il ne vît perſonne dans la chambre, il ne laiſſa pas de s'écrier : Qui diable ſoupire ici ? C'eſt moi, Seigneur Ecolier, lui répondit auſſi-tôt une voix qui avoit quelque choſe d'extraordinaire. Je ſuis depuis ſix mois, dans une de ces phioles bouchées. Il loge en cette maiſon

un ſçavant Aſtrologue, qui eſt Magicien. C'eſt lui qui par le pouvoir de ſon Art, me tient enfermé dans cette étroite priſon. Vous êtes donc un Eſprit, dit Don Cléofas un peu troublé de la nouveauté de l'avanture. Je ſuis un Démon, répartit la voix. Vous venez ici fort à propos, pour me tirer d'eſclavage. Je languis dans l'oiſiveté; car je ſuis le Diable de l'Enfer le plus vif & le plus laborieux.

Ces paroles cauſérent quelque frayeur au Seigneur Zambulo; mais comme il étoit naturellement courageux, il ſe raſſura, & dit d'un ton ferme à l'Eſprit: Seigneur Diable, aprenez-moi, s'il vous plaît, quel rang vous tenez parmi vos Confreres: ſi vous êtes un Démon noble, ou roturier. Je ſuis un Diable d'importance, répondit la voix, & celui de tous qui a le plus de réputation dans l'un & l'autre Monde. Seriez-vous par hazard, repliqua Don Cléofas, le Démon qu'on apelle Lucifer? Non, répartit l'Eſprit? C'eſt le Diable des Charlatans. Etes-vous Uriel, reprit l'Ecolier? Fi donc, interrompit bruſquement la voix; c'eſt le Patron des Marchands, des Tailleurs, des Bouchers, des Boulangers, & des autres voleurs du Tiers-Etat.

Vous

Vous êtes peut-être Belzébut, dit Léandro. Vous mocquez-vous, répondit l'Eſprit ? C'eſt le Démon des Duegnes & des Ecuyers. Cela m'étonne, dit Zambulo ; je croyois Belzébut un des plus grands perſonnages de votre Compagnie. C'eſt un de ſes moindres Sujets, répartit le Démon. Vous n'avez pas des idées juſtes de notre Enfer.

Il faut donc, reprit Don Cléofas, que vous ſoyez Léviathan, Belphegor, ou Aſtarot. Oh ! pour ces trois-là, dit la voix, ce ſont des Diables du premier ordre. Ce ſont des Eſprits de Cour. Ils entrent dans les Conſeils des Princes, animent les Miniſtres, forment les ligues, excitent les ſoulévemens dans les Etats, & allument les flambeaux de la guerre. Ce ne ſont pas-là des maroufles, comme les premiers que vous avez nommez. Eh ! dites-moi, je vous prie, repliqua l'Ecolier, qu'elles ſont les fonctions de Flagel ? Il eſt l'ame de la Chicane, & l'Eſprit du Barreau, répartit le Démon. C'eſt lui qui a compoſé le Protocolle des Huiſſiers & des Notaires. Il inſpire les Plaideurs, poſſéde les Avocats, & obſéde les Juges.

Pour moi, j'ai d'autres occupations : je fais des mariages ridicules : j'unis des Barbons avec des Mineures, des Maîtres avec leurs Servantes, & des Filles mal dotées avec de tendres Amans qui n'ont point de fortune. C'eſt moi qui ai introduit dans le monde le luxe, la débauche, les jeux de hazard & la Chimie. Je ſuis l'inventeur des Carouſels, de la Danſe, de la Muſique, de la Comédie, & de toutes les modes nouvelles de France. En un mot, je m'appelle Aſmodée, ſurnommé le Diable Boiteux.

Hé quoi ! s'écria Don Cléofas, vous ſeriez ce fameux Aſmodée, dont il eſt fait une ſi glorieuſe mention dans Agrippa & dans la Clavicule de Salomon ? Ah ! vraiment, vous ne m'avez pas dit tous vos amuſemens. Vous avez oublié le meilleur. Je ſçai que vous vous divertiſſez quelquefois à ſoulager les Amans malheureux. A telles enſeignes que l'année paſſée, un Bachelier de mes amis obtint par votre ſecours, dans la Ville d'Alcala, les bonnes graces de la femme d'un Docteur de l'Univerſité. Cela eſt vrai, dit l'Eſprit. Je vous gardois celui-là pour le dernier. Je ſuis le Démon de la Luxure, ou pour parler-

ler plus honorablement, le Dieu Cupidon ; car les Poëtes m'ont donné ce joli nom, & ces Meſſieurs me peignent fort avantageuſement. Ils diſent, que j'ai des aîles dorées, un bandeau ſur les yeux, un arc à la main, un carquois plein de fléches ſur les épaules, & avec cela, une beauté raviſſante. Vous allez voir tout-à-l'heure ce qui en eſt, ſi vous voulez me mettre en liberté.

Seigneur Aſmodée, repliqua Léandro Pérez, il y a long-tems, comme vous ſçavez, que je vous ſuis entiérement dévoüé. Le péril que je viens de courir, en peut faire foi. Je ſuis bien aiſe de trouver l'occaſion de vous ſervir. Mais le vaſe qui vous recéle eſt ſans doute un vaſe enchanté. Je tenterois vainement de le déboucher, ou de le briſer. Ainſi je ne ſçais pas trop bien de quelle maniere je pourrai vous délivrer de priſon. Je n'ai pas un grand uſage de ces ſortes de délivrances ; & entre nous, ſi tout fin Diable que vous êtes, vous ne ſçauriez vous tirer d'affaire, comment un chétif mortel en pourra-t'il venir à bout ! Les hommes ont ce pouvoir, répondit le Démon. La phiole où je ſuis retenu n'eſt qu'une ſimple

bouteille de verre, facile à briſer. Vous n'avez qu'à la prendre, & qu'à la jetter par terre; j'aparoîtrai tout auſſi-tôt en forme humaine. Sur ce pied-là, dit l'Ecolier, la choſe eſt plus aiſée que je ne penſois. Aprenez-moi donc dans quelle phiole vous êtes. J'en vois un aſſez grand nombre de pareilles, & je ne puis la démêler. C'eſt la quatriéme du côté de la fenêtre, repliqua l'Eſprit. Quoique l'empreinte d'un cachet magique ſoit ſur le bouchon, la bouteille ne laiſſera pas de ſe caſſer.

Cela ſuffit, reprit Don Cléofas : je ſuis prêt à faire ce que vous ſouhaitez. Il n'y a plus qu'une petite difficulté qui m'arrête. Quand je vous aurai rendu le ſervice dont il s'agit, je crains de payer les pots caſſez. Il ne vous arrivera aucun malheur, répartit le Démon. Au contraire, vous ſerez content de ma reconnoiſſance. Je vous aprendrai tout ce que vous voudrez ſçavoir. Je vous inſtruirai de tout ce qui ſe paſſe dans le monde. Je vous découvrirai les défauts des hommes. Je ſerai votre Démon tutelaire; & plus éclaire que le Génie de Socrate, je prétens vous rendre encore plus ſçavant que ce grand Philoſophe.

ſoſophe. En un mot, je me donne à vous avec mes bonnes & mauvaiſes qualitez; elles ne vous ſeront pas moins utiles les unes que les autres.

Voilà de belles promeſſes, repliqua l'Ecolier. Mais vous autres Meſſieurs les Diables, on vous accuſe de n'être pas fort religieux à tenir ce que vous nous promettez. Cette accuſation n'eſt pas ſans fondement, répartit Aſmodée. La plûpart de mes Confréres ne ſe font pas un ſcrupule de vous manquer de parole. Pour moi, outre que je ne puis trop payer le ſervice que j'attens de vous, je ſuis eſclave de mes ſermens, & je vous jure par tout ce qui les rend inviolables, que je ne vous tromperai point. Comptez ſûr l'aſſurance que je vous en donne. Et ce qui doit vous être bien agréable, je m'offre à vous venger dès cette nuit de Dona Thomoſa, de cette perfide Dame qui avoit caché chez elle quatre ſcélérats pour vous ſurprendre & vous forcer à l'épouſer.

Le jeune Zambulo fut particuliérement charmé de cette derniere promeſſe. Pour en avancer l'accompliſſement, il ſe hâta de prendre la phiole où étoit l'Eſprit, & ſans s'embarraſſer davan-

tage de ce qu'il en pourroit arriver, il la laiſſa tomber rudement. Elle ſe briſa en mille piéces, & inonda le plancher d'une liqueur noirâtre, qui s'évapora peu à peu, & ſe convertit en une fumée, laquelle venant à ſe diſſiper tout à coup, fit voir à l'Ecolier ſurpris une figure d'homme en manteau, de la hauteur d'environ deux pieds & demi, apuyée ſur deux béquilles. Ce petit monſtre boiteux avoit des jambes de boue, le viſage long, le menton pointu, le teint jaune & noir, le nez fort écraſé, ſes yeux qui paroiſſoient très-petits, reſſembloient à deux charbons allumez, ſa bouche exceſſivement fenduë, étoit ſurmontée de deux crocs de mouſtache rouſſe, & bordée de deux lipes ſans pareilles.

Ce gracieux Cupidon avoit la tête envelopée d'une eſpéce de Turban de crêpon rouge, relevé d'un bouquet de plumes de Coq & de Paon. Il portoit au cou un large collet de toile jaune, ſur lequel étoient deſſinez divers modèles de colliers & de pendans d'oreilles. Il étoit revêtu d'une robe courte de ſatin blanc, ceinte par le milieu d'une large bande de parchemin vierge, toute marquée de Caractéres Taliſmaniques.

niques. On voyoit peint ſur cette robe pluſieurs corps à l'uſage des Dames, très-avantageux pour la gorge; des écharpes, des tabliers bigarez, & des coëffures nouvelles, toutes plus extravagantes les unes que les autres.

Mais tout cela n'étoit rien en comparaiſon de ſon manteau dont le fond étoit auſſi de ſatin blanc. Il y avoit deſſus une infinité de figures peintes à l'encre de la Chine, avec une ſi grande liberté de pinceau, & des expreſſions ſi fortes, qu'on jugeoit bien qu'il falloit que le Diable s'en fût mêlé. On y remarquoit d'un côté, une Dame Eſpagnole couverte de ſa mante, qui agaçoit un étranger à la promenade; & de l'autre, une Dame Françoiſe qui étudioit dans un miroir de nouveaux airs de viſage, pour les eſſayer ſur un jeune Abbé, qui paroiſſoit à la portiére de ſa chambre avec des mouches & du rouge. Ici des Cavaliers Italiens chantoient & joüoient de la guittare, ſous les balcons de leurs Maîtreſſes; & là, des Allemands déboutonnez, tout en deſordre, plus pris de vin & plus barboüillez de tabac que des Petits Maîtres François, entouroient une table inondée des débris de leur débauche. On apercevoit

dans un endroit un Seigneur Muſulman ſortant du bain, & environné de toutes les femmes de ſon Sérail, qui s'empreſſoient à lui rendre leurs ſervices. On découvroit dans un autre, un Gentilhomme Anglois, qui preſentoit galamment à ſa Dame une pipe & de la biére.

On y démêloit auſſi des Joüeurs merveilleuſement bien repreſentez : les uns animez d'une joye vive, rempliſſoient leurs chapeaux de piéces d'or & d'argent ; & les autres, ne joüant plus que ſur leur parole, lançoient au Ciel des regards ſacriléges, en mangeant leurs cartes de deſeſpoir. Enfin, l'on y voyoit autant de choſes curieuſes, que ſur l'admirable Bouclier que le Dieu Vulcain fit, à la priére de Thétis. Mais il y avoit cette différence entre les ouvrages de ces deux Boiteux, que les figures du Bouclier n'avoient aucun raport aux exploits d'Achille ; & qu'au contraire, celles du Manteau étoient autant de vives images de tout ce qui ſe fait dans le monde par la ſuggeſtion d'Aſmodée.

CHA-

CHAPITRE II.

Suite de la délivrance d'Aſmodée.

CE Démon s'apercevant que ſa vuë ne prévenoit pas en ſa faveur l'Ecolier, lui dit en ſouriant : Hé bien, Seigneur Don Cléofas Léandro Pérez Zambulo, vous voyez le charmant Dieu des amours, ce ſouverain Maître des cœurs. Que vous ſemble de mon air & de ma beauté ? Les Poëtes ne ſont-ils pas d'excélens Peintres ? Franchement, répondit Don Cléofas, ils ſont un peu flâteurs. Je crois que vous ne parûtes pas ſous ces traits devant Pſyché. Oh ! pour cela non, répartit le Diable. J'empruntai ceux d'un Petit Marquis François, pour me faire aimer bruſquement. Il faut bien couvrir le vice d'une aparence agréable ; autrement il ne plairoit pas. Je prens toutes les formes que je veux, & j'aurois pû me montrer à vos yeux ſous un plus beau corps fantaſtique ; mais puiſque je me ſuis donné tout à vous, & que j'ai deſſein de ne vous rien déguiſer, j'ai voulu que vous me viſſiez ſous

la figure la plus convenable à l'opinion qu'on a de moi & de mes exercices.

Je ne ſuis pas ſurpris, dit Léandro, que vous ſoyez un peu laid : pardonnez, s'il vous plaît, le terme; le commerce que nous allons avoir enſemble, demande de la franchiſe. Vos traits s'accordent fort avec l'idée que j'avois de vous. Mais aprenez-moi, de grace, pourquoi vous êtes boiteux ?

C'eſt, répondit le Démon, pour avoir eu autrefois en France un différend avec Pillardoc, le Diable de l'intérêt. Il s'agiſſoit de ſçavoir qui de nous poſſéderoit un jeune Manceau, qui venoit à Paris chercher fortune. Comme c'étoit un excélent ſujet, un garçon qui avoit de grands talens, nous nous en diſputâmes vivement la poſſeſſion. Nous nous battîmes dans la moyenne région de l'air. Pillardoc fut le plus fort, & me jetta ſur la terre, de la même façon que Jupiter, à ce que diſent les Poëtes, culbuta Vulcain. La conformité de ces avantures fut cauſe que mes Camarades me ſurnommérent le Diable Boiteux. Ils me donnérent en raillant ce ſobriquet, qui m'eſt reſté depuis ce tems-là. Néanmoins, tout eſtropié que je ſuis, je ne laiſſe pas d'aller

d'aller bon train. Vous ſerez témoin de mon agilité.

Mais ajoûta-t'il, finiſſons cet entretien. Hâtons-nous de ſortir de ce galatas. Le Magicien y va bien-tôt monter, pour travailler à l'immortalité d'une belle Sylphide, qui le vient trouver ici toutes les nuits. S'il nous ſurprenoit, il ne manqueroit pas de me remettre en bouteille, & il pourroit bien vous y mettre auſſi. Jettons auparavant par la fenêtre les morceaux de la phiole briſée, afin que l'Enchanteur ne s'aperçoive pas de mon élargiſſement.

Quand il s'en apercevroit après notre départ, dit Zambulo, qu'en arriveroit-il ? Ce qu'il en arriveroit, répondit le Boiteux. Il paroît bien que vous n'avez pas lû le Livre de la *Contrainte*. Quand j'irois me cacher aux extrêmitez de la Terre, ou de la Région qu'habitent les Salamandres enflammez : quand je deſcendrois chez les Gnomes, ou dans les plus profonds abîmes des Mers, je n'y ſerois point à couvert de ſon reſſentiment. Il feroit des conjurations ſi fortes, que tout l'enfer en trembleroit. J'aurois beau vouloir lui deſobéïr ; je ſerois obligé de paroître, malgré moi devant lui, pour ſubir la peine qu'il voudroit m'impoſer.

Cela étant, reprit l'Ecolier, je crains fort que notre liaiſon ne ſoit pas de longue durée. Ce redoutable Négromancien découvrira bien-tôt votre fuite: C'eſt ce que je ne ſçai point, repliqua l'Eſprit, parce que nous ne ſçavons pas ce qui doit arriver. Comment, s'écria Léandro Pérez, les Démons ignorent l'avenir? Aſſurément, répartit le Diable : les perſonnes qui ſe nent à nous là-deſſus ſont de grandes dupes. C'eſt ce qui fait que les Devins & les Devineresſes diſent tant de ſottiſes, & en font tant faire aux femmes de qualité qui vont les conſulter ſur les événemens futurs. Nous ne ſçavons que le paſſé & le preſent. J'ignore donc ſi le Magicien s'apercevra bien-tôt de mon abſence; mais j'eſpére que non. Il a pluſieurs phioles ſemblables à celle où j'étois enfermé : il ne ſoupçonnera pas qu'elle y manque. Je vous dirai de plus, que je ſuis dans ſon Laboratoire comme un Livre de Droit dans la Bibliothéque d'un Financier : il ne penſe point à moi; & quand il y penſeroit, il ne me fait jamais l'honneur de m'entretenir; c'eſt le plus fier Enchanteur que je connoiſſe. Depuis le tems qu'il me tient priſonnier, il n'a pas daigné me parler une ſeule fois.

Quel

Quel homme, dit Don Cléofas ! Qu'avez-vous donc fait pour vous attirer ſa haine ? J'ai traverſé un de ſes deſſeins, répartit Aſmodée. Il y avoit une place vacante dans certaine Académie : il prétendoit qu'un de ſes amis l'eut ; je voulois la faire donner à un autre. Le Magicien fit un Taliſman, compoſé des plus puiſſans caractéres de la Cabale ; moi je mis mon homme au ſervice d'un grand Miniſtre, dont le nom l'emporta ſur le Taliſman.

Après avoir parlé de cette ſorte, le Démon ramaſſa toutes les piéces de la phiole caſſée, & les jetta par la fenêtre.

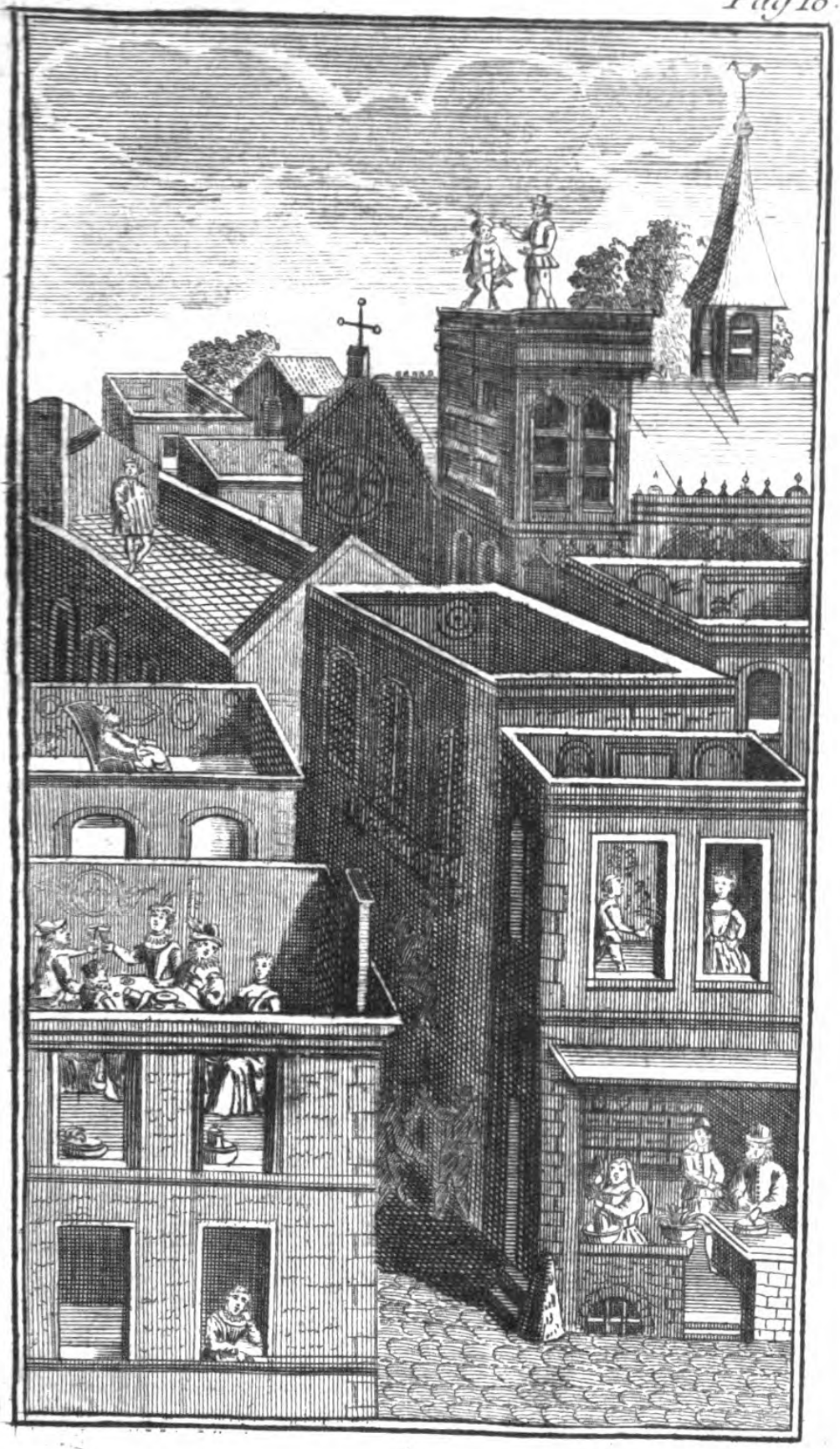
Seigneur Zambulo, dit-il enſuite à l'Ecolier, ſauvons-nous au plus vîte : prenez le bout de mon manteau, & ne craignez rien. Quelque périlleux que parut ce parti à Don Cléofas, il aima mieux l'accepter, que de demeurer expoſé au reſſentiment du Magicien ; & il s'accrocha le mieux qu'il put au Diable, qui l'emporta dans le moment.

CHAPITRE III.

Dans quel endroit le Diable Boiteux transporta l'Ecolier, & des premiéres choſes qu'il lui fit voir.

ASmodée n'avoit pas vanté ſans raiſon ſon agilité. Il fendit l'air, comme une fléche décochée avec violence, & s'alla percher ſur la Tour de *San-Salvador*. Dès qu'il eut pris pied, il dit à ſon Compagnon : Hé bien, Seigneur Léandro, quand on dit d'une rude voiture, que c'eſt une voiture de Diable, n'eſt-il pas vrai que cette façon de parler eſt fauſſe ? Je viens d'en vérifier la fauſſeté, répondit poliment Zambulo. Je puis aſſurer que c'eſt une voiture plus douce qu'une littiére, & avec cela ſi diligente, qu'on n'a pas le tems de s'ennuyer ſur la route.

Oh ça, reprit le Démon, vous ne ſçavez pas pourquoi je vous améne ici. Je prétens vous montrer tout ce qui ſe paſſe dans Madrid. Et comme je veux débuter par ce quartier-ci, je ne pouvois choiſir un endroit plus propre à l'exécution de mon deſſein. Je vais par-



par mon pouvoir diabolique, enlever les toits des maiſons, & malgré les ténébres de la nuit, le dedans va ſe découvrir à vos yeux. A ces mots, il ne fit ſimplement qu'étendre le bras droit, & auſſi tôt tous les toits diſparurent. Alors l'Ecolier vit, comme en plein midi, l'intérieur des maiſons; de même, dit * Luis Velez de Guévara, qu'on voit le dedans d'un pâté dont on vient d'ôter la croûte.

Le ſpectacle étoit trop nouveau, pour ne pas attirer ſon attention toute entiére. Il promena ſa vûë de toutes parts, & la diverſité des choſes qui l'environnoient, eut dequoi occuper long-tems ſa curioſité. Seigneur Don Cléofas, lui dit le Diable, cette confuſion d'objets que vous regardez avec tant de plaiſir, eſt, à la vérité, très-agréable à contempler. Mais ce n'eſt qu'un amuſement frivole. Il faut que je vous le rende utile; & pour vous donner une parfaite connoiſſance de la vie humaine, je veux vous expliquer ce que font toutes ces perſonnes que vous voyez. Je vais vous découvrir les motifs de leurs actions, & vous révéler juſqu'à leurs plus ſecrettes penſées.

Par

* L'Auteur du Diable Boiteux Eſpagnol.

Par où commencerons-nous ? Obſervons d'abord, dans cette maiſon à main droite, ce Vieillard qui compte de l'or & de l'argent. C'eſt un Bourgeois avare. Son caroſſe, qu'il a eu preſque pour rien à l'Inventaire d'un *Alcade de Corte*, eſt tiré par deux mauvaiſes Mules qui ſont dans ſon écurie, & qu'il nourrit ſuivant la Loi des douze Tables, c'eſt-à-dire, qu'il leur donne tous les jours à chacune une livre d'orge. Il les traite comme les Romains traitoient leurs Eſclaves. Il y a deux ans qu'il eſt revenu des Indes, chargé d'une grande quantité de lingots, qu'il a changez en eſpéces. Admirez ce vieux fou. Avec quelle ſatisfaction il parcourt des yeux ſes richeſſes ! Il ne peut s'en raſſaſier. Mais prenez garde, en même-tems, à ce qui ſe paſſe dans une petite ſalle de la même maiſon. Y remarquez-vous deux jeunes Garçons avec une vieille femme ? Oüi, répondit Don Cléofas. Ce ſont aparemment ſes Enfans. Non, reprit le Diable, ce ſont ſes Neveux qui doivent en hériter, & qui dans l'impatience où ils ſont de partager ſes dépoüilles, ont fait venir ſecrettement une Sorciére, pour ſçavoir d'elle quand il mourra.

J'aperçois dans la maiſon voiſine deux tableaux

tableaux aſſez plaiſans. L'une eſt une Coquette ſurannée, qui ſe couche après avoir laiſſé ſes cheveux, ſes ſourcils & ſes dents ſur ſa toilette. L'autre, un Galant ſexagénaire, qui revient de faire l'amour. Il a déja ôté ſon œil & ſa mouſtache poſtiche, avec ſa perruque qui cachoit une tête chauve. Il attend que ſon valet lui ôte ſon bras & ſa jambe de bois, pour ſe mettre au lit avec le reſte.

Si je m'en fie à mes yeux, dit Zambulo, je vois dans cette maiſon une grande & jeune fille, faite à peindre. Quelle a l'air mignon! Hé bien, reprit le Boiteux, cette jeune beauté qui vous frape, eſt ſœur aînée de ce Galant qui va ſe coucher. On peut dire qu'elle fait la paire avec la vieille Coquette qui loge avec elle. Sa taille que vous admirez, eſt une machine qui a épuiſé les méchaniques. Sa gorge & ſes hanches ſont artificielles, & il n'y a pas long-tems qu'étant allée au Sermon, elle laiſſa tomber ſes feſſes dans l'Auditoire. Néanmoius, comme elle ſe donne un air de Mineure, il y a deux jeunes Cavaliers qui ſe diſputent ſes bonnes graces. Ils en ſont mêmes venus aux mains pour elle. Les enragez! Il me ſemble que je

vois deux chiens qui ſe battent pour un os.

Riez avec moi, de ce Concert qui ſe ſe lait aſſez près de-là dans une maiſon bourgeoiſe, ſur la fin du ſouper de famille. On y chante des Cantates. Un vieux Juriſconſulte en a fait la Muſique; & les paroles ſont d'un Alguaſil* qui fait l'aimable, d'un fat qui compoſe des vers pour ſon plaiſir, & pour le ſuplice des autres. Une Cornemuſe & une Epinette forment la ſimphonie. Un grand Flandrin de Chantre à voix claire fait le deſſus; & une jeune fille, qui a la voix fort groſſe, fait la baſſe. O la plaiſante choſe, s'écria Don Cléofas en riant! Quand on voudroit donner exprès un Concert ridicule, on n'y réuſſiroit pas ſi bien.

Jettez les yeux ſur cet Hôtel magnifique, pourſuivit le Démon; vous y verrez un Seigneur couché dans un ſuperbe apartement. Il a près de lui une caſſette remplie de billets doux. Il les lit pour s'endormir voluptueuſement; car ils ſont d'une Dame qu'il adore, & qui lui fait faire tant de dépenſe, qu'il ſera

*Un Alguaſil eſt ce que ſont en France les Commiſſaires, excepté qu'il porte l'épée.

ſera bien-tôt réduit à ſolliciter une Vice-Royauté.

Si tout repoſe dans cet Hôtel, ſi tout y eſt tranquile, en récompenſe on ſe donne bien du mouvement dans la maiſon prochaine à main gauche. Y démêlez-vous une Dame dans un lit de Damas rouge? C'eſt une perſonne de condition. C'eſt Dona Fabula qui vient d'envoyer chercher une Sage-femme, & qui va donner un héritier au vieux Don Torribio ſon ami, que vous voyez auprès d'elle. N'êtes-vous pas charmé du bon naturel de cet Epoux? Les cris de ſa chére moitié lui percent l'Ame. Il eſt pénétré de douleur. Il ſouffre autant qu'elle. Avec quel ſoin & quelle ardeur il s'empreſſe à la ſecourir! Effectivement, dit Léandro, voilà un homme bien agité. Mais j'en aperçois un autre qui me paroît dormir d'un profond ſommeil dans la même maiſon, ſans ſe ſoucier du ſuccès de l'affaire. La choſe doit pourtant l'intéreſſer, reprit le Boiteux, puiſque c'eſt un Domeſtique qui eſt la cauſe premiére des douleurs de ſa Maîtreſſe.

Regardez un peu au-delà, continua-t'il, & conſidérez dans une ſalle baſſe cet Hypocrite qui ſe frotte de vieux oing pour

pour aller à une Aſſemblée de Sorciers qui ſe tient cette nuit entre Saint Sébaſtient & Fontarabie. Je vous y porterois tout-à-l'heure pour vous donner cet agréable paſſe-tems, ſi je ne craignois n'être reconnu du Démon qui fait le Bouc à cette cérémonie.

Ce Diable & vous, dit l'Ecolier, vous n'êtes donc pas bons amis ? Non parbleu, répartit Aſmodée. C'eſt ce même Pillardoc dont je vous ai parlé. Ce coquin me trahiroit. Il ne manqueroit pas d'avertir de ma fuïte mon Magicien. Vous avez eu peut-être encore quelque démêlé avec ce Pillardoc ? Vous l'avez dit, reprit le Démon : il y a deux ans que nous eumes enſemble un nouveau différend pour un enfant de Paris qui ſongeoit à s'établir. Nous prétendïons tous deux en diſpoſer. Il en vouloit faire un Commis ; j'en voulois faire un Homme à bonne fortune ; nos Camarades en firent un mauvais Moine, pour finir la diſpute. Après cela on nous réconcilia ; nous nous embraſſâmes : depuis ce tems-là, nous ſommes ennemis mortels.

Laiſſons-là cette belle Aſſemblée, dit Don Cléofas ; je ne ſuis nullement curieux de m'y trouver. Continuons plûtôt

plûtôt d'examiner ce qui ſe preſente à notre vûë. Que ſignifient ces étincelles de feu qui ſortent de cette cave? C'eſt une des plus folles occupations des hommes, répondit le Diable. Ce Perſonnage qui, dans cette cave, eſt auprès de ce fourneau embraſé, eſt un Souffleur. Le feu conſume peu à peu ſon riche patrimoine, & il ne trouvera jamais ce qu'il cherche. Entre nous, la Pierre philoſophale n'eſt qu'une belle chimére, que j'ai moi-même forgée pour me joüer de l'eſprit humain, qui veut paſſer les bornes qui lui ont été preſcrites.

Ce Souffleur a pour voiſin un bon Apotiquaire, qui n'eſt pas encore couché. Vous le voyez qui travaille dans ſa boutique, avec ſon épouſe ſurannée & ſon garçon. Sçavez-vous ce qu'ils font? Le mari compoſe une pillule prolifique, pour un vieil Avocat qui doit ſe marier demain; le garçon fait une tiſane laxative; & la femme pile dans un mortier des drogues aſtreingentes.

J'aperçois dans la maiſon qui fait face à celle de l'Apotiquaire, dit Zambullo, un homme qui ſe leve & s'habille à la hâte. Malepeſte, répondit l'Eſprit, c'eſt un Médecin qu'on apel-

le pour une affaire bien preſſante. On vient le chercher de la part d'un Prélat, qui depuis une heure qu'il eſt au lit, a touſſé deux ou trois fois.

Portez la vûë au-delà ſur la droite, & tâchez de découvrir dans un grenier, un homme qui ſe proméne en chemiſe, à la ſombre clarté d'une lampe. J'y ſuis, s'écria l'Ecolier : à telles enſeignes, que je ferois l'inventaire des meubles qui ſont dans ce galetas. Il n'y a qu'un grabat, un placet, & une table ; & les murs me paroiſſent tout barboüillez de noir. Le perſonnage qui loge ſi haut eſt un Poëte, reprit Aſmodée, & ce qui vous paroît noir, ce ſont des vers tragiques de ſa façon dont il a tapiſſé ſa chambre, étant obligé, faute de papier, d'écrire ſes Poëmes ſur le mur.

A le voir s'agiter & ſe démener comme il fait en ſe promenant, dit Don Cléofas, je juge qu'il compoſe quelque ouvrage d'importance. Vous n'avez pas tort d'avoir cette penſée, repliqua le Boiteux ; il mit hier la derniére main à une Tragédie intitulée, *Le Déluge univerſel*. On ne ſçauroit lui reprocher qu'il n'a point obſervé l'unité de lieu, puiſque toute

te l'action ſe paſſe dans l'Arche de Noé.

Je vous aſſure que c'eſt une Piéce excélente ; toutes les Bêtes y parlent comme des Docteurs. Il a deſſein de la dédier ; il y a ſix heures qu'il travaille à l'Epître Dédicatoire. Il en eſt à la derniére phraſe, en ce moment. On peut dire que c'eſt un chef-d'œuvre, que cette Dédicace : toutes les vertus morales & politiques, toutes les loüanges qu'on peut donner à un homme illuſtre par ſes ancêtres & par lui-même, n'y ſont point épargnées : jamais Auteur n'a tant prodigué l'encens. A qui prétend-il adreſſer un éloge ſi magnifique, reprit l'Ecolier? Il n'en ſçait rien encore, repartit le Diable ; il a laiſſé le nom en blanc. Il cherche quelque riche Seigneur, qui ſoit plus libéral que ceux à qui il a déja dédié d'autres Livres. Mais les gens qui payent des Epîtres Dédicatoires, ſont bien rares aujourd'hui. C'eſt un défaut dont les Seigneurs ſe ſont corrigez ; & par-là, ils ont rendu un grand ſervice au public, qui étoit accablé de pitoyables productions d'eſprit, attendu que la plûpart des Livres ne ſe faiſoient autrefois que pour le produit des Dédicaces.

A propos d'Epîtres Dédicatoires, ajoûta le Démon, il faut que je vous raporte un trait aſſez ſingulier. Une femme de la Cour ayant permis qu'on lui dédiât un ouvrage, en voulut voir la Dédicace avant qu'on l'imprimât; & ne s'y trouvant pas aſſez bien loüée à ſon gré, elle prit la peine d'en compoſer une de ſa façon, & de l'envoyer à l'Auteur, pour la mettre à la tête de ſon Ouvrage.

Il me ſemble, s'écria Léandro, que voilà des voleurs qui s'introduiſent dans une maiſon, par un balcon. Vous ne vous trompez point, dit Aſmodée; ce ſont des voleurs de nuit. Ils entrent chez un Banquier. Suivons-les de l'œil. Voyons ce qu'ils feront. Ils viſitent le comptoir. Ils foüillent par-tout. Mais le Banquier les a prévenus: il partit hier pour la Hollande, avec tout ce qu'il avoit d'argent dans ſes coffres.

Examinons, dit Zambulo, un autre voleur qui monte par une échelle de ſoye à un balcon. Celui-là n'eſt pas ce que vous penſez, répondit le Boiteux. C'eſt un Marquis qui tente l'eſcalade, pour ſe couler dans la chambre d'une fille qui veut ceſſer de l'être.

Il

Il lui a juré très-legérement qu'il l'épouſera, & elle n'a pas manqué de ſe rendre à ſes ſermens ; car, dans le commerce de l'amour, les Marquis ſont des Négocians qui ont grand crédit ſur la place.

Je ſuis curieux, reprit l'Ecolier, d'aprendre ce que fait un certain homme, que je vois en bonnet de nuit & en robe de chambre. Il écrit avec aplication ; & il y a près de lui une petite figure noire, qui lui conduit la main en écrivant. L'homme qui écrit, répondit le Diable, eſt un Greffier, qui, pour obliger un Tuteur très-reconnoiſſant, altére un Arrêt rendu en faveur d'un Pupile ; & la petite figure noire qui lui conduit la main eſt Griffaël, le Démon des Greffiers. Ce Griffaël, repliqua Don Cléofas, n'occupe donc cet emploi que par *interim* ; puiſque Flagel eſt l'Eſprit du Barreau, les Greffes, ce me ſemble, doivent être de ſon département. Non, répartit Aſmodée. Les Greffiers ont été jugez dignes d'avoir leur Diable particulier ; & je vous jure qu'il a de l'occupation de reſte.

Conſidérez dans une maiſon bourgeoiſe auprès de celle du Greffier, une jeune Dame qui occupe le premier apar-

tement. C'eſt une Veuve, & l'homme que vous voyez avec elle eſt ſon oncle, qui loge au ſecond étage. Admirez la pudeur de cette Veuve : elle ne veut pas prendre ſa chemiſe devant ſon oncle, elle paſſe dans un cabinet, pour ſe la faire mettre par un Galant qu'elle y a caché.

Il demeure chez le Greffier un gros Bachelier boiteux, de ſes parens, qui n'a pas ſon pareil au monde pour plaiſanter. Volumnius, ſi vanté par Cicéron pour les traits piquans & pleins de ſel, n'étoit pas ſi fin railleur. Ce Bachelier, nommé par excélence dans Madrid le Bachelier *Donoſo*, eſt recherché de toutes les perſonnes de la Cour & de la Ville qui donnent à manger. C'eſt à qui l'aura. Il a un talent tout particulier pour réjoüir les Convives. Il fait les délices d'une table. Auſſi va-t'il tous les jours dîner dans quelque bonne maiſon, d'où il ne revient qu'à deux heures après minuit. Il eſt aujourd'hui chez le Marquis d'Alcanizas, où il n'eſt allé que par hazard. Comment, par hazard, interrompit Léandro ? Je vais m'expliquer plus clairement, repartit le Diable. Il y avoit ce matin ſur le midi, à la porte du Bachelier, cinq

ou ſix caroſſes, qui venoient le chercher de la part de différens Seigneurs. Il a fait monter leurs Pages dans ſon apartement, & leur a dit, en prenant un jeu de cartes : Mes amis, comme je ne puis contenter tous vos Maîtres à la fois, & que je n'en veux point préférer un aux autres, ces cartes en vont décider. J'irai dîner chez le Roi de tréfle.

Quel deſſein, dit Don Cléofas, peut avoir, de l'autre côté de la ruë, certain Cavalier qui ſe tient aſſis ſur le ſeüil d'une porte? Attend-il qu'une Soubrette vienne l'introduire dans la maiſon? Non, non, répondit Aſmodée. C'eſt un jeune Caſtillan qui file l'amour parfait. Il veut par pure galanterie, à l'exemple des Amans de l'Antiquité, paſſer la nuit à la porte de ſa Maîtreſſe. Il racle de tems en tems une guittare, en chantant des Romances de ſa compoſition ; mais ſon Infante, couchée au ſecond étage, pleure, en l'écoutant, l'abſence de ſon Rival.

Venons à ce bâtiment neuf, qui contient deux corps de logis ſéparez. L'un eſt occupé par le propriétaire, qui eſt ce vieux Cavalier, qui tantôt ſe proméne dans ſon apartement, & tan-

tôt ſe laiſſe tomber dans un fauteüil. Je juge, dit Zambulo, qu'il roule dans ſa tête quelque grand projet. Qui eſt cet homme-là ? Si l'on s'en raporte à la richeſſe qui brille dans ſa maiſon, ce doit être un Grand de la premiére Claſſe. Ce n'eſt pourtant qu'un Cantador, répondit le Démon. Il a vieilli dans des emplois très-lucratifs. Il a quatre millions de bien. Comme il n'eſt pas ſans inquiétude ſur les moyens dont il s'eſt ſervi pour les amaſſer, & qu'il ſe voit ſur le point d'aller rendre ſes comptes dans l'autre monde, il eſt devenu ſcrupuleux. Il ſonge à bâtir un Monaſtére. Il ſe flâte, qu'après une ſi bonne œuvre, il aura la conſcience en repos. Il a déja obtenu la permiſſion de fonder un Convent ; mais il n'y veut mettre que des Religieux qui ſoient tout enſemble, chaſtes, ſobres, & d'une extrême humilité. Il eſt fort embarraſſé ſur le choix.

Le ſecond corps de logis eſt habité par une belle Dame qui vient de ſe baigner dans du lait, & de ſe mettre au lit tout à l'heure. Cette voluptueuſe perſonne eſt veuve d'un Chevalier de S. Jacques, qui ne lui a laiſſé pour tout bien, qu'un beau nom. Mais heureuſement,

ſement, elle a pour amis deux Conſeillers du Conſeil de Caſtille, qui ſont à frais commun la dépenſe de ſa maiſon.

Oh! oh! s'écria l'Ecolier, j'entens retentir l'air de cris & de lamentations. Viendroit-il d'arriver quelque malheur? Voici ce que c'eſt, dit l'Eſprit: Deux jeunes Cavaliers joüoient enſemble aux cartes, dans ce Tripot où vous voyez tant de lampes & de chandelles allumées. Ils ſe ſont échauffez ſur un coup, ont mis l'épée à la main, & ſe ſont bleſſez tous deux mortellement. Le plus âgé eſt marié, & le plus jeune eſt fils unique. Ils vont rendre l'ame. La femme de l'un, & le pere de l'autre, avertis de ce funeſte accident, viennent d'arriver. Ils rempliſſent de cris tout le voiſinage. Malheureux enfant, dit le pere en apoſtrophant ſon fils qui ne ſçauroit l'entendre, combien de fois t'ai-je exhorté à renoncer au jeu? Combien de fois t'ai-je prédit qu'il te coûteroit la vie? Je déclare que ce n'eſt pas ma faute, ſi tu péris miſérablement. De ſon côté, la femme ſe deſeſpére. Quoique ſon époux ait perdu au jeu tout ce qu'elle lui a aporté en mariage, quoiqu'il ait vendu toutes les pier-

reries qu'elle avoit & juſqu'à ſes habits, elle eſt inconſolable de ſa perte. Elle maudit les cartes qui en ſont la cauſe ; elle maudit celui qui les a inventées ; elle maudit le Tripot, & tous ceux qui l'habitent.

Je plains fort les gens que la fureur du Jeu poſſéde, dit Don Cléofas : ils ont ſouvent l'eſprit dans une terrible ſituation. Graces au Ciel, je ne ſuis point entiché de ce vice-là. Vous en avez un autre qui le vaut bien, reprit le Démon. Eſt-il plus raiſonnable, à votre avis, d'aimer les Courtiſanes ? Et n'avez-vous pas ce ſoir couru riſque d'être tué par des Spadaſſins ? J'admire Meſſieurs les hommes ! Leurs propres défauts leur paroiſſent des minuties, au lieu qu'ils regardent ceux d'autrui avec un microſcope.

Il faut encore, ajouta-t'il, que je vous preſente des images triſtes. Voyez, dans une Maiſon à deux pas du Tripot, ce gros homme étendu ſur un lit. C'eſt un malheureux Chanoine, qui vient de tomber en apoplexie. Son valet & ſa petite niéce, bien loin de lui donner du ſecours, le laiſſent mourir, & ſe ſaiſiſſent de ſes meilleurs effets, qu'ils vont porter chez des Receleurs ; après

après quoi, ils auront tout le loiſir de pleurer & de lamenter.

Remarquez-vous près de-là deux hommes que l'on enſévelit ? Ce ſont deux freres. Ils étoient malades de la même maladie ; mais ils ſe gouvernoient différemment : l'un avoit une confiance aveugle en ſon Médecin ; l'autre a voulu laiſſer agir la Nature. Ils ſont morts tous deux : celui-là, pour avoir pris tous les remédes de ſon Docteur ; & celui-ci, pour n'avoir rien voulu prendre. Cela eſt fort embarraſſant, dit Léandro. Eh ! que faut-il donc que faſſe un pauvre malade ? C'eſt ce que je ne puis vous aprendre, répondit le Diable. Je ſçai bien qu'il y a de bons remédes ; mais je ne ſçai s'il y a de bons Médecins.

Changeons de ſpectacle, pourſuivit-il. J'en ai de plus divertiſſans à vous montrer. Entendez-vous dans la ruë un Charivari ? Une Veuve de ſoixante ans, a épouſé ce matin un Cavalier de dix-ſept. Tous les Rieurs du quartier ſe ſont ameutez pour célébrer ſes nôces par un Concert bruyant de baſſins, de poëles & de chaudrons. Vous m'avez dit, interrompit l'Ecolier, que c'étoit vous qui faiſiez les mariages ridicu-

les : cependant, vous n'avez point de part à celui-là. Non vraiment, repartit le Boiteux ; je n'avois garde de le faire, puiſque je n'étois pas libre. Mais quand je l'aurois été, je ne m'en ſerois pas mêlé. Cette femme eſt ſcrupuleuſe. Elle ne s'eſt remariée, que pour pouvoir goûter ſans remords des plaiſirs qu'elle aime. Je ne forme point de pareilles unions. Je me plais bien davantage à troubler les conſciences, qu'à les rendre tranquiles.

Malgré le bruit de cette burleſque Sérénade, dit Zambulo, un autre, ce me ſemble, frape mon oreille. Celui que vous entendez en dépit du Charivari, répondit le Boiteux, part d'un cabaret, où il y a un gros Capitaine Flamand, un Chantre François, & un Officier de la Garde Allemande, qui chantent en *trio*. Ils ſont à table depuis huit heures du matin ; & chacun d'eux s'imagine qu'il y va de l'honneur de ſa Nation, d'enyvrer les deux autres.

Arrêtez vos regards ſur cette maiſon iſolée vis-à-vis celle du Chanoine ; vous verrez trois fameuſes Galliciennes, qui font la débauche avec trois hommes de la Cour. Ah ! qu'elles me paroiſſent jolies ! s'écria Don Cléofas.

Je

Je ne m'étonne pas ſi les Gens de qualité les courent. Quelles font de careſſes à ceux-là ! Il faut qu'elles ſoient bien amoureuſes d'eux ! Que vous êtes jeune, repliqua l'Eſprit ! Vous ne connoiſſez guéres ces ſortes de Dames. Elles ont le cœur encore plus fardé, que le viſage. Quelques démonſtrations qu'elles faſſent, elles n'ont pas la moindre amitié pour ces Seigneurs. Elles en ménagent un pour avoir ſa protection, & les deux autres pour en tirer des Contrats de rente. Il en eſt de même de toutes les Coquettes. Les hommes ont beau ſe ruïner pour elles, ils n'en ſont pas plus aimez. Au contraire, tout payeur eſt traité comme un mari. C'eſt une régle que j'ai établie dans les intrigues amoureuſes. Mais laiſſons ces Seigneurs ſavourer des plaiſirs qu'ils achetent ſi cher, pendant que leurs valets, qui les attendent dans la ruë, ſe conſolent dans la douce eſpérance de les avoir *gratis*.

Explique-moi de grace, interrompit Léandro Pérez, un autre tableau qui ſe preſente à mes yeux. Tout le monde eſt encore ſur pied, dans cette grande maiſon à gauche. D'où vient que les uns rient à gorge déployée, & que

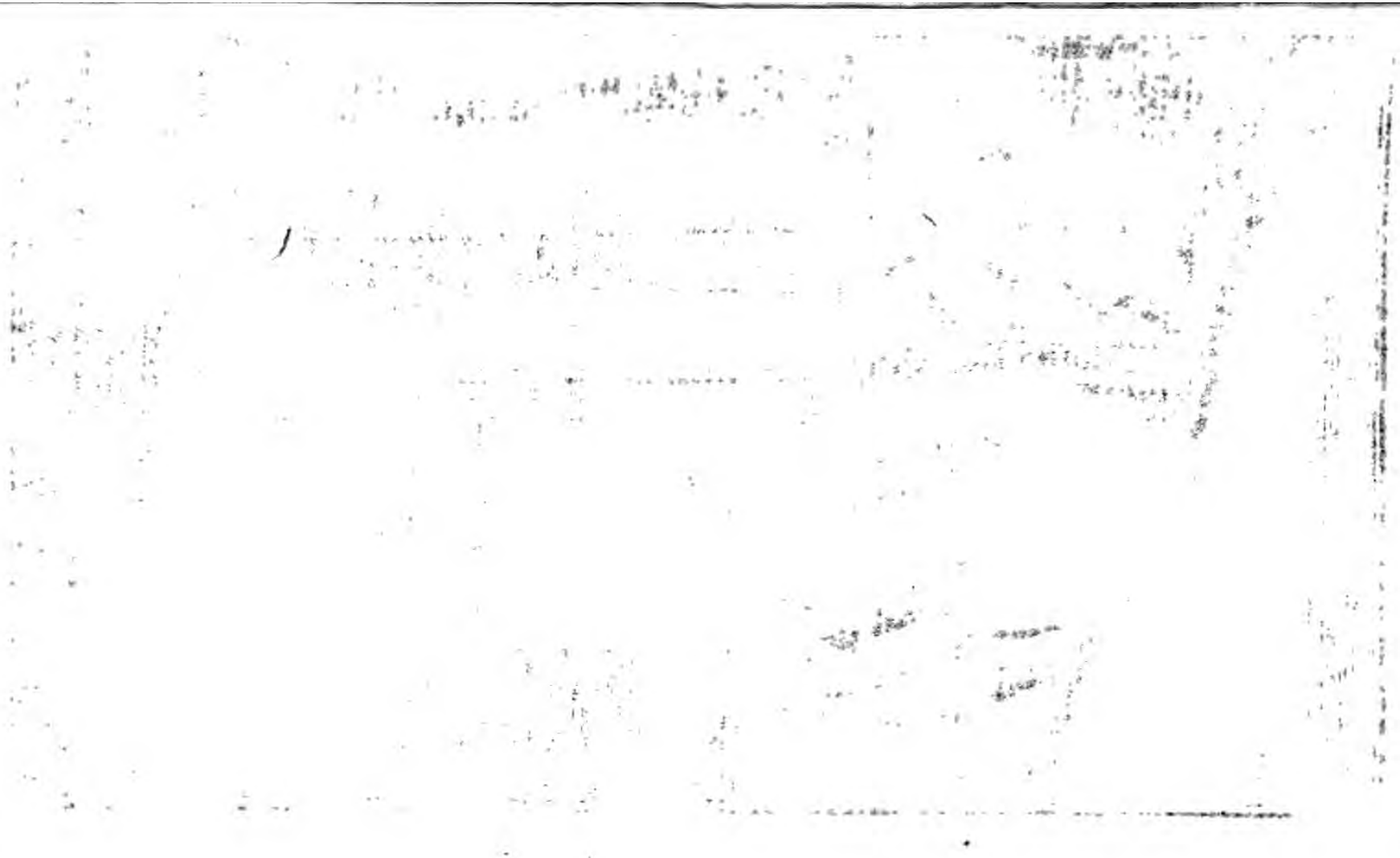
les autres danſent ? On y célébre quelque fête aparemment. Ce ſont des nôces, dit le Boiteux. Tous les Domeſtiques ſont dans la joye. Il n'y a pas trois jours que dans ce même Hôtel, on étoit dans une extrême affliction. C'eſt une Hiſtoire qu'il me prend envie de vous raconter. Elle eſt un peu longue à la vérité ; mais j'eſpére qu'elle ne vous ennuyera point. En même-tems il la commença de cette ſorte.

CHAPITRE IV.

Hiſtoire des Amours du Comte de Belflor, & de Léonor de Ceſpedes.

LE Comte de Belflor, un des plus grands Seigneurs de la Cour, étoit éperdument amoureux de la jeune Léonor de Ceſpedes. Il n'avoit pas deſſein de l'épouſer : la fille d'un ſimple Gentilhomme ne lui paroiſſoit pas un parti aſſez conſidérable pour lui. Il ne ſe propoſoit que d'en faire une Maîtreſſe.

Dans cette vûë, il la ſuivoit par-tout, & ne perdoit pas une occaſion de lui faire



faire connoître ſon amour par ſes regards : mais il ne pouvoit lui parler, ni lui écrire, parce qu'elle étoit inceſſamment obſédée d'une Duegne ſévére & vigilante, apellée la Dame Marcelle. Il en étoit au deſeſpoir ; & ſentant irriter ſes deſirs par les difficultez, il ne ceſſoit de rêver aux moyens de tromper l'Argus qui gardoit ſon Io.

D'un autre côté, Léonor, qui s'étoit aperçûë de l'attention que le Comte avoit pour elle, n'avoit pu ſe défendre d'en avoir pour lui ; & il ſe forma inſenſiblement dans ſon cœur, une paſſion qui devint enfin très-violente. Je ne la fortifiois pourtant pas par mes tentations ordinaires, parce que le Magicien, qui me tenoit alors priſonnier, m'avoit interdit toutes mes fonctions : mais il ſuffiſoit que la Nature s'en mêlât ; elle n'eſt pas moins dangereuſe que moi. Toute la différence qu'il y a entre nous, c'eſt qu'elle corrompt peu à peu les cœurs, au lieu que je les ſéduis bruſquement.

Les choſes étoient dans cette diſpoſition ; lorſque Léonor & ſon éternelle Gouvernante allant un matin à l'Egliſe, rencontrérent une vieille femme qui tenoit à la main un des plus gros chapelets

chapelets qu'ait jamais fabriqué l'hypocriſie. Elle les aborda d'un air doux & riant, & adreſſant la parole à la Duegne : Le Ciel vous conſerve, lui dit-elle ! La ſainte paix ſoit avec vous ! Permettez-moi de vous demander ſi vous n'êtes pas la Dame Marcelle, la chaſte veuve du feu Seigneur Martin Roſette ? La Gouvernante répondit qu'oüi. Je vous rencontre donc fort à propos, lui dit la Vieille, pour vous avertir que j'ai au logis un vieux parent qui voudroit bien vous parler. Il eſt arrivé de Flandre depuis deux jours ; il a connu particuliérement, mais très-particuliérement votre mari ; & il a des choſes de la derniére conſéquence à vous communiquer. Il auroit été vous les dire chez vous, s'il ne fût pas tombé malade ; mais le pauvre homme eſt à l'extrêmité. Je demeure à deux pas d'ici. Prenez, s'il vous plaît, la peine de me ſuivre.

La Gouvernante qui avoit de l'eſprit & de la prudence, craignant de faire quelque fauſſe démarche, ne ſçavoit à quoi ſe réſoudre ; mais la Vieille devina le ſujet de ſon embarras, & lui dit : Ma chére Madame Marcelle ; vous pouvez vous fier à moi en toute aſſurance.

rance. Je me nomme la Chichona. Le Licencié Marcos de Figueroa, & le Bachelier Mira de Meſqua, vous répondront de moi comme de leurs Grand'-meres. Quand je vous propoſe de venir à ma maiſon, ce n'eſt que pour votre bien : mon parent veut vous reſtituer certaine ſomme que votre mari lui a autrefois prêtée. A ce mot de reſtitution, la Dame Marcelle prit ſon parti : Allons, ma fille, dit-elle à Léonor, allons voir le parent de cette bonne Dame. C'eſt une action charitable, que de viſiter les malades.

Elles arrivérent bien-tôt au logis de la Chichona, qui les fit entrer dans une ſalle baſſe, où elles trouvérent un homme alité, qui avoit une barbe blanche, & qui, s'il n'étoit pas fort malade, paroiſſoit du moins l'être. Tenez, Couſin, lui dit la Vieille en lui preſentant la Gouvernante, voici cette ſage Dame Marcelle à qui vous ſouhaitez de parler, la veuve du feu Seigneur Martin Roſette votre ami. A ces paroles, le Vieillard, ſoulevant un peu la tête, ſalua la Duegne, lui fit ſigne de s'aprocher, & lorſqu'elle fut près de ſon lit, lui dit d'une voix foible : Ma chére Madame Marcelle, je rends grace au Ciel de

TAYLOR INST. OXFORD

de m'avoir laiſſé vivre juſqu'à ce moment. C'étoit l'unique choſe que je deſirois. Je craignois de mourir ſans avoir la ſatisfaction de vous voir, & de vous remettre en main propre cent ducats que feu votre Epoux, mon intime ami, me prêta pour me tirer d'une affaire d'honneur que j'eus autrefois à Bruges. Ne vous a-t'il jamais entretenu de cette avanture?

Hélas! non, répondit la Dame Marcelle, il ne m'en a point parlé. Devant Dieu ſoit ſon ame! Il étoit ſi généreux, qu'il oublioit les ſervices qu'il avoit rendus à ſes amis; & bien loin de reſſembler à ces fanfarons qui ſe vantent du bien qu'ils n'ont pas fait, il ne m'a jamais dit qu'il eût obligé perſonne. Il avoit l'ame belle aſſurément, repliqua le Vieillard; j'en dois être plus perſuadé qu'un autre: & pour vous le prouver, il faut que je vous raconte l'affaire dont je ſuis heureuſement ſorti par ſon ſecours. Mais comme j'ai des choſes à dire qui ſont de la derniére importance pour la mémoire du défunt, je ſerois bien aiſe de ne les révéler qu'à ſa diſcréte veuve.

Hé bien, dit alors la Chichona, vous n'avez qu'à lui faire ce recit en particulier.

lier. Pendant ce tems-là, nous allons paſſer dans mon cabinet, cette jeune Dame & moi. En achevant ces paroles, elle laiſſa la Duegne avec le malade, & entraîna Léonor dans une autre chambre, où, ſans chercher de détours, elle lui dit : Belle Léonor, les momens ſont trop précieux pour les mal employer. Vous connoiſſez de vûë le Comte de Belflot : il y a long-tems qu'il vous aime, & qu'il meurt d'envie de vous le dire ; mais la vigilance & la ſévérité de votre Gouvernante ne lui ont pas permis juſqu'ici d'avoir ce plaiſir. Dans ſon deſeſpoir, il a eu recours à mon induſtrie ; je l'ai miſe en uſage pour lui. Ce Vieillard, que vous venez de voir, eſt un jeune valet de chambre du Comte ; & tout ce que j'ai fait n'eſt qu'une ruſe, que nous avons concertée pour tromper votre Gouvernante & vous attirer ici.

Comme elle achevoit ces mots, le Comte, qui étoit caché derriére une tapiſſerie, ſe montra, & courant ſe jetter aux pieds de Léonor : Madame, lui dit-il, pardonnez ce ſtratagême à un amant qui ne pouvoit plus vivre ſans vous parler. Si cette obligeante perſonne n'eût pas trouvé moyen de me pro-

procurer cet avantage, j'allois m'abandonner à mon deſeſpoir. Ces paroles, prononcées d'un air touchant par un homme qui ne déplaiſoit pas, troublérent Léonor. Elle demeura quelque tems incertaine de la réponſe qu'elle y devoit faire ; mais enfin, s'étant remiſe de ſon trouble, elle regarda fiérement le Comte, & lui dit : Vous croyez peut-être avoir beaucoup d'obligation à cette officieuſe Dame, qui vous a ſi bien ſervi ; mais aprenez que vous tirerez peu de fruit du ſervice qu'elle vous a rendu.

En parlant ainſi, elle fit quelques pas pour rentrer dans la ſalle. Le Comte l'arrête : Demeurez, dit-il, adorable Léonor. Daignez un moment m'entendre. Ma paſſion eſt ſi pure, qu'elle ne doit point vous allarmer. Vous avez ſujet, je l'avouë, de vous révolter contre l'artifice dont je me ſers pour vous entretenir ; mais n'ai-je pas juſqu'à ce jour inutilement eſſayé de vous parler. Il y a ſix mois que je vous ſuis aux Egliſes, à la promenade, aux ſpectacles. Je cherche en vain par tout l'occaſion de vous dire, que vous m'avez charmé. Votre cruelle, votre impitoyable Gouvernante a toûjours ſçu trom-

tromper mes deſirs. Hélas ! au lieu de me faire un crime d'un ſtratagême que j'ai été forcé d'employer, plaignez-moi, belle Léonor, d'avoir ſouffert tous les tourmens d'une ſi longue attente ; & jugez par vos charmes des peines mortelles qu'elle a dû me cauſer.

Belflor ne manqua pas d'aſſaiſonner ce diſcours de tous les airs de perſuaſion que les jolis hommes ſçavent ſi heureuſement mettre en pratique ; il laiſſa couler quelques larmes. Léonor en fut émuë ; il commença, malgré elle, à s'élever dans ſon cœur des mouvemens de tendreſſe & de pitié. Mais loin de céder à ſa foibleſſe, plus elle ſe ſentoit attendrir, plus elle marquoit d'empreſſement à vouloir ſe retirer : Comte, s'écria-t'elle, tous vos diſcours ſont inutiles. Je ne veux point vous écouter. Ne me retenez pas davantage ; laiſſez-moi ſortir d'une maiſon où ma vertu eſt allarmée, ou bien je vais par mes cris attirer ici tout le voiſinage, & rendre votre audace publique. Elle dit cela d'un ton ſi ferme, que la Chichona, qui avoit de grandes meſures à garder avec la Juſtice, pria le Comte de ne pas pouſſer les choſes plus loin. Il ceſſa de s'opoſer au deſſein de Léonor.

Elle

Elle ſe débarraſſa de ſes mains, & ce qui juſqu'alors n'étoit arrivé à aucune fille, elle ſortit de ce cabinet comme elle y étoit entrée.

Elle rejoignit promptement ſa Gouvernante : Venez, ma bonne, lui dit-elle, quittez ce frivole entretien, on nous trompe. Sortons de cette dangereuſe maiſon. Qu'y a-t'il, ma fille, lui répondit avec étonnement la Dame Marcelle ? Quelle raiſon vous oblige à vouloir vous retirer ſi bruſquement ? Je vous en inſtruirai, repartit Léonor. Fuyons ; chaque inſtant que je m'arrête ici, me cauſe une nouvelle peine. Quelque envie qu'eût la Duegne de ſçavoir le ſujet d'une ſi bruſque ſortie, elle ne put s'en éclaircir ſur le champ ; il lui fallut céder aux inſtances de Léonor. Elles ſortirent toutes deux avec précipitation, laiſſant la Chichona, le Comte & ſon valet de chambre auſſi déconcertez tous trois, que des Comédiens qui viennent repreſenter une Piéce que le Parterre a mal reçûë.

Dès que Léonor ſe vit dans la ruë, elle ſe mit à raconter avec beaucoup d'agitation à ſa Gouvernante tout ce qui s'étoit paſſé dans le cabinet de la Chichona. La Dame Marcelle l'écouta fort

fort attentivement ; & lorſqu'elles furent arrivées au logis ; je vous avouë, ma fille, lui dit-elle, que je ſuis extrêmement mortifiée de ce que vous venez de m'aprendre. Comment ai-je pu être la dupe de cette vieille femme ? J'ai fait d'abord difficulté de la ſuivre. Que n'ai-je continué ? Je devois me défier de ſon air doux & honnête. J'ai fait une ſottiſe qui n'eſt pas pardonnable à une perſonne de mon expérience. Ah ! que ne m'avez-vous découvert chez elle cet artifice ! Je l'aurois déviſagée ; j'aurois accablé d'injures le Comte de Belflor, & arraché la barbe au faux Vieillard qui me contoit des fables. Mais je vais retourner ſur mes pas porter l'argent que j'ai reçû comme une véritable reſtitution ; & ſi je les retrouve enſemble, ils ne perdront rien pour avoir attendu. En achevant ces mots, elle reprit ſa mante, qu'elle avoit quittée, & ſortit pour aller chez la Chichona.

Le Comte y étoit encore. Il ſe deſeſpéroit du mauvais ſuccès de ſon ſtratagême. Un autre en ſa place auroit abandonné la partie. Mais il ne ſe rebuta point. Avec mille bonnes qualitez, il en avoit une peu loüable ; c'étoit

c'étoit de ſe laiſſer trop entraîner au panchant qu'il avoit à l'amour. Quand il aimoit une Dame, il étoit trop ardent à la pourſuite de ſes faveurs, & quoique naturellement honnête homme, il étoit capable alors de violer les droits les plus ſacrez, pour obtenir l'accompliſſement de ſes deſirs. Il fit réfléxion qu'il ne pourroit parvenir au but qu'il ſe propoſoit, ſans le ſecours de la Dame Marcelle; & il réſolut de ne rien épargner pour la mettre dans ſes intérêts. Il jugea que cette Duegne, toute ſévére qu'elle paroiſſoit, ne ſeroit point à l'épreuve d'un preſent conſidérable; & il n'avoit pas tort de faire un pareil jugement : s'il y a des Gouvernantes fidèles, c'eſt que les Galans ne ſont pas aſſez riches, ou aſſez libéraux.

D'abord que la Dame Marcelle fut arrivée, & qu'elle aperçut les trois perſonnes à qui elle en vouloit, il lui prit une fureur de langue; elle dit un million d'injures au Comte & à la Chichona, & fit voler la reſtitution à la tête du valet de chambre. Le Comte eſſuya patiemment cet orage, & ſe mettant à genoux devant la Duegne, pour rendre la ſcène plus touchante, il la preſſa

preſſa de reprendre la bourſe qu'elle avoit jettée, & lui offrit mille piſtoles de ſurcroît, en la conjurant d'avoir pitié de lui. Elle n'avoit jamais vû ſolliciter ſi puiſſamment ſa compaſſion, auſſi ne fut-elle pas inexorable. Elle eut bien-tôt quitté les invectives; & comparant en elle-même la ſomme propoſée, avec la médiocre récompenſe qu'elle attendoit de Don Luis de Ceſpédes, elle trouva qu'il y avoit plus de profit à écarter Léonor de ſon devoir, qu'à l'y maintenir. C'eſt pourquoi, après quelques façons, elle reprit la bourſe, accepta l'offre des mille piſtoles, promit de ſervir l'amour du Comte, & s'en alla ſur le champ travailler à l'exécution de ſa promeſſe.

Comme elle connoiſſoit Léonor pour une fille vertueuſe, elle ſe garda bien de lui donner lieu de ſoupçonner ſon intelligence avec le Comte, de peur qu'elle n'en avertit Don Luis ſon pere; & voulant la perdre adroitement, voici de quelle maniére elle lui parla à ſon retour : Léonor, je viens de ſatisfaire mon eſprit irrité. J'ai retrouvé nos trois fourbes. Ils étoient encore tous étourdis de votre courageuſe retraite. J'ai menacé la Chichona du reſſentiment de

votre pere, & de la rigueur de la Juſtice, & j'ai dit au Comte de Belflor toutes les injures que la colére a pû me ſuggérer. J'eſpére que ce Seigneur ne formera plus de pareils attentats, & que ſes galanteries ceſſeront deſormais d'occuper ma vigilance. Je rends graces au Ciel, que vous ayez, par votre fermeté, évité le piége qu'il vous avoit tendu. J'en pleure de joye. Je ſuis ravie, qu'il n'ait tiré aucun avantage de ſon artifice; car les Grands Seigneurs ſe font un jeu de ſéduire de jeunes perſonnes. La plûpart même de ceux qui ſe piquent le plus de probité, ne s'en font pas le moindre ſcrupule; comme ſi ce n'étoit pas une mauvaiſe action, que de deshonorer des familles. Je ne dis pas abſolument que le Comte ſoit de ce caractére, ni qu'il ait envie de vous tromper, il ne faut pas toujours juger mal de ſon prochain. Peut-être a-t'il des vuës légitimes. Quoiqu'il ſoit d'un rang à prétendre aux premiers partis de la Cour, votre beauté peut lui avoir fait prendre la réſolution de vous épouſer. Je me ſouviens même, que dans les réponſes qu'il a faites à mes reproches, il m'a laiſſé entrevoir cela.

Que

Que dites-vous, ma bonne, interrompit Léonor ? S'il avoit formé ce deſſein, il m'auroit déja demandée à mon pere, qui ne me refuſeroit point à un homme de ſa condition. Ce que vous dites eſt juſte, reprit la Gouvernonte ; j'entre dans ce ſentiment. La démarche du Comte eſt ſuſpecte ; ou plutôt ſes intentions ne ſçauroient être bonnes. Peu s'en faut que je ne retourne encore ſur mes pas, pour lui dire de nouvelles injures. Non, ma bonne, répartit Léonor, il vaut mieux oublier ce qui s'eſt paſſé, & nous venger par le mépris. Il eſt vrai, dit la Dame Marcelle, je crois que c'eſt le meilleur parti. Vous êtes plus raiſonnable que moi ; mais, d'un autre côté, ne jugerions-nous point mal des ſentimens du Comte ? Que ſçavons-nous s'il n'en uſe pas ainſi par délicateſſe ? Avant que d'obtenir l'aveu d'un pere, il veut peut-être vous rendre de longs ſervices, mériter de vous plaire, s'aſſurer de votre cœur, afin que votre union ait plus de charmes Si cela étoit, ma fille, ſeroit-ce un grand crime que de l'écouter ? Découvrez-moi votre penſée. Ma tendreſſe vous eſt connuë. Vous ſentez-vous de l'inclination pour le Com-

te ? Ou auriez-vous de la répugnance à l'épouſer ?

A cette malicieuſe queſtion, la trop ſincére Léonor baiſſa les yeux en rougiſſant, & avoüa qu'elle n'avoit nul éloignement pour lui : mais, comme ſa modeſtie l'empêchoit de s'expliquer plus ouvertement, la Duegne la preſſa de nouveau de ne lui rien déguiſer. Enfin, elle ſe rendit aux affectueuſes démonſtrations de la Gouvernante : Ma bonne, lui dit-elle, puiſque vous voulez que je vous parle confidemment, aprenez que Belflor m'a paru digne d'être aimé. Je l'ai trouvé ſi bien fait, & j'en ai oüi parler ſi avantageuſement, que je n'ai pu me défendre d'être ſenſible à ſes galanteries. L'attention infatigable que vous avez à les traverſer, m'a ſouvent fait beaucoup de peine, & je vous avouërai, qu'en ſecret je l'ai plaint quelquefois, & dédommagé par mes ſoupirs, des maux que votre vigilance lui fait ſouffrir. Je vous dirai même, qu'en ce moment, au lieu de le haïr après ſon action téméraire, mon cœur, malgré moi, l'excuſe, & rejette ſa faute ſur votre ſévérité.

Ma fille, reprit la Gouvernante, puiſque vous me donnez lieu de croire que

ſa

ſa recherche vous ſeroit agréable, je vieux vous ménager cet Amant. Je ſuis très-ſenſible, répartit Léonor en s'attendriſſant, au ſervice que vous me voulez rendre. Quand le Comte ne tiendroit pas un des premiers rangs à la Cour, quand il ne ſeroit qu'un ſimple Cavalier, je le préférerois à tous les autres hommes. Mais ne nous flâtons point : Belflor eſt un grand Seigneur, deſtiné ſans doute pour une des plus riches héritiéres de la Monarchie. N'attendons pas qu'il ſe borne à la fille de Don Luis, qui n'a qu'une fortune médiocre à lui offrir. Non, non, ajouta-t'elle, il n'a point pour moi des ſentimens ſi favorables. Il ne me regarde pas comme une perſonne qui mérite de porter ſon nom; il ne cherche qu'à m'offenſer.

Eh ! pourquoi, dit la Duegne, voulez-vous qu'il ne vous aime pas aſſez pour vous épouſer ? L'Amour fait tous les jours de plus grands miracles. Il ſemble, à vous entendre, que le Ciel ait mis entre le Comte & vous une diſtance infinie. Faites-vous plus de juſtice, Léonor. Il ne s'abaiſſera point, en uniſſant ſa deſtinée à la vôtre : vous êtes d'une ancienne nobleſſe, & votre alliance ne ſçauroit le faire rougir. Puiſ-

que vous avez du panchant pour lui, continua-t'elle, il faut que je lui parle : je veux aprofondir ſes vûës ; & ſi elles ſont telles qu'elles doivent être, je le flâterai de quelque eſpérance. Gardez-vous-en bien, s'écria Léonor. Je ne ſuis point d'avis que vous l'alliez chercher : s'il me ſoupçonnoit d'avoir quelque part à cette démarche, il ceſſeroit ds m'eſtimer. Oh ! je ſuis plus adroite que vous ne penſez, repliqua la Dame Marcelle. Je commencerai par lui reprocher d'avoir eu deſſein de vous ſéduire. Il ne manquera pas de vouloir ſe juſtifier ; je l'écouterai ; je le verrai venir. Enfin, ma fille, laiſſez-moi faire ; je ménagerai votre honneur comme le mien.

La Duegne ſortit à l'entrée de la nuit. Elle trouva Belflor aux environs de la maiſon de Don Luis. Elle lui rendit compte de l'entretien qu'elle avoit eu avec ſa Maîtreſſe, & n'oublia pas de lui vanter avec quelle adreſſe elle avoit découvert qu'il en étoit aimé. Rien ne pouvoit être plus agréable au Comte, que cette découverte : auſſi en remercia-t'il la Dame Marcelle dans les termes les plus vifs, c'eſt-à-dire, qu'il promit de lui livrer dès le lendemain les mille piſtoles

mille piſtoles ; & il ſe répondit à lui-même du ſuccès de ſon entrepriſe, parce qu'il ſçavoit bien qu'une fille prévenuë eſt à moitié ſéduite. Après cela, s'étant ſéparez fort ſatisfaits l'un de l'autre, la Duegne retourna au logis.

Léonor qui l'attendoit avec inquiétude, lui demanda ce qu'elle avoit à lui annoncer ? La meilleure nouvelle que vous puiſſiez aprendre, lui répondit la Gouvernante. J'ai vû le Comte. Je vous le diſois bien, ma fille, ſes intentions ne ſont pas criminelles. Il n'a point d'autre but, que de ſe marier avec vous. Il me l'a juré par tout ce qu'il y a de plus ſacré parmi les hommes. Je ne me ſuis pas renduë à cela, comme vous pouvez penſer. Si vous êtes dans cette diſpoſition, lui ai-je dit, pourquoi ne faites-vous pas auprès de Don Luis la démarche ordinaire ?

Ah ! ma chére Marcelle, m'a-t'il répondu ſans paroître embarraſſé de cette demande, aprouveriez-vous, que ſans ſçavoir de quel œil me regarde Léonor, & ne ſuivant que les tranſports d'un aveugle amour, j'allaſſe tiranniquement l'obtenir de ſon pere ? Non, ſon repos m'eſt plus cher que mes deſirs ; & je ſuis trop honnête hom-

me, pour m'expoſer à faire ſon malheur.

Pendant qu'il parloit de la ſorte, continua la Duegne, je l'obſervois avec une extrême attention, & j'employois mon expérience à démêler dans ſes yeux, s'il étoit effectivement épris de tout l'amour qu'il m'exprimoit. Que vous dirai-je ? Il m'a paru pénétré d'une véritable paſſion. J'en ai ſenti une joye, que j'ai bien eu de la peine à lui cacher. Néanmoins, lorſque j'ai été perſuadée de ſa ſincérité, j'ai crû que, pour vous aſſurer un Amant de cette importance, il étoit à propos de lui laiſſer entrevoir vos ſentimens : Seigneur, lui ai-je dit, Léonor n'a point d'averſion pour vous. Je ſçai qu'elle vous eſtime ; &, autant que j'en puis juger, ſon cœur ne gémira pas de votre recherche. Grand Dieu ! s'eſt-il alors écrié tout tranſporté de joye, qu'entens-je ! Eſt-il poſſible que la charmante Léonor ſoit dans une diſpoſition favorable pour moi ? Que ne vous dois-je point, obligeante Marcelle, de m'avoir tiré d'une ſi longue incertitude ? Je ſuis d'autant plus ravi de cette nouvelle, que c'eſt vous qui me l'annoncez ; vous qui, toujours révoltée contre ma tendreſſe, m'avez tant fait ſouffrir de maux.

maux. Mais achevez mon bonheur, ma chére Marcelle; faites-moi parler à la divine Léonor. Je veux lui donner ma foi, & lui jurer devant vous que je ne ſerai jamais qu'à elle.

A ce diſcours, pourſuivit la Gouvernante, il en a ajoûté d'autres encore plus touchans. Enfin, ma fille, il m'a priée d'une maniére ſi preſſante, de lui procurer un entretien ſecret avec vous, que je n'ai pu me défendre de le lui promettre. Eh! pourquoi lui avez-vous fait cette promeſſe, s'écria Léonor avec quelque émotion? une fille ſage, vous me l'avez dit cent fois, doit abſolument éviter ces converſations, qui ne ſçauroient être que dangereuſes. Je demeure d'accord de vous l'avoir dit, repliqua la Duegne; & c'eſt une très-bonne maxime. Mais il vous eſt permis de ne la pas ſuivre dans cette occaſion, puiſque vous pouvez regarder le Comte comme votre mari. Il ne l'eſt point encore, répartit Léonor; & je ne le dois pas voir, que mon pere n'ait agréé ſa recherche.

La Dame Marcelle, en ce moment, ſe repentit d'avoir ſi bien élevé une fille dont elle avoit tant de peine à vaincre la retenuë. Voulant toutefois en

venir à bout à quelque prix que ce fût : Ma chére Léonor, reprit-elle, je m'aplaudis de vous voir ſi réſervée. Heureux fruit de mes ſoins ! Vous avez mis à profit toutes les leçons que je vous ai données. Je ſuis charmée de mon ouvrage ! Mais, ma fille, vous avez enchéri ſur ce que je vous ai enſeigné. Vous outrez ma morale. Je trouve votre vertu un peu trop ſauvage. De quelque ſévérité que je me pique, je n'aprouve point une farouche ſageſſe, qui s'arme indifféremment contre le crime & l'innocence. Une fille ne ceſſe pas d'être vertueuſe, pour écouter un Amant, quand elle connoît la pureté de ſes deſirs ; & alors, elle n'eſt pas plus criminelle de répondre à ſa paſſion que d'y être ſenſible. Repoſez-vous ſur moi, Léonor. J'ai trop d'expérience, & je ſuis trop dans vos intérêts, pour vous faire faire un pas qui puiſſe vous nuire.

Eh ! dans quel lieu voulez-vous que je parle au Comte, dit Léonor ? Dans votre apartement, répartit la Duegne ; c'eſt l'endroit le plus ſûr. Je l'introduirai ici demain, pendant la nuit. Vous n'y penſez pas, ma bonne, répliqua Léonor ! Quoi, je ſouffrirai qu'un

qu'un homme.... Oüi, vous le ſouffrirez, interrompit la Gouvernante ; ce n'eſt pas une choſe ſi extraordinaire que vous vous l'imaginez. Cela arrive tous les jours ; & plût au Ciel, que toutes les filles qui reçoivent de pareilles viſites, euſſent des intentions auſſi bonnes que les vôtres ! D'ailleurs, qu'avez-vous à craindre ? Ne ſerai-je pas avec vous ? Si mon Pere venoit nous ſurprendre, reprit Léonor ? Soyez encore en repos là-deſſus, répartit la Dame Marcelle. Votre pere a l'eſprit tranquile ſur votre conduite. Il connoît ma fidélité. Il a une entiére confiance en moi. Léonor, ſi vivement pouſſée par la Duegne, & preſſée en ſecret par ſon amour, ne pût réſiſter plus longtems. Elle conſentit à ce qu'on lui propoſoit.

Le Comte en fut bien-tôt informé. Il en eut tant de joye, qu'il donna ſur le champ à ſon Agente cinq cens piſtoles, avec une bague de pareille valeur. La Dame Marcelle voyant qu'il tenoit ſi bien ſa parole, ne voulut pas être moins exacte à tenir la ſienne. Dès la nuit ſuivante, quand elle jugea que tout le monde repoſoit au logis, elle attacha à un balcon une échelle de ſoye ;

que le Comte lui avoit donnée, & fit entrer par-là ce Seigneur dans l'apartement de ſa Maîtreſſe.

Cependant, cette jeune perſonne s'abandonnoit à des réfléxions qui l'agitoient vivement. Quelque panchant qu'elle eut pour Belflor, & malgré tout ce que pouvoit lui dire ſa Gouvernante, elle ſe reprochoit d'avoir eu la facilité de conſentir à une viſite qui bleſſoit ſon devoir. La pureté de ſes intentions ne la raſſuroit point. Recevoir la nuit dans ſa chambre un homme qui n'avoit pas l'aveu de ſon pere, & dont elle ignoroit même les véritables ſentimens, lui paroiſſoit une démarche non-ſeulement criminelle, mais digne encore des mépris de ſon Amant. Cette derniére penſée faiſoit ſa plus grande peine, & elle en étoit fort occupée, lorſque le Comte entra.

Il ſe jetta d'abord à ſes genoux, pour la remercier de la faveur qu'elle lui faiſoit. Il parut pénétré d'amour & de reconnoiſſance, & il l'aſſura, qu'il étoit dans le deſſein de l'épouſer. Néanmoins comme il ne s'étendoit pas là-deſſus autant qu'elle l'auroit ſouhaité : Comte, lui dit-elle, je veux bien croire que vous n'avez pas d'autres vûës que celles

celles-là ; mais quelques aſſurances que vous m'en puiſſiez donner, elles me ſeront toujours ſuſpectes, juſqu'à ce qu'elles ſoient autoriſées du conſentement de mon pere. Madame, répondit Belflor, il y a long-tems que je l'aurois demandé, ſi je n'euſſe pas craint de l'obtenir aux dépens de votre repos. Je ne vous reproche point de n'avoir pas encore fait cette démarche, reprit Léonor ; j'aprouve même ſur cela votre délicateſſe : mais rien ne vous retient plus, & il faut que vous parliez au plûtôt à Don Luis ; ou bien, réſolvez-vous à ne me revoir jamais.

Hé pourquoi, repliqua-t'il, ne vous verrois-je plus, belle Léonor ? Que vous êtes peu ſenſible aux douceurs de l'amour ! Si vous ſçaviez auſſi-bien aimer que moi, vous vous feriez un plaiſir de recevoir ſecrettement mes ſoins, & d'en dérober, du moins pour quelque-tems, la connoiſſance à votre pere. Que ce commerce miſtérieux a de charmes pour deux cœurs étroitement liez ! Il en pourroit avoir pour vous, dit Léonor ; mais il n'auroit pour moi que des peines. Ce rafinement de tendreſſe ne convient point à une fille qui a de la vertu. Ne me vantez

tez plus les délices de ce commerce coupable. Si vous m'eſtimiez, vous ne me l'auriez pas propoſé ; & ſi vos intentions ſont telles que vous voulez me le perſuader, vous devez, au fond de votre ame, me reprocher de ne m'en être pas offenſée. Mais, hélas ! ajoûta-t'elle, en laiſſant échaper quelques pleurs, c'eſt à ma ſeule foibleſſe que je dois imputer cet ouvrage ; je m'en ſuis rendu digne, en faiſant ce que que je fais pour vous.

Adorable Léonor, s'écria le Comte, c'eſt vous qui me faites une mortelle injure ! Vôtre vertu trop ſcrupuleuſe prend de fauſſes allarmes. Quoi ! parce que j'ai été aſſez heureux pour vous rendre favorable à mon amour, vous craignez que je ne ceſſe de vous eſtimer ? Quelle injuſtice ! Non, Madame, je connois tout le prix de vos bontez. Elles ne peuvent vous ôter mon eſtime, & je ſuis prêt à faire ce que vous exigez de moi. Je parlerai dès demain au Seigneur Don Luis. Je ferai tout mon poſſible, pour qu'il conſente à mon bonheur. Mais je ne vous le céle point, j'y vois peu d'aparence. Que dites-vous, reprit Léonor avec une extrême ſurpriſe ? Mon pere pourra-t'il

ne

ne pas agréer la recherche d'un homme qui tient le rang que vous tenez à la Cour ? Eh ! c'eſt ce même rang, répartit Belflor, qui me fait craindre ſes refus. Ce diſcours vous ſurprend : vous allez ceſſer de vous étonner.

Il y a quelques jours, pourſuivit-il, que le Roi me déclara qu'il vouloit me marier. Il ne m'a point nommé la Dame qu'il me deſtine ; il m'a ſeulement fait comprendre, que c'eſt un des premiers partis de la Cour, & qu'il a ce mariage fort à cœur. Comme j'ignorois quels pouvoient être vos ſentimens pour moi, car vous ſçavez bien que votre rigueur ne m'a pas permis juſqu'ici de les démêler, je ne lui ai laiſſé voir aucune répugnance à ſuivre ſes volontez. Après cela, jugez, Madame, ſi Don Luis voudra ſe mettre au hazard de s'attirer la colére du Roi, en m'acceptant pour gendre.

Non, ſans doute, dit Léonor. Je connois mon pere. Quelque avantageuſe que ſoit pour lui votre alliance, il aimera mieux y renoncer, que de s'expoſer à déplaire au Roi. Mais quand mon pere ne s'opoſeroit point à notre union, nous n'en ſerions pas plus heureux ; car enfin, Comte, comment

ment pourriez-vous me donner une main que le Roi veut engager ailleurs? Madame, répondit Belflor, je vous avouërai de bonne foi, que je ſuis encore dans un aſſez grand embarras de ce côté-là. J'eſpére néanmoins, qu'en tenant une conduite délicate avec le Roi, je ménagerai ſi bien ſon eſprit, & l'amitié qu'il a pour moi, que je trouverai moyen d'éviter le malheur qui me menace. Vous pourriez même, belle Léonor, m'aider en cela, ſi vous me jugiez digne de m'attacher à vous. Eh! de quelle maniére, dit-elle, puis-je contribuer à rompre le mariage que le Roi vous a propoſé? Ah! Madame, repliqua-t'il d'un air paſſionné, ſi vous vouliez recevoir ma foi, je ſçaurois bien me conſerver à vous, ſans que ce Prince m'en pût ſçavoir mauvais gré.

Permettez, charmante Léonor, ajoûta-t'il, en ſe jettant à ſes genoux, permettez que je vous épouſe en preſence de la Dame Marcelle; c'eſt un témoin qui répondaa de la ſainteté de notre engagement. Par-là, je me déroberai ſans peine aux triſtes nœuds dont on veut me lier; car ſi après cela le Roi me preſſe d'accepter la Dame qu'il

qu'il me deſtine, je me jetterai aux pieds de ce Monarque ; je lui dirai, que je vous aimois depuis long-tems, & que je vous ai ſecrettement épouſé. Quelque envie qu'il puiſſe avoir de me marier avec une autre, il eſt trop bon pour vouloir m'arracher à ce que j'adore, & trop juſte pour faire cet affront à votre famille.

Que penſez-vous, ſage Marcelle, ajouta-t'il en ſe tournant vers la Gouvernante ? que penſez-vous de ce projet que l'amour vient de m'inſpirer ? J'en ſuis charmée, dit la Dame Marcelle. Il faut avoüer, que l'Amour eſt bien ingénieux ! Et vous, adorable Léonor, reprit le Comte, qu'en dites-vous ? Votre eſprit, toujours armé de défiances, refuſera-t'il de l'aprouver ? Non, répondit Léonor, pourvû que vous y faſſiez entrer mon pere. Je ne doute pas qu'il n'y ſouſcrive, dès que vous l'en aurez bien inſtruit.

Il faut bien ſe garder de lui faire cette confidence, interrompit en cet endroit l'abominable Duegne ; vous ne connoiſſez pas le Seigneur Don Luis. Il eſt trop délicat ſur des matiéres d'honneur, pour ſe prêter à de myſtérieuſes amours. La propoſition d'un mariage

ſecret

ſecret l'offenſera. D'ailleurs, ſa prudence ne manquera pas de lui faire apréhender les ſuites d'une union qui lui paroîtra choquer les deſſeins du Roi. Par cette démarche indiſcrette, vous lui donnerez des ſoupçons. Ses yeux ſeront inceſſamment ouverts ſur toutes nos actions, & il vous ôtera tous les moyens de vous voir.

J'en mourrois de douleur, s'écria notre Courtiſan ! Mais, Madame Marcelle, pourſuivit-il en affectant un air chagrin, croyez-vous effectivement que Don Luis rejette la propoſition d'un hymen clandeſtin ? N'en doutez nullement, répondit la Gouvernante. Mais je veux qu'il l'accepte. Régulier & ſcrupuleux comme il eſt, il ne conſentira point que l'on ſuprime les cérémonies de l'Egliſe ; & ſi on les pratique dans votre mariage, la choſe ſera bien-tôt divulguée.

Ah ! ma chére Léonor, dit alors le Comte, en ſerrant tendrement la main de ſa Maîtreſſe entre les ſiennes, faut-il, pour ſatisfaire une vaine opinion de bienſéance, nous expoſer à l'affreux péril de nous voir ſéparez pour jamais ? Vous n'avez beſoin que de vous-même, pour vous donner à moi. L'aveu d'un

pere

d'un pere vous épargneroit peut-être quelques peines d'eſprit; mais, puiſque la Dame Marcelle nous a prouvé l'impoſſibilité de l'obtenir, rendez-vous à mes innocens deſirs. Recevez mon cœur & ma main, & lorſqu'il ſera tems d'informer Don Luis de notre engagement, nous lui aprendrons les raiſons que nous avons euës de le lui cacher. Hé bien! Comte, dit Léonor, je conſens que vous ne parliez pas ſi-tôt à mon pere. Sondez auparavant l'eſprit du Roi. Avant que je reçoive en ſecret votre main, parlez à ce Prince, dites-lui, s'il le faut, que vous m'avez ſecrettement épouſée. Tâchons, par cette fauſſe confidence.... Oh! pour cela non, Madame, répartit Belflor, je ſuis trop ennemi du menſonge, pour oſer ſoutenir cette feinte. Je ne puis me trahir juſques-là. De plus, tel eſt le caractére du Roi, que s'il venoit à découvrir que je l'euſſe trompé, il ne me pardonneroit de ſa vie.

Je ne finirois point, Seigneur Don Cléofas, continua le Diable, ſi je vous répétois mot pour mot tout ce que Belflor dit pour ſéduire cette jeune perſonne. Je vous dirai ſeulement, qu'il lui tint

tint tous les diſcours paſſionnez que je ſouffle aux hommes en pareille occaſion. Mais il eut beau jurer qu'il confirmeroit publiquement, le plûtôt qu'il lui ſeroit poſſible, la foi qu'il lui donnoit en particulier, il eut beau prendre le Ciel à témoin de ſes ſermens, il ne put triompher de la vertu de Léonor; & le jour qui étoit prêt à paroître, l'obligea malgré lui à ſe retirer.

Le lendemain, la Duegne croyant qu'il y alloit de ſon honneur, ou pour mieux dire, de ſon intérêt, de ne point abandonner ſon entrepriſe, dit à la fille de Don Luis : Léonor, je ne ſçai plus quel diſcours je dois vous tenir. Je vous vois révoltée contre la paſſion du Comte, comme s'il n'avoit pour objet qu'une ſimple galanterie. N'auriez-vous point remarqué en ſa perſonne quelque choſe qui vous en eût dégoûté ? Non, ma bonne, lui répondit Leonor, il ne m'a jamais paru plus aimable; & ſon entretien m'a fait apercevoir en lui de nouveaux charmes. Si cela eſt, reprit la Gouvernante, je ne vous comprens pas. Vous êtes prévenuë pour lui d'une inclination violente, & vous refuſez de ſouſcrire à une choſe dont on vous a repreſenté la néceſſité.

Ma

Ma bonne, repliqua la fille de Don Luis, vous avez plus de prudence & plus d'expérience que moi; mais avez-vous bien penſé aux ſuites que peut avoir un mariage contracté ſans l'aveu de mon pere? Oüi, oüi, répondit la Duegne, j'ai fait là-deſſus toutes les réfléxions néceſſaires; & je ſuis fâchée que vous vous opoſiez avec tant d'opiniâtreté au brillant établiſſement que la fortune vous preſente. Prenez garde que votre obſtination ne fatigue & ne rebute votre Amant. Craignez qu'il n'ouvre les yeux ſur l'intérêt de ſa fortune, que la violence de ſa paſſion lui fait négliger. Puiſqu'il veut vous donner ſa foi, recevez-la ſans balancer. Sa parole le lie, il n'y a rien de plus ſacré pour un homme d'honneur. D'ailleurs je ſuis témoin qu'il vous reconnoît pour ſa femme. Ne ſçavez-vous pas, qu'un témoignage tel que le mien, ſuffit pour faire condamner en juſtice un Amant qui oſeroit ſe parjurer?

Ce fut par de ſemblables diſcours, que la perfide Marcelle ébranla Léonor, qui, ſe laiſſant étourdir ſur le péril qui la menaçoit, s'abandonna de bonne foi, quelques jours après, aux mauvaiſes intentions du Comte. La Due-

Duegne l'introduiſoit toutes les nuits, par le balcon, dans l'apartement de ſa Maîtreſſe, & le faiſoit ſortir avant le jour.

Une nuit, qu'elle l'avoit averti un peu plus tard qu'à l'ordinaire de ſe retirer, & que déja l'aurore commençoit à percer l'obſcurité, il ſe mit bruſquement en devoir de ſe couler dans la ruë, mais par malheur, il prit ſi mal les meſures, qu'il tomba par terre aſſez rudement.

Don Luis de Ceſpédes, qui étoit couché dans l'apartement au-deſſus de ſa fille, & qui s'étoit levé ce jour-là de très-grand matin, pour travailler à quelques affaires preſſantes, entendit le bruit de cette chûte. Il ouvrit ſa fenêtre pour voir ce que c'étoit. Il aperçut un homme qui achevoit de ſe relever avec beaucoup de peine, & la Dame Marcelle ſur le balcon, occupée à détacher l'échelle de ſoye, dont le Comte ne s'étoit pas ſi bien ſervi pour deſcendre que pour monter. Il ſe frotta les yeux, & prit d'abord ce ſpectacle pour une illuſion : mais après l'avoir bien conſidéré, il jugea qu'il n'y avoit rien de plus réel, & que la clarté du jour, toute foible qu'elle étoit encore,

encore, ne lui découvroit que trop ſa honte.

Troublé de cette fatale vuë, & tranſporté d'une juſte colére, il deſcend en robe de chambre dans l'apartement de Léonor, tenant ſon épée d'une main, & une bougie de l'autre. Il la cherche, elle & ſa Gouvernante, pour les ſacrifier à ſon reſſentiment. Il frape à la porte de leur chambre, ordonne d'ouvrir; elles reconnoiſſent ſa voix; elles obéïſſent en tremblant. Il entre d'un air furieux, & montrant ſon épée nuë à leurs yeux éperdus: Je viens, dit-il, laver dans le ſang d'un infâme, l'affront qu'elle fait à ſon pere, & punir en même-tems la lâche Gouvernante qui trahit ma confiance.

Elles ſe jettérent à genoux devant lui l'une & l'autre, & la Duegne prenant la parole: Seigneur, dit-elle, avant que nous recevions le châtiment que vous nous préparez, daignez m'écouter un moment. Hé bien! malheureuſe, repliqua le Vieillard, je conſens de ſuſpendre ma vengeance pour un inſtant. Parle, aprens-moi toutes les circonſtances de mon malheur. Mais que dis-je, toutes les circonſtances? Je n'en ignore qu'une: c'eſt le nom du téméraire

raire qui deshonore ma famille. Seigneur, reprit la Dame Marcelle, le Comte de Belflor eſt le Cavalier dont il s'agit. Le Comte de Belflor, s'écria Don Luis! Où a-t'il vû ma fille? Par quelles voyes l'a-t'il ſéduite? Ne me cache rien. Seigneur, répartit la Gouvernante, je vais vous faire ce recit, avec toute la ſincérité dont je ſuis capable.

Alors elle lui debita avec un art infini tous les diſcours qu'elle avoit fait accroire à Léonor que le Comte lui avoit tenus. Elle le peignit avec les plus belles couleurs; c'étoit un Amant tendre, délicat & ſincére. Comme elle ne pouvoit s'écarter de la vérité au dénouëment, elle fut obligée de la dire; mais elle s'étendit ſur les raiſons que l'on avoit euës de faire à ſon inſçu ce mariage ſecret, & elle leur donna un ſi bon tour, qu'elle apaiſa la fureur de Don Luis. Elle s'en aperçut bien; & pour achever d'adoucir le Vieillard: Seigneur, lui dit-elle, voilà ce que vous vouliez ſçavoir. Puniſſez-nous preſentement; plongez votre épée dans le ſein de Léonor. Mais qu'eſt-ce que je dis? Léonor eſt innocente; elle n'a fait que ſuivre les conſeils d'une perſonne que vous avez chargée de ſa conduite. C'eſt

à

à moi ſeule que vos coups doivent s'adreſſer. C'eſt moi qui ai introduit le Comte dans l'apartement de vo re fille. C'eſt moi qui ai formé les nœuds qui les lient. J'ai fermé les yeux ſur ce qu'il y avoit d'irrégulier dans un engagement que vous n'autoriſiez pas, pour vous aſſurer un gendre, dont vous ſçavez que la faveur eſt le canal par où coulent aujourd'hui toutes les graces de la Cour. Je n'ai enviſagé que le bonheur de Léonor, & l'avantage que votre famille pourroit tirer d'une ſi belle alliance. L'excès de mon zèle m'a fait trahir mon devoir.

Pendant que l'artificieuſe Marcelle parloit ainſi, ſa Maîtreſſe ne s'épargnoit point à pleurer, & elle fit paroître une ſi vive douleur, que le bon Vieillard n'y put réſiſter. Il en fut attendri; ſa colére ſe changea en compaſſion. Il laiſſa tomber ſon épée, & dépoüillant l'air d'un pere irrité: Ah! ma fille, s'écria-t'il les larmes aux yeux, que l'amour eſt une paſſion funeſte! Hélas! Vous ne ſçavez pas toutes les raiſons que vous avez de vous affliger. La honte ſeule que vous cauſe la preſence d'un pere qui vous ſurprend, excite vos pleurs en ce moment. Vous ne prévoyez pas encore tous les ſujets de douleur que votre Amant vous

prépare, peut-être. Et vous, imprudente Marcelle, qu'avez-vous fait ? Dans quel précipice nous jette votre zèle indiſcret pour ma famille ! J'avouë que l'alliance d'un homme tel que le Comte a pu vous ébloüir ; & c'eſt ce qui vous ſauve dans mon eſprit. Mais malheureuſes que vous êtes, ne falloit-il pas vous défier d'un Amant de ce caractére? Plus il a de crédit & de faveur, plus vous deviez être en garde contre lui. S'il ne ſe fait pas un ſcrupule de manquer de foi à Léonor, quel parti faudra-t'il que je prenne ? Implorerai-je le ſecours des Loix ? Une perſonne de ſon rang ſçaura bien ſe mettre à l'abri de leur ſévérité. Je veux bien, que fidèle à ſes ſermens, il ait envie de tenir parole à ma fille : mais ſi le Roi, comme il vous l'a dit, à deſſein de lui faire épouſer une autre Dame, il eſt à craindre que ce Prince ne l'y oblige par ſon autorité.

Oh ! pour l'y obliger, Seigneur, interrompit Léonor, ce n'eſt pas ce qui doit nous allarmer. Le Comte nous a bien aſſuré, que le Roi ne fera pas une ſi grande violence à ſes ſentimens. J'en ſuis perſuadée, dit la Dame Marcelle ; outre que ce Monarque aime trop ſon Favori, pour exercer ſur lui cette tyrannie, il eſt

trop

trop généreux pour vouloir cauſer un déplaiſir mortel au vaillant Don Luis de Ceſpedes, qui a donné tous ſes beaux jours au ſervice de l'Etat.

Faſſe le Ciel, reprit le Vieillard en ſoupirant, que mes craintes ſoient vaines! Je vais chez le Comte, lui demander un éclairciſſement là-deſſus. Les yeux d'un pere ſont pénétrans. Je verrai juſqu'au fond de ſon ame. Si je le trouve dans la diſpoſition que je ſouhaite, je vous pardonnerai le paſſé. Mais, ajoûta-t'il d'un ton plus ferme, ſi dans ſes diſcours je démêle un cœur perfide, vous irez toutes deux dans une retraite, pleurer votre imprudence, le reſte de vos jours. A ces mots il ramaſſa ſon épée, & les laiſſant ſe remettre de la frayeur qu'il leur avoit cauſée, il remonta dans ſon apartement pour s'habiller.

Aſmodée, en cet endroit de ſon recit, fut interrompu par l'Ecolier, qui lui dit : Quelque interreſſante que ſoit l'Hiſtoire que vous me racontez, une choſe que j'aperçois, m'empêche de vous écouter auſſi attentivement que je le voudrois. Je découvre dans une maiſon, une femme qui me paroît gentille, entre un jeune homme & un Vieillard. Ils boivent tous trois, aparem-

ment des liqueurs exquiſes, & tandis que le Cavalier ſuranné embraſſe la Dame, la friponne par derriére donne une de ſes mains à baiſer au jeune homme, qui ſans doute eſt ſon Galant. Tout au contraire, répondit le Boiteux, c'eſt ſon Mari, & l'autre ſon Amant. Ce Vieillard eſt un homme de conſéquence, un Commandeur de l'ordre Militaire de Calatrava. Il ſe ruïne pour cette femme, dont l'époux a une petite Charge à la Cour. Elle fait des careſſes par intérêts à ſon vieux ſoupirant, & des infidélitez en faveur de ſon Mari, par inclination.

Ce tableau eſt joli, repliqua Zambulo. L'Epoux ne ſeroit-il pas François? Non, répartit le Diable, il eſt Eſpagnol. Oh! la bonne Ville de Madrid ne laiſſe pas d'avoir auſſi dans ſes murs des Maris débonnaires; mais ils n'y fourmillent pas comme dans celle de Paris, qui ſans contredit eſt la Cité du monde la plus ferrile en pareils habitans. Pardon, Seigneur Aſmodée, dit Don Cléofas, ſi j'ai coupé le fil de l'Hiſtoire de Léonor. Continuez-la, je vous prie. Elle m'attache infiniment. J'y trouve des nuances de ſéduction qui m'enlevent. Le Démon la reprit ainſi.

CHA-

CHAPITRE V.

Suite & concluſion des Amours du Comte de Belflor.

DON Luis ſortit de bon matin, & ſe rendit chez le Comte, qui ne croyant pas avoir été découvert, fut ſurpris de cette viſite. Il alla au devant du Vieillard, & après l'avoir accablé d'embraſſades : Que j'ai de joye, dit-il, de voir ici le Seigneur Don Luis! Viendroit-il m'offrir l'occaſion de le ſervir ? Seigneur, lui répondit Don Luis, ordonnez, s'il vous plaît, que nous ſoyons ſeuls.

Belflor fit ce qu'il ſouhaitoit. Ils s'aſſirent tous deux, & le Vieillard prenant la parole : Seigneur, dit-il, mon bonheur & mon repos ont beſoin d'un éclairciſſement que je viens vous demander. Je vous ai vû ce matin ſortir de l'apartement de Léonor. Elle m'a tout avoüé ; elle m'a dit.... Elle vous a dit que je l'aime, interrompit le Comte, pour éluder un diſcours qu'il ne vouloit pas entendre : mais elle ne vou

a que foiblement exprimé tout ce que je ſens pour elle. J'en ſuis enchanté. C'eſt une fille toute adorable. Eſprit, beauté, vertu, rien ne lui manque. On m'a dit que vous avez auſſi un fils, qui acheve ſes études à Alcala. Reſſemble-t'il à ſa ſœur? S'il en a la beauté, & pour peu qu'il tienne de vous d'ailleurs, ce doit être un Cavalier parfait. Je meurs d'envie de le voir, & je vous offre tout mon crédit pour lui.

Je vous ſuis redevable de cette offre, dit gravement Don Luis, mais venons à ce que.... Il faut le mettre inceſſamment dans le ſervice, interrompit encore le Comte. Je me charge de ſa fortune. Il ne vieillira point dans la foule des Officiers ſubalternes : c'eſt de quoi je puis vous aſſurer. Répondez-moi, Comte, reprit bruſquement le Vieillard, & ceſſez de me couper la parole. Avez-vous deſſein, ou non, de tenir la promeſſe....? Oüi, ſans doute, interrompit Belflor pour la troiſiéme fois, je tiendrai la promeſſe que je vous fais, d'apuyer votre fils de toute ma faveur. Comptez ſur moi. Je ſuis homme réel. C'en eſt trop, Comte, s'écria Ceſpédes en ſe levant. Après avoir ſéduit ma fille, vous oſez encore m'inſulter.

Mais

Mais je ſuis noble, & l'offenſe que vous me faites ne demeurera pas impunie. En achevant ces mots, il ſe retira chez lui, le cœur plein de reſſentiment, & roulant dans ſon eſprit mille projets de vengeance.

Dès qu'il y fut arrivé, il dit avec beaucoup d'agitation à Léonor & à la Dame Marcelle : Ce n'étoit pas ſans raiſon que le Comte m'étoit ſuſpect ; c'eſt un traître, dont je veux me venger. Pour vous dès demain, vous entrerez toutes deux dans un Convent ; vous n'avez qu'à vous y préparer ; & rendez grace au Ciel, que ma colére ſe borne à ce châtiment. En diſant cela, il alla s'enfermer dans ſon cabinet, pour penſer mûrement au parti qu'il avoit à prendre dans une conjoncture ſi délicate.

Quelle fut la douleur de Léonor, quand elle eut entendu dire que Belflor étoit perfide ! Elle demeura quelque tems immobile. Une pâleur mortelle ſe répandit ſur ſon viſage. Ses eſprits l'abandonnérent, & elle tomba ſans mouvement entre les bras de ſa Gouvernante, qui crut qu'elle alloit expirer. Cette Duegne aporta tous ſes ſoins pour la faire revenir de ſon éva-

noüiſſement. Elle y réüſſit. Léonor reprit l'uſage de ſes ſens, ouvrit les yeux, & voyant ſa Gouvernante empreſſée à la ſecourir : Que vous êtes barbare, lui dit-elle, en pouſſant un profond ſoupir ? Pourquoi m'avez-vous tirée de l'heureux état où j'étois ? Je ne ſentois pas l'horreur de ma deſtinée. Que ne me laiſſiez-vous mourir ? Vous qui ſçavez toutes les peines qui doivent troubler le repos de ma vie, pourquoi me la voulez-vous conſerver ?

Marcelle eſſaya de la conſoler ; mais elle ne fit que l'aigrir davantage. Tous vos diſcours ſont ſuperflus, s'écria la fille de Don Luis. Je ne veux rien écouter. Ne perdez pas le tems à combattre mon deſeſpoir. Vous dévriez plûtôt l'irriter, vous qui m'avez plongée dans l'abîme affreux où je ſuis. C'eſt vous qui m'avez répondu de la ſincérité du Comte. Sans vous je ne me ſerois pas livrée à l'inclination que j'avois pour lui : j'en aurois inſenſiblement triomphé ; il n'en auroit jamais, du moins tiré le moindre avantage. Mais je ne veux pas, pourſuivit-elle, vous imputer mon malheur, & je n'en accuſe que moi. Je ne devois pas ſuivre vos conſeils, en recevant la foi d'un homme

me ſans la participation de mon pere. Quelque glorieuſe que fût pour moi la recherche du Comte de Belflor, il falloit le mépriſer plûtôt que de le ménager aux dépens de mon honneur. Enfin, je devois me défier de lui, de vous & de moi. Après avoir été aſſez foible pour me rendre à ſes ſermens perfides; après l'affliction que je cauſe au malheureux Don Luis, & le deshonneur que je fais à ma famille, je me déteſte moi-même; & loin de craindre la retraite dont on me menace, je voudrois aller cacher ma honte dans le plus horrible ſéjour.

En parlant de cette ſorte elle ne ſe contentoit pas de pleurer abondamment; elle déchiroit ſes habits, & s'en prenoit à ſes beaux cheveux, de l'injuſtice de ſon Amant. La Duegne pour ſe conformer à la douleur de ſa Maîtreſſe, n'épargna pas les grimaces. Elle laiſſa couler quelques pleurs de commande, fit mille imprécations contre les hommes en général, & en particulier contre Belflor. Eſt-il poſſible, s'écria-t'elle, que le Comte, qui m'a paru plein de droiture & de probité, ſoit aſſez ſcélérat pour nous avoir trompé toutes deux? Je ne puis revenir de ma ſur-

priſe, ou plûtôt je ne puis encore me perſuader cela.

En effet, dit Léonor, quand je me le repreſente à mes genoux, quelle fille ne ſe ſeroit pas fiée à ſon air tendre, à ſes ſermens dont il prenoit ſi hardiment le Ciel à témoin, à ſes tranſports qui ſe renouveloient ſans ceſſe ? Ses yeux me montroient encore plus d'amour, que ſa bouche ne m'en exprimoit. En un mot, il paroiſſoit charmé de ma vûë. Non, il ne me trompoit point. Je ne le puis penſer. Mon pere ne lui aura pas parlé, peut-être, avec aſſez de ménagement : Ils ſe ſeront piquez tous deux, & le Comte lui aura moins répondu en Amant qu'en grand Seigneur. Mais je me flâte auſſi, peut-être. Il faut que je ſorte de cette incertitude. Je vais écrire à Belflor, & lui mander que je l'attens ici cette nuit. Je veux qu'il vienne raſſurer mon cœur allarmé, ou me confirmer lui-même ſa trahiſon.

La Dame Marcelle aplaudit à ce deſſein. Elle conçut même quelque eſpérance que le Comte, tout ambitieux qu'il étoit, pourroit bien être touché des larmes que Léonor répandroit dans cette entrevûë, & ſe déterminer à l'épouſer.

Pendant

Pendant ce tems-là, Belflor débarraſſé du bon homme Don Luis, rêvoit dans ſon apartement aux ſuites que pourroit avoit la réception qu'il venoit de lui faire. Il jugea bien que tous les Ceſpédes irritez de l'injure, ſongeroient à la venger; mais cela ne l'inquiétoit que foiblement. L'intérêt de ſon amour l'occupoit bien davantage. Il penſoit que Léonor ſeroit miſe dans un Convent, ou du moins, qu'elle ſeroit deſormais gardée à vûë; que ſelon toutes les aparences, il ne la reverroit plus. Cette penſée l'affligeoit, & il cherchoit dans ſon eſprit quelque moyen de prévenir ce malheur, lorſque ſon Valet de chambre lui aporta une lettre que la Dame Marcelle venoit de lui mettre entre les mains. C'étoit un billet de Léonor conçu dans ces termes:

Je dois demain quitter le monde pour aller m'enſévelir dans une retraite. Me voir deshonorée, odieuſe à ma famille & à moi-même, c'eſt l'état déplorable où je ſuis réduite pour vous avoir écouté. Je vous attens encore cette nuit. Dans mon deſeſpoir, je cherche de nouveaux tourmens: venez

m'avoüer que votre cœur n'a point eu de part aux ſermens que votre bouche m'a faits, ou venez les juſtifier par une conduite qui peut ſeule adoucir la rigueur de mon deſtin. Comme il pourroit y avoir quelque péril dans ce rendez-vous, après ce qui s'eſt paſſé entre vous & mon pere, faites-vous accompagner par un ami. Quoique vous faſſiez tout le malheur de ma vie, je ſens que je m'interreſſe encore à la votre.

LEONOR.

Le Comte lût deux ou trois fois cette lettre, & ſe repreſentant la fille de Don Luis, dans la ſituation où elle ſe dépeignoit, il en fut ému. Il rentra en lui-même : la raiſon, la probité, l'honneur, dont ſa paſſion lui avoit fait violer toutes les loix, commencérent à reprendre ſur lui leur empire. Il ſentit tout d'un-coup diſſiper ſon aveuglement; & comme un homme ſorti d'un violent accès de fiévre, rougit des paroles & des actions extravagantes qui lui ſont échapées, il eut honte de tous les lâches artifices dont il s'étoit ſervi pour contenter ſes deſirs.

Qu'ai-je fait, dit-il, malheureux! Quel Démon

Démon m'a poſſédé ? J'ai promis d'épouſer Léonor. J'en ai pris le Ciel à témoin. J'ai feint que le Roi m'avoit propoſé un parti. Menſonge, perfidie, ſacrilége, j'ai tout mis en uſage pour corrompre l'innocence. Quelle fureur ! Ne valoit-il pas mieux employer mes efforts à détruire mon amour, qu'à le ſatisfaire par des voyes ſi criminelles ? Cependant voilà une fille de condition ſéduite. Je l'abandonne à la colére de ſes parens, que je deshonore avec elle ; & je la rends miſérable, pour prix de m'avoir rendu heureux. Quelle ingratitude ! Ne dois-je pas plûtôt réparer l'outrage que je lui fais ? Oüi, je le dois, & je veux en l'épouſant, dégager la parole que je lui ai donnée. Qui pourroit s'opoſer à un deſſein ſi juſte ? Ses bontez doivent-elles me prévenir contre ſa vertu ? Non, je ſçai combien ſa réſiſtance m'a coûté à vaincre. Elle s'eſt moins renduë à mes tranſports, qu'à la foi jurée.... Mais d'un autre côté, ſi je me borne à ce choix, je me fais un tort conſidérable. Moi qui puis aſpirer aux plus nobles & aux plus riches héritiéres de l'Etat, je me contenterai de la fille d'un ſimple Gentilhomme qui n'a qu'un bien médiocre ! Que penſera-t'on de moi

à la Cour ? On dira que j'ai fait un mariage ridicule.

Belflor ainſi partagé entre l'amour & l'ambition, ne ſçavoit à quoi ſe réſoudre : mais quoi qu'il fût encore incertain s'il épouſeroit Léonor, ou s'il ne l'épouſeroit point, il ne laiſſa pas de ſe déterminer à l'aller trouver la nuit prochaine ; & il chargea ſon valet de chambre d'en avertir la Dame Marcelle.

Don Luis, de ſon côté paſſa le journée à ſonger au rétabliſſement de ſon honneur. La conjoncture lui paroiſſoit fort embarraſſante. Recourir aux Loix civiles, c'étoit rendre ſon deshonneur public ; outre qu'il craignoit avec grande raiſon que la Juſtice ne fût d'une part & les Juges de l'autre. Il n'oſoit pas non plus s'aller jetter aux pieds du Roi. Comme il croyoit que ce Prince avoit deſſein de marier Belflor, il avoit peur de faire une démarche inutile. Il ne lui reſtoit donc que la voye des armes, & ce fut à ce parti qu'il s'arrêta.

Dans la chaleur de ſon reſſentiment, il fut tenté de faire un apel au Comte, mais venant à conſidérer qu'il étoit trop vieux & trop foible pour oſer ſe fier à ſon bras, il aima mieux s'en remettre à ſon fils, dont il jugea les coups plus

ſûrs

ſûrs que les ſiens. Il envoya donc un de ſes domeſtiques à Alcala, avec une lettre, par laquelle il mandoit à ſon fils de venir inceſſamment à Madrid, venger une offenſe faite à la famille des Ceſpédes.

Ce fils nommé Don Pédre, eſt un Cavalier de dix-huit ans, parfaitement bien fait, & ſi brave, qu'il paſſe dans la Ville d'Alcala pour le plus redoutable Ecolier de l'Univerſité : mais vous le connoiſſez, ajoûta le Diable, & il n'eſt pas beſoin que je m'étende ſur cela. Il eſt vrai, dit Don Cléofas, qu'il a toute la valeur & tout le mérite que l'on puiſſe avoir.

Ce jeune homme, reprit Aſmodée, n'étoit point alors à Alcala, comme ſon pere ſe l'imaginoit. Le deſir de revoir une Dame qu'il aimoit, l'avoit amené à Madrid. La derniére fois qu'il y étoit venu voir ſa famille, il avoit fait cette conquête au Prado. Il n'en ſçavoit point encore le nom. On avoit exigé de lui qu'il ne feroit aucune démarche pour s'en informer ; & il s'étoit ſoumis, quoiqu'avec beaucoup de peine à cette cruelle néceſſité. C'étoit une fille de condition qui avoit pris de l'amitié pour lui, & qui croyant devoir ſe défier de la

la conſtance d'un Ecolier, jugeoit à propos de le bien éprouver, avant que de ſe faire connoître.

Il étoit plus occupé de ſon inconnuë, que de la Philoſophie d'Ariſtote; & le peu de chemin qu'il y a d'ici à Alcala, étoit cauſe qu'il faiſoit ſouvent comme vous l'école buiſſonniére : avec cette différence, que c'étoit pour un objet qui le méritoit mieux que votre Dona Thomaſa. Pour dérober la connoiſſance de ſes amoureux voyages à Don Luis ſon pere, il avoit coutume de loger dans une auberge à l'extrêmité de la Ville, où il avoit ſoin de ſe tenir caché ſous un nom emprunté. Il n'en ſortoit que le matin à certaine heure, qu'il lui falloit aller à une maiſon où la Dame qui lui faiſoit ſi mal faire ſes études, avoit la bonté de ſe rendre, accompagnée d'une femme de chambre. Il demeuroit donc enfermé dans ſon auberge pendant le reſte du jour; mais en récompenſe, dès que la nuit étoit venuë, il ſe promenoit par tout dans la ville.

Il arriva qu'une nuit, comme il traverſoit une ruë détournée, il entendit des voix & des inſtrumens qui lui parurent dignes de ſon attention. Il s'arrêta pour

pour les écouter. C'étoit une Sérénade. Le Cavalier qui la donnoit étoit yvre, & naturellement brutal. Il n'eut pas ſi-tôt aperçu notre Ecolier, qu'il vint à lui avec précipitation, & ſans autre compliment : Ami, lui dit-il d'un ton bruſque, paſſez votre chemin : les gens curieux ſont ici fort mal reçus. Je pourrois me retirer, répondit Don Pédre choqué de ſes paroles, ſi vous m'en aviez prié de meilleure grace ; mais je veux demeurer pour vous aprendre à parler. Voyons donc, reprit le Maître du Concert en tirant ſon épée, qui de nous deux cédera la place à l'autre.

Don Pédre mit auſſi l'épée à la main, & ils commencérent à ſe battre. Quoique le Maître de la Sérénade s'en acquitât avec aſſez d'adreſſe, il ne put parer un coup mortel qui lui fut porté, & il tomba ſur le carreau. Tous les Acteurs du Concert qui avoient déja quitté leurs inſtrumens, & tiré leurs épées pour accourir à ſon ſecours, s'avancérent pour le vanger. Ils attaquérent tous enſemble Don Pédre, qui dans cette occaſion, montra ce qu'il ſçavoit faire. Outre qu'il paroit avec une agilité ſurprenante toutes les bottes qu'on lui portoit, il en pouſſoit de furieuſes, & occu-

occupoit à la fois tous ſes ennemis.

Cependant ils étoient ſi opiniâtres & en ſi grand nombre, que tout habile eſcrimeur qu'il étoit, il n'auroit pu éviter ſa perte, ſi le Comte de Belflor, qui paſſoit alors par cette ruë, n'eût pris ſa défenſe. Le Comte avoit du cœur, & beaucoup de généroſité. Il ne put voir tant de gens armez contre un ſeul homme ſans s'interreſſer pour lui. Il tira ſon épée, & courant ſe ranger auprès de Don Pédre, il pouſſa ſi vivement avec lui les Acteurs de la Sérénade, qu'ils s'enfuïrent tous, les uns bleſſez, & les autres de peur de l'être.

Après leur retraite, l'Ecolier voulut remercier le Comte du ſecours qu'il en avoit reçu. Mais Belflor l'interrompit: Laiſſons-là les diſcours, lui dit-il; n'êtes-vous point bleſſé? Non, répondit Don Pédre. Eloignons-nous donc d'ici, reprit le Comte. Je vois que vous avez tué un homme. Il eſt dangereux de vous arrêter plus long-tems dans cette ruë; la Juſtice vous pourroit ſurprendre. Ils marchérent auſſi-tôt à grands pas, gagnérent une autre ruë, & quand ils furent loin de celle où s'étoit donné le combat, ils s'arrêtérent.

Don Pédre, pouſſé par les mouvemens

mens d'une juſte reconnoiſſance, pria le Comte de ne lui pas cacher le nom du Cavalier à qui il avoit tant d'obligation. Belflor ne fit aucune difficulté de le lui aprendre, & il lui demanda auſſi le ſien. Mais l'Ecolier ne voulant pas ſe faire connoître, répondit qu'il s'apeloit Don Juan de Matos, & l'aſſura qu'il ſe ſouviendroit éternellement de ce qu'il avoit fait pour lui.

Je veux, lui dit le Comte, vous offrir dès cette nuit une occaſion de vous acquiter envers moi. J'ai un rendez-vous qui n'eſt pas ſans péril. J'allois chercher un ami pour m'y accompagner. Je connois votre valeur, puis-je vous propoſer, Don Juan, de venir avec moi? Ce doute m'outrage, repartit l'Ecolier. Je ne ſçaurois faire un meilleur uſage de la vie que vous m'avez conſervée, que de l'expoſer pour vous. Partons, je ſuis prêt à vous ſuivre. Ainſi Belflor conduiſit lui-même Don Pédre à la maiſon de Don Luis, & ils entrérent tous deux par le balcon dans l'apartement de Léonor.

Don Cléofas en cet endroit interrompit le Diable: Seigneur Aſmodée, lui dit-il, comment eſt-il poſſible que Don Pédre ne reconnut point la maiſon

ſon de ſon pere? Il n'avoit garde de la reconnoître, répondit le Démon; c'étoit une nouvelle demeure. Don Luis avoit changé de quartier, & logeoit dans cette maiſon depuis huit jours; ce que Don Pédre ne ſçavoit pas. C'eſt ce que j'allois vous dire lorſque vous m'avez interrompu. Vous êtes trop vif. Vous avez la mauvaiſe habitude de couper la parole aux gens. Corrigez-vous de ce défaut-là.

Don Pedre, continua le Boiteux, ne croyoit dont pas être chez ſon pere. Il ne s'aperçut pas non plus que la perſonne qui les introduiſoit étoit la Dame Marcelle, puiſqu'elle les reçut ſans lumiére dans une antichambre, où Belflor pria ſon compagnon de reſter pendant qu'il ſeroit dans la chambre de ſa Dame. L'Ecolier y conſentit, & s'aſſit ſur une chaiſe, l'épée nuë à la main, de peur de ſurpriſe. Il ſe mit à rêver aux faveurs dont il jugea que l'amour alloit combler Belflor, & il ſouhaitoit d'être auſſi heureux que lui: quoiqu'il ne fût pas maltraité de ſa Dame inconnuë, elle n'avoit pas encore pour lui toutes les bontez que Léonor avoit pour le Comte.

Pendant qu'il faiſoit là-deſſus toutes les

les réflexions que peut faire un Amant paſſionné, il entendit qu'on eſſayoit doucement d'ouvrir une porte qui n'étoit pas celle des Amans, & il vit paroître de la lumiére par le trou de la ſerrure. Il ſe leva bruſquement, s'avança vers la porte qui s'ouvrit, & preſenta la pointe de ſon épée à ſon pere, car c'étoit lui qui venoit dans l'apartement de Léonor pour voir ſi le Comte n'y ſeroit point. Le bon homme ne croyoit pas après ce qui s'étoit paſſé, que ſa fille & Marcelle euſſent oſé le recevoir encore ; c'eſt ce qui l'avoit empêché de les faire coucher dans un autre apartement. Il s'étoit toutefois aviſé de penſer que devant entrer le lendemain dans un Convent, elles auroient peut-être voulu l'entretenir pour la derniére fois.

Qui que tu ſois, lui dit l'Ecolier, n'entre point ici, ou bien il t'en coûtera la vie. A ces mots, Don Luis enviſage Don Pédre, qui de ſon côté le regarde avec attention. Ils ſe reconnoiſſent : Ah ! mon fils, s'écrie le Vieillard, avec quelle impatience je vous attendois ? Pourquoi ne m'avez-vous pas fait avertir de votre arrivée ? Craignez-vous de troubler mon repos ? Hélas ! je n'en

n'en puis prendre, dans la cruelle ſituation où je me trouve ! O mon pere, dit Don Pédre tout éperdu, eſt-ce vous que je vois ? Mes yeux ne ſont-ils point déçus par une trompeuſe reſſemblance ? D'où vient cet étonnement, reprit Don Luis ? N'êtes-vous pas chez votre pere ? Ne vous ai-je pas mandé que je demeure dans cette maiſon depuis huit jours ? Juſte Ciel ! repliqua l'Ecolier, qu'eſt-ce que j'entens ? Je ſuis donc ici dans l'apartement de ma Sœur.

Comme il achevoit ſes paroles, le Comte qui avoit entendu du bruit, & qui crut qu'on attaquoit ſon eſcorte, ſortit l'épée à la main de la chambre de Léonor. Dès que le Vieillard l'aperçut, il devint furieux, & le montrant à ſon fils : Voilà, s'écria-t'il, l'audacieux qui a ravi mon repos, & porté à notre honneur une mortelle atteinte. Vengeons-nous. Hâtons-nous de punir ce traître. En diſant cela il tira ſon épée qu'il avoit ſous ſa robe de chambre, & voulut attaquer Belflor ; mais Don Pédre le retint. Arrêtez, mon pere, lui dit-il ; modérez, je vous prie, les tranſports de votre colére. Quel eſt votre deſſein, mon fils, répondit le Vieillard ? Vous retenez mon bras ?

Vous

Vous croyez ſans doute qu'il manque de force pour nous venger. Hé bien, tirez donc raiſon vous-même de l'offenſe qu'on nous a faite ; auſſi-bien eſt-ce pour cela que je vous ai mandé de revenir à Madrid. Si vous périſſez, je prendrai votre place. Il faut que le Comte tombe ſous nos coups, ou qu'il nous ôte à tous deux la vie, après nous avoir ôté l'honneur.

Mon pere, reprit Don Pédre, je ne puis accorder à votre impatience ce qu'elle attend de moi. Bien loin d'attenter à la vie du Comte, je ne ſuis venu ici que pour la défendre. Ma parole y eſt engagée. Mon honneur le demande. Sortons, Comte, pourſuivit-il en s'adreſſant à Belflor. Ah ! lâche, interrompit Don Luis en regardant Don Pédre d'un air irrité, tu t'opoſe toi-même à une vengeance qui dévroit t'occuper tout entier ! Mon fils, mon propre fils eſt d'intelligence avec le perfide qui a ſuborné ma fille ? Mais n'eſpére pas tromper mon reſſentiment. Je vais apeler tous mes domeſtiques ; je veux qu'ils me vengent de ta trahiſon & de ta lâcheté.

Seigneur, repliqua Don Pédre, rendez plus de juſtice à votre fils. Ceſſez de

de le traiter de lâche ; il ne mérite point ce nom odieux. Le Comte m'a ſauvé la vie cette nuit. Il m'a propoſé, ſans me connoître, de l'accompagner à ſon rendez-vous. Je me ſuis offert à partager les périls qu'il y pouvoit courir, ſans ſçavoir que ma reconnoiſſance engageoit imprudemment mon bras contre l'honneur de ma famille. Ma parole m'oblige donc à défendre ici ſes jours. Par-là je m'acquite envers lui. Mais je ne reſſens pas moins vivement que vous, l'injure qu'il vous a faite ; & dès demain vous me verrez chercher à répandre ſon ſang avec autant d'ardeur que vous m'en voyez aujourd'hui à le conſerver.

Le Comte qui n'avoit point parlé juſques-là, tant il avoit été frapé du merveilleux de cette avanture, prit alors la parole : Vous pourriez, dit-il à l'Ecolier, aſſez mal venger cette injure par la voye des armes. Je veux vous offrir un moyen plus ſûr de rétablir votre honneur. Je vous avoüerai, que juſqu'à ce jour, je n'ai pas eu deſſein d'épouſer Léonor : mais ce matin j'ai reçu de ſa part une lettre qui m'a touché ; & ſes pleurs viennent d'achever l'ouvrage. Le bonheur d'être ſon époux fait à preſent

ſent ma plus chére envie. Si le Roi vous deſtine une autre femme, dit Don Luis, comment vous diſpenſerez-vous... Le Roi ne m'a propoſé aucun parti, interrompit Belflor en rougiſſant. Pardonnez, de grace, cette fable, à un homme dont la raiſon étoit troublée par l'amour. C'eſt un crime, que la violence de ma paſſion m'a fait commettre, & que j'expie en vous l'avoüant.

Seigneur, reprit le Vieillard, après cet aveu, qui ſied bien à un grand cœur, je ne doute plus de votre ſincérité. Je vois que vous voulez en effet réparer l'affront que nous avons reçu : ma colére céde aux aſſurances que vous m'en donnez. Souffrez que j'oublie mon reſſentiment dans vos bras. En achevant ces mots, il s'aprocha du Comte, qui s'étoit avancépour le prévenir. Ils s'embraſſérent tous deux, à pluſieurs repriſes ; enſuite, Belflor ſe tournant vers Don Pédre : Et vous, faux Don Juan, lui dit-il, vous qui avez déja gagné mon eſtime par une valeur incomparable, & par des ſentimens généreux, venez, que je vous voüe une une amitié de frere. En diſant cela, il embraſſa Don Pédre, qui reçut

ſes embraſſemens d'un air ſoumis & reſpectueux ; & lui répondit : Seigneur, en me promettant une amitié ſi précieuſe, vous acquérez la mienne. Comptez ſur un homme qui vous ſera dévoüé juſqu'au dernier moment de ſa vie.

Pendant que ces Cavaliers tenoient de ſemblables diſcours, Léonor, qui étoit à la porte de ſa chambre, ne perdoit pas un mot de tout ce que l'on diſoit. Elle avoit d'abord été tentée de ſe montrer, & de s'aller jetter au milieu des épées, ſans ſçavoir pourquoi. Marcelle l'en avoit empêchée. Mais lorſque cette adroite Duegne vit que les affaires ſe terminoient à l'amiable, elle jugea, que la preſence de ſa Maîtreſſe & la ſienne ne gâteroient rien. C'eſt pourquoi elles parurent toutes deux, le mouchoir à la main, & coururent en pleurant ſe proſterner devant Don Luis. Elles craignoient avec raiſon, qu'après les avoir ſurpriſes la nuit derniére, il ne leur ſçût mauvais gré de la récidive ; mais il fit relever Léonor, & lui dit : Ma fille, eſſuyez vos larmes : je ne vous ferai point de nouveaux reproches ; puiſque votre Amant veut garder la foi qu'il vous a jurée, je conſens d'oublier le paſſé.

Oüi, Seigneur Don Luis, dit le Comte, j'épouſerai Léonor; & pour réparer encore mieux l'offenſe que je vous ai faite, pour vous donner une ſatisfaction plus entiére, & à votre fils un gage de l'amitié que je lui ai voüée, je lui offre ma ſœur Eugénie. Ah! Seigneur, s'écria Don Luis avec tranſport, que je ſuis ſenſible à l'honneur que vous faites à mon fils! Quel pere fut jamais plus content! Vous me donnez autant de joye, que vous m'avez cauſé de douleur.

Si le vieillard parut charmé de l'offre du Comte, il n'en fut pas de même de Don Pédre: comme il étoit fortement épris de ſon Inconnuë, il demeura ſi troublé, ſi interdit, qu'il ne put dire une parole. Mais Belflor, ſans faire attention à ſon embarras, ſortit, en diſant qu'il alloit ordonner les aprêts de cette double union, & qu'il lui tardoit d'être attaché à eux par des chaînes ſi étroites.

Après ſon départ, Don Luis laiſſa Léonor dans ſon apartement, & monta dans le ſien avec Don Pédre, qui lui dit avec toute la franchiſe d'un Ecolier: Seigneur, diſpenſez-moi, je vous prie, d'épouſer la ſœur du Comte. C'eſt

aſſez qu'il épouſe Léonor. Ce mariage ſuffit pour rétablir l'honneur de notre famille. Hé quoi ! mon fils, répondit le Vieillard, auriez-vous de la répugnance à vous marier avec la ſœur du Comte; Oüi, mon pere, répartit Don Pédre; cette union, je vous l'avouë, ſeroit un cruel ſuplice pour moi, & je ne vous en cacherai point la cauſe. J'aime, ou pour mieux dire, j'adore, depuis ſix mois, depuis ſix mois, une Dame charmante. J'en ſuis écouté. Elle ſeule peut faire le bonheur de ma vie.

Que la condition d'un pere eſt malheureuſe, dit alors Don Luis ! Il ne trouve preſque jamais ſes enfans diſpoſez à faire ce qu'il deſire. Mais quelle eſt donc cette perſonne qui a fait ſur vous une ſi forte impreſſion ? Je ne le ſçai point encore, lui répondit Don Pédre. Elle a promis de me l'aprendre, lorſqu'elle ſera ſatisfaite de ma conſtance & de ma diſcrétion. Mais je ne doute pas que ſa maiſon ne ſoit une des plus illuſtres d'Eſpagne.

Et vous croyez, repliqua le Vieillard en changeant de ton, que j'aurai la complaiſance d'aprouver votre amour romaneſque ? Je ſouffrirai que vous renonciez au plus glorieux établiſſement que la fortune

tune puiſſe vous offrir, pour vous conſerver fidèle à un objet dont vous ne ſçavez pas ſeulement le nom ? N'attendez point cela de ma bonté. Etouffez plûtôt les ſentimens que vous avez pour une perſonne qui eſt peut-être indigne de vous les avoir inſpirez, & ne ſongez qu'à mériter l'honneur que le Comte veut vous faire. Tous ces diſcours ſont inutiles, mon pere, répartit l'Ecolier ; je ſens que je ne pourrai jamais oublier mon Inconnuë : rien ne ſera capable de détacher d'elle. Quand on me propoſeroit une Infante... Arrêtez, s'écria bruſquement Don Luis ; c'eſt trop inſolemment vanter une conſtance qui excite ma colére. Sortez, & ne vous preſentez plus devant moi, que vous ne ſoyez prêt à m'obéïr.

Don Pédre n'oſa repliquer à ces paroles, de peur de s'en attirer de plus dures. Il ſe retira dans une chambre, où il paſſa le reſte de la nuit à faire des réflexions autant triſtes qu'agréables. Il penſoit avec douleur, qu'elle alloit ſe broüiller avec toute ſa famille, en refuſant d'épouſer la ſœur du Comte. Mais il en étoit tout conſolé, lorſqu'il venoit à ſe repreſenter, que ſon Inconnuë lui tiendroit compte d'un ſi grand artifice. Il ſe

flâtoit même, qu'après une ſi belle preuve de fidélité, elle ne manqueroit pas de lui découvrir ſa condition, qu'il s'imaginoit égale pour le moins à celle d'Eugénie.

Dans cette eſpérance, il ſortit dès qu'il fut jour, & alla ſe promener au Prado, en attendant l'heure de ſe rendre au logis de Dona Juana: c'eſt le nom de la Dame chez qui il avoit coutume d'entretenir tous les matins ſa Maîtreſſe. Il attendit ce moment avec beaucoup d'impatience; & quand il fut venu, il courut au rendez-vous.

Il y trouva l'Inconnuë, qui s'y étoit renduë de meilleure heure qu'à l'ordinaire; mais il la trouva qui fondoit en pleurs avec Dona Juana, & qui paroiſſoit agitée d'une vive douleur. Quel ſpectacle pour un Amant! Il s'aprocha d'elle tout troublé, & ſe jettant à ſes genoux: Madame, lui dit-il, que dois-je penſer de l'état où je vous vois? Quel malheur m'annonce ces larmes, qui me percent le cœur? Vous ne vous attendez pas, lui répondit-elle, au coup fatal que j'ai à vous porter. La fortune cruelle va nous ſéparer pour jamais. Nous ne nous verrons plus.

Elle accompagna ces paroles de tant de

de ſoupirs, que je ne ſçai ſi Don Pédre fut plus touché des choſes qu'elle diſoit, que de l'affliction dont elle paroiſſoit ſaiſie en les diſant. Juſte Ciel ! s'écria-t'il avec un tranſport de fureur dont il ne fut pas maître, peux-tu ſouffrir que l'on détruiſe une union dont tu connois l'innocence ? Mais, Madame, ajouta-t'il, vous avez pris peut-être de fauſſes allarmes. Eſt-il certain qu'on vous arrache au plus fidel Amant qui fut jamais ? Suis-je en effet le plus malheureux de tous les hommes ? Notre fortune n'eſt que trop aſſurée, répondit l'Inconnuë. Mon frere, de qui ma main dépend, me marie aujourd'hui. Il vient de me le déclarer lui-même. Eh ! quel eſt cet heureux époux, repliqua Don Pédre avec précipitation ? Nommez-le moi, Madame; je vais dans mon deſeſpoir... Je ne ſçai point encore ſon nom, interrompit l'Inconnuë ; mon frere n'a pas voulu m'en inſtruire. Il m'a dit ſeulement, qu'il ſouhaitoit que je viſſe le Cavalier auparavant.

Mais, Madame, dit Don Pédre, vous ſoumettez-vous ſans réſiſtance aux volontez d'un frere ? vous laiſſerez-vous entraîner à l'autel, ſans vous plaindre d'un ſi cruel ſacrifice ? Ne ferez-vous

rien en ma faveur ? Hélas ! je n'ai pas craint de m'expoſer à la colére de mon pere, pour me conſerver à vous. Ses menaces n'ont pû ébranler ma fidélité ; & avec quelque rigueur qu'il puiſſe me traiter, je n'épouſerai point la Dame qu'on me propoſe, quoique ce ſoit un parti très-conſidérable. Et qui eſt cette Dame, dit l'Inconnnuë ? C'eſt la ſœur du Comte de Belflor, répondit l'Ecolier. Ah ! Don Pédre, repliqua l'Inconnuë, en faiſant paroître une extrême ſurpriſe, vous vous méprenez ſans doute ! Vous n'êtes point ſûr de ce que vous dites. Eſt-ce en effet Eugénie, la ſœur Belflor, que l'on vous a propoſée ?

Oüi, Madame, répartit Don Pédre, le Comte lui-même m'a offert ſa main. Hé quoi ! s'écria-t'elle, il ſeroit poſſible que vous fuſſiez ce Cavalier à qui mon frere me deſtine ? Qu'entens-je ? s'écria l'Ecolier à ſon tour ; la ſœur du Comte de Belflor ſeroit mon Inconnuë ! Oüi, Don Pédre, répartit Eugénie. Mais peu s'en faut que je ne croye plus l'être en ce moment, tant j'ai de peine à me perſuader du bonheur dont vous m'aſſurez.

A ces mots, Don Pédre lui embraſſa les genoux. Enſuite il lui prit une de

ſes

ſes mains, qu'il baiſa, avec tous les tranſports que peut ſentir un Amant, qui paſſe ſubitement d'une extrême douleur à un excès de joye. Pendant qu'il s'abandonnoit aux mouvemens de ſon amour, Eugénie, de ſon côté, lui faiſoit mille careſſes, qu'elle accompagnoit de mille paroles tendres & flâteuſes : Que mon frere, diſoit-elle, m'eût épargné de peines, s'il m'eût nommé l'époux qu'il me deſtine ? Que j'avois déja conçu d'averſion pour cet époux ! Ah ! mon cher Don Pédre, que je vous ai haï ! Belle Eugénie, répondoit-il, que cette haine a de charmes pour moi ! Je veux la mériter, en vous adorant toute ma vie.

Après que ces deux Amans ſe furent donnez toutes les marques les plus touchantes d'une tendreſſe mutuelle, Eugénie voulut ſçavoir comment l'Ecolier avoit pû gagner l'amitié de ſon frere. Don Pédre ne lui cacha point les amours du Comte & de ſa ſœur, & lui raconta tout ce qui s'étoit paſſé la nuit derniére. Ce fut pour elle un ſurcroît de plaiſir, d'aprendre que ſon frere devoit épouſer la ſœur de ſon Amant. Dona Juana prenoit trop de part au ſort de ſon amie, pour n'être pas ſenſible à cet

heureux événement. Elle lui en témoigna ſa joye, auſſi bien qu'à Don Pédre, qui ſe ſépara enfin d'Eugénie, après être convenu avec elle, qu'ils ne feroient pas ſemblant tous deux de ſe connoître, quand ils ſe verroient devant le Comte.

Don Pédre s'en retourna chez ſon pere, qui le trouvant diſpoſé à lui obéïr, en fut d'autant plus réjoüi, qu'il attribua ſon obéïſſance à la maniére ferme dont il lui avoit parlé la nuit. Ils attendoient des nouvelles de Belflor, lorſqu'ils reçurent un billet de ſa part. Il leur mandoit qu'il venoit d'obtenir l'agrément du Roi pour ſon mariage & pour celui de ſa ſœur, avec une Charge conſidérable pour Don Pédre : que dès le lendemain, ces deux mariages ſe pourroient faire, parce que les ordres qu'ils avoient donnez pour cela, s'exécutoient avec tant de diligence, que les préparatifs étoient déja fort avançez. Il vint l'après-dînée confirmer ce qu'il leur avoit écrit, & leur preſenter Eugénie.

Don Luis fit à cette Dame toutes les careſſes imaginables, & Léonor ne ſe laſſoit point de l'embraſſer. Pour Don Pédre, de quelques mouvemens d'amour & de joye qu'il fut agité, il ſe con-

contraignit aſſez, pour ne pas donner au Comte le moindre ſoupçon de leur intelligence.

Comme Belflor s'attachoit particuliérement à obſerver ſa ſœur, il crut remarquer, malgré la contrainte qu'elle s'impoſoit, que Don Pédre ne lui déplaiſoit pas. Pour en être plus aſſuré, il la prit un moment en particulier; & lui fit avoüer qu'elle trouvoit le Cavalier fort à ſon gré. Il lui aprit enſuite ſon nom & ſa naiſſance; ce qu'il n'avoit pas voulu lui dire auparavant, de peur que l'inégalité des conditions ne la prévint contre lui, & ce qu'elle feignit d'entendre comme ſi elle l'eut ignoré.

Enfin, après beaucoup de complimens de part & d'autre, il fut réſolu, que les nôces ſe feroient chez Don Luis. Elles ont été faites ce ſoir, & ne ſont point encore achevées. Voilà pourquoi l'on ſe réjoüit dans cette maiſon. Tout le monde s'y livre à la joye. La ſeule Dame Marcelle n'a point de part à ces réjoüiſſances. Elle pleure en ce moment, tandis que les autres rient; car le Comte de Belflor, après ſon mariage, a tout avoüé à Don Luis, qui a fait enfermer cette Duegne *en Monaſterio de las Arrepentidas*, où les mille

piſtoles, qu'elle a reçuës pour ſéduire Léonor, ſerviront à lui en faire faire pénitence le reſte de ſes jours.

CHAPITRE VI.

Des nouvelles choſes que vit Don Cléofas, & de quelle maniére il fut vengé de Dona Tomoſa.

TOurnons-nous d'un autre côté, pourſuivit Aſmodée. Parcourons de nouveaux objets. Laiſſez tomber vos regards ſur l'Hôtel qui eſt directement au-deſſous de nous. Vous y verrez une choſe aſſez rare. C'eſt un homme chargé de dettes, qui dort d'un profond ſommeil. Il faut donc que ce ſoit une perſonne de qualité, dit Léandro. Juſtement, répondit le Démon. C'eſt un Marquis de cent mille ducats de rente, & dont pourtant la dépenſe excéde le revenu. Sa table & ſes Maîtreſſes le mettent dans la néceſſité de s'endetter. Mais cela ne trouble point ſon repos. Au contraire, quand il veut bien devoir à un Marchand, il s'imagine que ce Marchand lui a beaucoup d'obligation.

C'eſt

C'eſt chez vous, diſoit-il l'autre jour à un Drapier, c'eſt chez vous que je veux deſormais prendre à crédit. Je vous donne la préférence.

Pendant que ce Marquis goûte ſi tranquilement la douceur du ſommeil qu'il ôte à ſes créanciers, conſidérez un homme qui... Attendez, Seigneur Aſmodée, interrompit bruſquement Don Cléofas. J'aperçois un caroſſe dans la ruë. Je ne veux pas le laiſſer paſſer, ſans vous demander ce qu'il y a dedans. Chut, lui dit le Boiteux en baiſſant la voix, comme s'il eut craint d'être entendu; aprenez que ce caroſſe recéle un des plus graves perſonnages de la Monarchie. C'eſt un Preſident, qui va s'égayer chez une vieille Aſturienne dévoüée à ſes plaiſirs. Pour n'être pas reconnu, il a pris la précaution que prenoit Caligula, qui mettoit en pareille occaſion une perruque pour ſe déguiſer.

Revenons au tableau que je voulois offrir à vos regards, quand vous m'avez interrompu. Regardez tout au haut de l'Hôtel du Marquis, un homme qui travaille dans un Cabinet rempli de Livres & de Manuſcrits. C'eſt, peut-être, dit Zambulo, l'Intendant qui s'occupe

à

à chercher les moyens de payer les dettes de ſon Maître. Bon ! répondit le Diable ; c'eſt bien à cela, vraiment, que s'amuſent les Intendans de ces ſortes de maiſons ! Ils ſongent plûtôt à profiter du dérangement des affaires, qu'à y mettre ordre. Ce n'eſt donc pas un Intendant que vous voyez. C'eſt un Auteur. Le Marquis le loge dans ſon Hôtel, pour ſe donner un air de protecteur des Gens de Lettres. Cet Auteur, repliqua Don Cléofas, eſt apparemment un grand ſujet. Vous en allez juger, reprit le Démon. Il eſt entouré de mille volumes, & il en compoſe un où il ne met rien du ſien. Il pille dans ces Livres & ces Manuſcrits ; & quoi qu'il ne faſſe qu'arranger & lier ſes larcins, il a plus de vanité qu'un véritable Auteur.

Vous ne ſçavez pas, continua l'Eſprit, qui demeure à trois portes au-deſſous de cet Hôtel : c'eſt la Chichona, cette même femme dont j'ai fait une ſi honnête mention dans l'Hiſtoire du Comte de Belflor. Ah ! que je ſuis ravi de la voir, dit Léandro ! Cette bonne perſonne, ſi utile à la jeuneſſe, eſt ſans doute une de ces deux Vieilles que j'aperçois dans une ſalle baſſe. L'une a

les

les coudes apuyez ſur une table, & regarde attentivement l'autre, qui compte de l'argent. Laquelle des deux eſt la Chicona ? C'eſt, dit le Démon, celle qui ne compte point. L'autre, nommée la Pébrada, eſt une honorable Dame de la même profeſſion. Elles ſont aſſociées, & elles partagent en ce moment les fruits d'une avanture qu'elles viennent de mettre à fin.

La Pébrada eſt la plus achalandée. Elle a la pratique de pluſieurs Veuves riches, à qui elle porte tous les jours ſa Liſte à lire. Qu'apelez-vous ſa Liſte, interrompit l'Ecolier ? Ce ſont, répartit Aſmodée, les noms de tous les Etrangers bien-faits qui viennent à Madrid, & ſur-tout des François. D'abord que cette Négociatrice aprend qu'il en eſt arrivé de nouveaux, elle court à leurs Auberges s'informer adroitement de quel païs ils ſont, de leur naiſſance, de leur taille, de leur air & de leur âge ; puis elle en fait ſon raport à ces Veuves, qui font leur réfléxions là-deſſus ; & ſi le cœur en dit auſdites Veuves, elles les bouche avec leſdits Etrangers.

Cela eſt fort commode, & juſte en quelque façon, repliqua Zambulo en ſou-

ſouriant ; car enfin, ſans ces bonnes Dames & leurs Agentes, les jeunes Etrangers qui n'ont point ici de connoiſſances, perdroient un tems infini à en faire. Mais dites-moi s'il y a de ces Veuves & de ces Maquignonnes dans les autres Païs ? Bon, s'il y en a ! répondit le Boiteux ; en pouvez-vous douter ? Je remplirois bien mal mes fonctions, ſi je négligeois d'en pourvoir les grandes Villes.

Donnez votre attention au voiſin de la Chicona, à cet Imprimeur qui travaille tout ſeul dans cette Imprimerie. Il y a trois heures qu'il a renvoyé ſes garçons. Il va paſſer la nuit à imprimer un Livre ſecrettement. Eh ! quel eſt donc cet ouvrage, dit Léandro ? Il traite des injures, répondit le Démon. Il prouve, que la Religion eſt préférable au point d'honneur, & qu'il vaut mieux pardonner, que venger une offenſe. Oh ! le maraud d'Imprimeur, s'écria l'Ecolier ; il fait bien d'imprimer en ſecret ſon infâme Livre. Que l'Auteur ne s'aviſe pas de ſe faire connoître ; je ſerois le premier à le bâtonner. Eſt-ce que la Religion défend de conſerver ſon honneur ?

N'entrons pas dans cette diſcuſſion, interrompit Aſmodée avec un ſouris ma-

malin. Il paroît que vous avez bien profité des leçons de Morales qui vous ont été données à Alcala. Je vous en félicite. Vous direz ce qu'il vous plaira, interrompit à ſon tour Don Cléofas. Que l'Auteur de ce ridicule ouvrage faſſe les plus beaux raiſonnemens du monde. Je m'en moque. Je ſuis Eſpagnol. Rien ne me ſemble ſi doux que la vengeance. Et puiſque vous m'avez promis de punir la perfidie de ma Maîtreſſe, je vous ſomme de me tenir parole.

Je céde avec plaiſir au tranſport qui vous agite, dit le Démon. Que j'aime ces bons naturels, qui ſuivent tous leurs mouvemens ſans ſcrupules! Je vais vous ſatisfaire tout-à-l'heure; auſſi-bien le tems de vous venger eſt arrivé. Mais je veux auparavant vous faire voir une choſe très-réjoüiſſante. Portez la vuë au-delà de l'Imprimerie, & obſervez bien ce qui ſe paſſe dans un apartement tapiſſé de drap muſc. J'y remarque, répondit Léandro, cinq ou ſix femmes qui donnent, comme à l'envi, des bouteilles de verre à une eſpéce de valet; & elles me paroiſſent furieuſement agitées.

Ce ſont, reprit le Boiteux; des Dévotes.

votes, qui ont grand ſujet d'être émuës. Il y a dans cet apartement un Inquiſiteur malade. Ce vénérable perſonnage, qui a près de trente-cinq ans, eſt couché dans une autre chambre que celle où ſont ces femmes. Deux de ſes plus chéres Pénitentes le veillent. L'une fait ſes boüillons; & l'autre, à ſon chevet, a ſoin de lui tenir la tête chaude, & de lui couvrir la poitrine d'une couverture compoſée de cinquante peaux de mouton. Quelle eſt donc ſa maladie, repliqua Zambulo? Il eſt enrhumé du cerveau, répartit le Diable; & il eſt à craindre que le rhume ne lui tombe ſur la poitrine.

Ces autres Dévotes, que vous voyez dans ſon antichambre, accourent avec des remédes, ſur le bruit de ſon indiſpoſition. L'un aporte, pour la toux, des Syrops de Jujubes, d'Althéa, de Corail & de Tuſſilage; l'autre, pour conſerver les poumons de ſa Révérence, s'eſt chargée de Syrops de Longuevie, de Véronique, d'Immortelle, & d'Elixir de propriété. Une autre, pour lui fortifier le cerveau & l'eſtomac, a des Eaux de Méliſſe, de Carelle orgée, de l'Eau Divine & de l'Eau Thériacale, avec des Eſſences de

Muſ-

Muſcade & d'Ambre gris. Celle-ci vient offrir des Confections Anacardines & Bézoardiques ; & celle-là, des Teintures d'Oeillets, de Corail, de Mille-fleurs, de Soleil & d'Emeraudes. Toutes ces Pénitentes zèlées vantent au valet de l'Inquiſiteur les choſes qu'elles aportent. Elles le tirent à part tour à tour, & chacune, lui mettant un ducat dans la main, lui dit à l'oreille : Laurent, mon cher Laurent, fais en ſorte, je te prie, que ma bouteille ait la préférence.

Parbleu ! s'écria Don Cléofas, il faut avoüer que ce ſont d'heureux mortels, que ces Inquiſiteurs ! Je vous en répons, reprit Aſmodée. Peu s'en faut que je n'envie leur ſort : &, de même qu'Aléxandre diſoit un jour, qu'il auroit voulu être Diogène, s'il n'eut pas été Alexandre ; je dirois volontiers, que ſi je n'étois pas Diable, je voudrois être Inquiſiteur.

Allons, Seigneur Ecolier, a jouta-t'il, allons preſentement punir l'ingrate qui a ſi mal payé votre tendreſſe. Alors Zambulo ſaiſit le bout du manteau d'Aſmodée, qui fendit une ſeconde fois les airs avec lui, & alla ſe poſer ſur la maiſon de Dona Thomoſa.

Cette

Cette friponne étoit à table, avec les quatre Spadaſſins qui avoient pourſuivi Léandro ſur les gouttiéres. Il frémit de courroux, en les voyant manger deux perdreaux & un lapin, qu'il avoit payez & fait porter chez la traîtreſſe, avec quelques bouteilles de bon vin. Pour ſurcroît de douleur, il s'apercevoit que la joye régnoit dans ce repas, & jugeoit, aux démonſtrations de Thomaſa, que la compagnie de ces malheureux étoit plus agréable que la ſienne à cette ſcélératte. O les bourreaux, s'écria-t'il d'un ton furieux! Les voilà qui ſe régalent à mes dépens! Quelle mortification pour moi!

Je conviens, lui dit le Démon, que ce ſpectacle n'eſt pas fort réjoüiſſant pour vous. Mais, quand on fréquente les Dames galantes, on doit s'attendre à ces avantures. Elles ſont arrivées mille fois en France, aux Abbez, aux Gens de Robe, & aux Financiers. Si j'avois une épée, reprit Don Cléofas, je fondrois ſur ces coquins, & troublerois leurs plaiſirs. La partie ne ſeroit pas égale, répartit le Boiteux, ſi vous les attaquiez tout ſeul. Laiſſez-moi le ſoin de vous venger. J'en viendrai mieux à bout que vous. Je vais mettre

tre la diviſion parmi ces Spadaſſins, en leur inſpirant une fureur luxurieuſe: Ils vont s'armer les uns contre les autres. Vous allez voir un beau vacarme.

A ces mots, il ſouffla, & il ſortit de ſa bouche une vapeur violette, qui deſcendit en ſerpentant comme un feu d'artifice, & ſe répandit ſur la table de Dona Thomaſa. Auſſi-tôt un des Convives, ſentant l'effet de ce ſouffle, s'aprocha de la Dame, & l'embraſſa avec tranſport. Les autres entraînez par la force de la même vapeur, voulurent lui arracher la Grivoiſe. Chacun demande la préférence. Ils ſe la diſputent. Une jalouſe rage s'empare d'eux. Ils en viennent aux mains. Ils tirent leurs épées, & commencent un rude combat. Cependant, Dona Thomaſa pouſſe d'horribles cris. Tout le voiſinage eſt bien-tôt en rumeur. On crie à la Juſtice. La Juſtice vient. Elle enfonce la porte. Elle entra, & trouve deux de ces Breteurs étendus ſur le plancher. Elle ſe ſaiſit des autres, & les méne en priſon avec la Courtiſane. Cette malheureuſe avoit beau pleurer, s'arracher les cheveux, & ſe deſeſpérer: les gens qui la conduiſoient n'en étoient

étoient pas plus touchez que Zambulo, qui en faiſoit de grands éclats de rire avec Aſmodée.

Hé bien! dit ce Démon à l'Ecolier, êtes-vous content? Non, repondit Don Cléofas. Pour me donner une entiére ſatisfaction, portez-moi ſur les priſons. Que j'aye le plaiſir d'y voir enfermer la miſérable qui s'eſt joüée de mon amour. Je me ſens pour elle plus de haine en ce moment, que je n'ai jamais eu de tendreſſe. Je le veux bien, lui repliqua le Diable. Vous me trouverez toujours prêt à ſuivre vos volontez, quand elles ſeroient contraires aux miennes & à mes intérêts, pourvu que ce ſoit pour votre bien.

Ils volérent tous deux ſur les priſons, où bien-tôt arrivérent les deux Spadaſſins, qui furent logez dans un cachot noir. Pour Thomaſa, on la mit ſur la paille, avec trois ou quatre autres femmes de mauvaiſe vie qu'on avoit arrêtées le même jour, & qui devoient être transférées le lendemain au lieu deſtiné pour ces ſortes de créatures.

Je ſuis à preſent ſatisfait, dit Zambulo. J'ai goûté une pleine vengeance. Me mie Thomoſa ne paſſera pas la nuit auſſi agréablement qu'elle ſe l'étoit promis.

promis. Nous irons, où il vous plaira continuer nos obſervations. Nous ſommes ici dans un endroit propre à cela, répondit l'Eſprit. Il y a dans ces priſons un grand nombres de coupables, & d'innocens. C'eſt un ſéjour qui ſert à commencer le châtiment des uns, & à purifier la vertu des autres. Il faut que je vous montre quelques priſonniers de ces deux eſpéces, & que je vous diſe pourquoi on les retient dans les fers.

CHAPITRE VII.

Des Priſonniers.

AVant que j'entre dans ce détail, obſervez un peu les Guichetiers qui ſont à l'entrée de ces horribles lieux. Les Poëtes n'ont mis qu'un cerbére à la porte de leurs Enfers : il y en a ici bien davantage, comme vous voyez. Ces Guichetiers ſont des hommes qui ont perdu tout ſentiment humain. Le plus méchant de mes Confréres pourroit à peine en remplacer un. Mais je m'aperçois, ajoûta-t'il, que vous conſidérez avec horreur ces chambres où il n'y a pour tous meubles

meubles que des grabats : ces cachots affreux vous paroiſſent autant de tombeaux : vous êtes juſtement étonné de la miſére que vous y remarquez, & vous déplorez le ſort des malheureux que la Juſtice y retient. Cependant, ils ne ſont pas tous également à plaindre. C'eſt ce que nous allons examiner.

Premiérement, il y a dans cette grande chambre à droite, quatre hommes couchez dans ces deux mauvais lits. L'un eſt un Cabaretier, accuſé d'avoir empoiſonné un Etranger qui creva l'autre jour dans ſa taverne. On prétend, que la qualité du vin a fait mourir le défunt; l'Hôte ſoutient que c'eſt la quantité : & il ſera cru en Juſtice, car l'Etranger étoit Allemand. Eh ! qui a raiſon, du Cabaretier, ou de ſes accuſateurs, dit Don Cléofas ? La choſe eſt problématique, répondit le Diable. Il eſt bien vrai, que le vin étoit frelaté ; mais, ma foi ; le Seigneur Allemand en a tant bu, que les Juges peuvent en conſcience remettre en liberté le Cabaretier.

Le ſecond Priſonnier eſt un aſſaſſin de profeſſion, un de ces ſcélérats qu'on apelle *Valientes*, & qui, pour quatre ou cinq piſtoles, prêtent obligeamment leur miniſtére à tous ceux qui veulent faire

faire cette dépenſe pour ſe débarraſſer de quelqu'un ſecrettement. Le troiſiéme, un Maître à danſer, qui s'habille comme un Petit-Maître, & qui a fait faire un mauvais pas à une de ſes Ecoliéres. Et le quatriéme, un Galant qui a été ſurpris la ſemaine paſſée par la *Ronda*, dans le tems qu'il montoit par un balcon à l'apartement d'une femme qu'il connoît, & dont le mari eſt abſent. Il ne tient qu'à lui de ſe tirer d'affaire, en déclarant ſon commerce amoureux; mais il aime mieux paſſer pour un voleur, & s'expoſer à perdre la vie, que de commettre l'honneur de ſa Dame.

Voilà un Amant bien diſcret, dit l'Ecolier! Il faut avoüer que notre Nation l'emporte ſur les autres, en fait de galanterie. Je vais parier, qu'un François, par exemple, ne ſeroit pas capable, comme nous, de ſe laiſſer pendre par diſcrétion. Non, je vous aſſure, dit le Diable: il monteroit plûtôt exprès à un balcon, pour deshonorer une femme qui auroit des bontez pour lui.

Dans un Cabinet auprès de ces quatre hommes, pourſuivit-il, eſt une fameuſe Sorciére, qui a la réputation de ſçavoir faire des choſes impoſſibles. Par le pouvoir de ſon Art, de vieilles Doüairiéres

TAYLOR INST. OXFORD

trouvent, dit-on, de jeunes gens qui les aiment but à but; les maris deviennent fidèles à leurs femmes; & les coquettes véritablement amoureuſes des riches Cavaliers qui s'attachent à elles. Mais il n'y a rien de plus faux que tout cela. Elle ne poſſéde point d'autre ſecret que celui de perſuader qu'elle en a, & de vivre commodément de cette opinion. Le Saint Office reclame cette créature-là, qui pourroit bien être brûlée au premier Acte de Foi.

Au-deſſous du cabinet, il y a un cachot noir, qui ſert de gîte à un jeune Cabaretier. Encore un Hôte de taverne, s'écria Léandro! Ces ſortes de gens-là veulent-ils donc empoiſonner tout le monde? Celui-ci, reprit Aſmodée, n'eſt pas dans le même cas. On arrêta ce miſérable avant-hier, & l'Inquiſition le reclame auſſi. Je vais en peu de mots vous dire le ſujet de ſa détention.

Un vieux Soldat, parvenu par ſon courage, ou plûtôt par ſa patience, à l'emploi de Sergent dans ſa Compagnie, vint faire des recruës à Madrid. Il alla demander un logement dans un cabaret. On lui dit qu'il y avoit à la vérité des chambres vuides, mais qu'on ne pouvoit

voit lui en donner aucune, parce qu'il revenoit toutes les nuits dans la maiſon un eſprit qui maltraitoit fort les Etrangers, quand ils avoient la témérité d'y vouloir coucher. Cette nouvelle ne rebuta point le Sergent : Que l'on me mette, dit-il, dans la chambre qu'on voudra. Donnez-moi de la lumiére, du vin, une pipe & du tabac ; & ſoyez ſans inquiétude ſur le reſte. Les Eſprits ont de la conſidération pour les gens de guerre, qui ont blanchi ſous le harnois.

On mena le Sergent dans une chambre, puiſqu'il paroiſſoit ſi réſolu, & on lui porta tout ce qu'il avoit demandé. Il ſe mit à boire & à fumer. Il étoit déja plus de minuit, que l'Eſprit n'avoit point encore troublé le profond ſilence qui régnoit dans la maiſon. On eût dit qu'effectivement il reſpectoit ce nouvel hôte. Mais entre une heure & deux, le grivois entendit tout à coup un bruit horrible, comme de férailles, & vit bien-tôt entrer dans ſa chambre un fantôme épouventable, vétu de drap noir, & tout entortillé de chaînes de fer. Notre fumeur ne fut pas autrement ému de cette aparition. Il tira ſon épée, s'avança vers l'Eſprit, & lui

en déchargea du plat ſur la tête un aſſez rude coup.

Le Fantôme, peu accoûtumé à trouver des hôtes ſi hardis, fit un cri, & remarquant que le Soldat ſe préparoit à recommencer, il ſe proſterna très-humblement devant lui, en diſant : De grace, Seigneur Sergent, ne m'en donnez pas davantage. Ayez pitié d'un pauvre Diable, qui ſe jette à vos pieds pour implorer votre clémence. Je vous en conjure par Saint Jacques, qui étoit, comme vous, un grand Spadaſſin. Si tu veux conſerver ta vie, répondit le Soldat ; il faut que tu me diſes qui tu es, & que tu me parle ſans déguiſement : ou bien, je vais te fendre en deux, comme les Chevaliers du tems paſſé fendoient les Géans qu'ils rencontroient. A ces mots, l'Eſprit, voyant à qui il avoit affaire, prit le parti d'avoüer tout.

Je ſuis, dit-il au Sergent, le Maître-garçon de ce cabaret. Je m'apelle Guillaume. J'aime Juanilla, qui eſt la fille unique du logis, & je ne lui déplais pas. Mais comme ſon pere & ſa mere ont en vûë une alliance plus relevée que la mienne, pour les obliger à me choiſir pour gendre, nous ſommes convenus la petite fille & moi, que je ferois toutes

toutes les nuits le perſonnage que je fais. Je m'envelope le corps d'un long manteau noir, & je me pends au cou une chaîne de tournebroche, avec laquelle je cours toute la maiſon, depuis la cave juſqu'au grenier, en faiſant tout le bruit que vous avez entendu. Quand je ſuis à la porte de la chambre du Maître & de la Maîtreſſe, je m'arrête, & m'écrie : *N'eſpérez pas que je vous laiſſe en repos, que vous n'ayez marié Juanilla avec votre Maître-garçon.*

Après avoir prononcé ces paroles d'une voix que j'affecte groſſe & caſſée, je continuë mon carillon, & j'entre enſuite par une fenêtre dans un cabinet où Juanilla couche ſeule, & je lui rends compte de ce que j'ai fait. Seigneur Sergent, continua Guillaume, vous jugez bien que je vous dis la vérité. Je ſçai qu'après cet aveu, vous pouvez me perdre, en aprenant à mon Maître ce qui ſe paſſe : mais ſi vous voulez me ſervir, au lieu de me rendre ce mauvais office, je vous jure que ma reconnoiſſance.... Et ! quel ſervice peux-tu attendre de moi, interrompit le Soldat ? Vous n'avez, reprit le jeune homme, qu'à dire demain, que vous avez vu l'Eſprit, & qu'il vous a fait ſi grand'peur....

Comment, ventrebleu, grand'-peur, interrompit encore le Grivois! Vous voulez que le Sergent Annibal Antonio Quebrantador aille dire qu'il a eu peur? J'aimerois mieux que cent mille Diables m'euſſent... Cela n'eſt pas abſolument néceſſaire, interrompit à ſon tour Guillaume; & après tout, il m'importe peu de quelle façon vous parliez, pourvu que vous ſecondiez mon deſſein. Lorſque j'aurai épouſé Juanilla, & que je ſerai établi, je promets de vous régaler, tous les jours pour rien, vous & tous vos amis. Vous êtes ſéduiſant, Monſieur Guillaume, s'écria le Grivois! Vous me propoſez d'apuyer une fourberie; l'affaire ne laiſſe pas d'être ſérieuſe; mais vous vous y prenez d'une maniére qui m'étourdit ſur les conſéquences. Allez, continuez de faire du bruit, & d'en rendre compte à Juanilla. Je me charge du reſte.

En effet, dès le lendemain matin le Sergent dit à l'Hôte & à l'Hôteſſe: J'ai vu l'Eſprit. Je l'ai entretenu. Il eſt très-raiſonnable. Je ſuis, m'a-t'il dit, le biſayeul du Maître de ce cabaret. J'avois une fille, que je promis au pere du grand-pere de ſon Garçon. Néanmoins, au mépris de ma foi, je la ma-

riai

riai à un autre, & je mourus peu de tems après Je ſouffre depuis ce tems-là. Je porte la peine de mon parjure ; & je ne ſerai point en repos que quelqu'un de ma race n'ait épouſé une perſonne de la famille de Guillaume. C'eſt pourquoi je reviens toutes les nuits dans cette maiſon. Cependant j'ai beau dire que l'on marie enſemble Juanilla & le Maître-garçon, le fils de mon petit-fils fait la ſourde oreille, auſſi-bien que ſa femme. Mais dites-leur, s'il vous plaît, Seigneur Sergent, que s'ils ne font au plûtôt ce que je deſire, j'en viendrai avec eux aux voyes de fait. Je les tourmenterai l'un & l'autre d'une étrange façon.

L'Hôte étoit un homme aſſez ſimple, il fut ébranlé de ce diſcours ; & l'Hôteſſe encore plus foible que ſon mari, croyant déja voir le Revenant à ſes trouſſes, conſentit à ce mariage, qui ſe fit dès le jour ſuivant. Guillaume peu de tems après s'établit dans un autre quartier de la Ville. Le Sergent Quebrantador ne manqua pas de le viſiter fréquemment ; & le nouveau Cabaretier, par reconnoiſſance, lui donna d'abord du vin à diſcrétion : ce qui plaiſoit ſi fort au Grivois, qu'il menoit tous

ſes Amis à ce cabaret. Il y faiſoit même ſes enrôlemens, & y enyvroit la recruë.

Mais enfin, l'Hôte ſe laſſa d'abreuver tant de goſiers altérez. Il dit ſur cela ſa penſée au Soldat, qui ſans ſonger qu'effectivement il paſſoit la convention, fut aſſez injuſte pour traiter Guillaume de petit ingrat. Celui-ci répondit, l'autre repliqua, & la converſation finit par quelques coups de plat d'épée, que le Cabaretier reçût. Pluſieurs paſſans voulurent prendre le parti du Bourgeois. Quebrantador en bleſſa trois ou quatre, & n'en ſeroit pas demeuré-là, ſi tout-à-coup il n'eût été aſſailli par une foule d'Archers qui l'arrêtérent comme un perturbateur du repos public. Ils le conduiſirent en priſon, où il a déclaré tout ce que je viens de vous dire; & ſur ſa dépoſition, la Juſtice s'eſt auſſi emparée de Guillaume. Le beau-pere demande que le mariage ſoit caſſé, & le Saint Office informé que Guillaume a de bons effets, veut connoître de cette affaire.

Vive Dieu, dit Don Cléofas, la ſainte Inquiſition eſt bien allerte! Sitôt qu'elle voit le moindre jour à tirer quelque profit.... Doucement, interrom-

rompit le Boiteux ; gardez-vous bien de vous lâcher contre ce Tribunal. Il a des eſpions par tout. On lui raporte juſqu'à des choſes qui n'ont jamais été dites. Je n'oſe en parler moi-même qu'en tremblant.

Au-deſſus de l'infortuné Guillaume, dans la premiére chambre à gauche, il y a deux hommes dignes de votre pitié. L'un eſt un jeune Valet de chambre, que la femme de ſon Maître traitoit en particulier comme un Amant. Un jour le mari les ſurprit tous deux. La femme auſſi-tôt ſe met à crier au ſecours, & dit que le Valet de chambre lui a fait violence. On arrêta ce pauvre malheureux, qui ſelon toutes les aparences, ſera ſacrificié à la réputation de ſa Maîtreſſe.

Le compagnon du Valet de chambre encore moins coupable que lui, eſt ſur le point de perdre auſſi la vie. Il eſt Ecuyer d'une Ducheſſe à qui l'on a volé un gros Diamant. On l'accuſe de l'avoir pris. Il aura demain la queſtion, où il ſera tourmenté juſqu'à ce qu'il confeſſe avoir fait le vol ; & toutefois la perſonne qui en eſt l'auteur, eſt une femme de chambre favorite qu'on n'oſeroit ſoupçonner.

Ah ! Seigneur Aſmodée, dit Léandro, rendez, je vous prie, ſervice à cet Ecuyer. Son innocence m'interreſſe pour lui. Dérobez-le, par votre pouvoir, aux injuſtes & cruels ſuplices qui le menacent. Il mérite que... Vous n'y penſez pas, Seigneur Ecolier, interrompit le Diable : pouvez-vous demander que je m'opoſe à une action inique, & que j'empêche un innocent de périr ? C'eſt prier un Procureur de ne pas ruïner une Veuve & un Orphelin.

Oh ! s'il vous plaît, ajouta-t'il, n'exigez pas de moi que je faſſe quelque choſe qui ſoit contraire à mes intérêts, à moins que vous n'en tiriez un avantage conſidérable. D'ailleurs quand je voudrois délivrer ce Priſonnier, le pourrois-je ? Comment donc, repliqua Zambulo, eſt-ce que vous n'avez pas la puiſſance d'enlever un homme de la priſon ? Non certainement, répartit le Boiteux. Si vous aviez lû l'Enchiridion, ou Albert le Grand, vous ſçauriez que je ne puis non plus que mes confréres, mettre un priſonnier en liberté. Moi-même ſi j'avois le malheur d'être entre les griffes de la Juſtice, je ne pourrois m'en tirer qu'en finançant.

Dans la chambre prochaine, du même

me côté, loge un Chirurgien convaincu d'avoir, par jalouſie, fait à ſa femme une ſaignée comme celle de Sénéque. Il a eu aujourd'hui la queſtion, & après avoir confeſſé le crime dont on l'accuſoit, il a déclaré que depuis dix ans, il s'eſt ſervi d'un moyen aſſez nouveau pour ſe faire des pratiques. Il bleſſoit la nuit les paſſans avec une bayonnette, & ſe ſauvoit chez lui par une petite porte de derriére. Cependant le bleſſé pouſſoit des cris, qui attiroient les voiſins à ſon ſecours. Le Chirurgien y accouroit lui-même comme les autres, & trouvant un homme noyé dans ſon ſang, il le faiſoit porter dans ſa boutique, où il le panſoit de la même main dont il l'avoit frapé.

Quoique ce Chirurgien cruel ait fait cette déclaration, & qu'il mérite mille morts, il ne laiſſe pas de ſe flâter qu'on lui fera grace, & c'eſt ce qui pourra fort bien arriver, parce qu'il eſt parent de Madame la Remueuſe de l'Infant. Outre cela, je vous dirai qu'il y a chez lui une Eau merveilleuſe, que lui ſeul ſçait compoſer; une Eau qui a la vertu de blanchir la peau, & de faire d'un viſage décrépit une face enfantine; & cette Eau incomparable ſert de fontaine de

Jouvence à trois Dames du Palais, qui ſe ſont jointes enſemble pour le ſauver. Il compte ſi fort ſur leur crédit, ou ſi vous voulez, ſur ſon Eau, qu'il s'eſt endormi tranquilement, dans l'eſpérance qu'à ſon réveil, il recevra l'agréable nouvelle de ſon élargiſſement.

J'aperçois ſur un grabat, dans la même chambre, dit l'Ecolier, un autre homme qui dort, ce me ſemble, auſſi d'un ſommeil paiſible. Il faut que ſon affaire ne ſoit pas bien mauvaiſe. Elle eſt fort délicate, répondit le Démon. Ce Cavalier eſt un Gentilhomme Biſcayen, qui s'eſt enrichi d'un coup d'eſcopéte; & voici comment. Il y a quinze jours que chaſſant dans une forêt avec ſon frere aîné, qui joüiſſoit d'un revenu conſidérable, il le tua par malheur, en tirant ſur des perdreaux. L'heureux *quiproquo* pour un Cadet, s'écria Don Cléofas en riant! Oüi, reprit Aſmodée; mais les Collatéraux, qui voudroient bien s'aproprier la ſucceſſion du défunt, pourſuivent en Juſtice ſon meurtrier, qu'ils accuſent d'avoir fait le coup pour devenir unique héritier de ſa famille. Il s'eſt de lui-même conſtitué priſonnier, & il paroît ſi affligé de la mort de ſon frere, qu'on

ne

ne ſçauroit s'imaginer qu'il ait eu intention de lui ôter la vie. Et n'a-t'il effectivement rien à ſe reprocher là-deſſus, que ſon peu d'adreſſe, repliqua Léandro ? Non, répartit le Boiteux ; il n'a pas eu une mauvaiſe volonté. Mais lorſqu'un fils aîné poſſéde tout le bien d'une maiſon, je ne lui conſeille pas de chaſſer avec ſon cadet.

Examinez bien ces deux adoleſcens, qui dans un petit réduit auprès du Gentilhomme de Biſcaye, s'entretiennent auſſi gayement que s'ils étoient en liberté. Ce ſont deux véritables *Picaros*. Il y en a principalement un qui pourra donner quelque jour au Public un détail de ſes Eſpiégleries. C'eſt un nouveau Guſman d'Alfarache. C'eſt celui qui a un pourpoint de velours brun, & un plumet à ſon chapeau.

Il n'y a pas trois mois qu'il étoit dans cette Ville Page du Comte d'Onate ; & il ſeroit encore au ſervice de ce Seigneur, ſans une fourberie qui eſt la cauſe de ſa priſon, & que je veux vous conter.

Ce Garçon nommé Domingo, reçut un jour chez le Comte cent coups de foüet, que l'Ecuyer de Salle, autrement le Gouverneur des Pages, lui fit ru-

rudement apliquer, pour certain tour d'habileté qui le méritoit. Il eut longtems ſur le cœur cette petite correction-là, & il réſolut de s'en venger. Il avoit remarqué plus d'une fois que le Seigneur Don Côme, c'eſt le nom de l'Ecuyer, ſe lavoit les mains avec de l'eau de fleur d'orange, & ſe frottoit le corps avec des pâtes d'œillets & de jaſmins; qu'il avoit plus de ſoin de ſa perſonne, qu'une vieille coquette; & qu'enfin, c'étoit un de ſes fats qui s'imaginent qu'une femme ne ſçauroit les voir ſans les aimer. Cette remarque lui fournit une idée de vengeance, qu'il communiqua à une jeune Soubrette de ſon voiſinage, de laquelle il avoit beſoin pour l'exécution de ſon projet, & dont il étoit tellement ami, qu'il ne pouvoit le devenir davantage.

Cette Suivante apellée Floretta, pour avoir la liberté de lui parler plus aiſément, le faiſoit paſſer pour ſon couſin, dans la maiſon de Dona Luziana ſa Maîtreſſe, dont le pere étoit alors abſent. Le Malin Domingo, après avoir inſtruit ſa fauſſe parente de ce qu'elle avoit à faire, entra un matin dans la chambre de Don Côme, où il trouva cet Ecuyer qui eſſayoit un habit neuf,

ſe

ſe regardoit avec complaiſance dans un miroir, & paroiſſoit charmé de ſa figure. Le Page fit ſemblant d'admirer ce Narciſſe, & lui dit avec un feint tranſport : En vérité, Seigneur Don Côme, vous avez la mine d'un Prince. Je vois tous les jours des Grands ſuperbement vêtus : cependant malgré leurs riches habits, ils n'ont pas votre preſtance. Je ne ſçai, ajouta-t'il, ſi étant votre ſerviteur autant que je le ſuis, je vous conſidére avec des yeux trop prévenus en votre faveur; mais franchement, je ne vois point à la Cour de Cavalier que vous n'effaciez.

L'Ecuyer ſourit à ce diſcours, qui flâtoit agréablement ſa vanité, & répondit en faiſant l'aimable : Tu me flâtes, mon ami, ou bien, il faut en effet que tu m'aimes, & que ton amitié me prêtes des graces que la nature m'a refuſées. Je ne le crois pas, repliqua le flâteur; car il n'y a perſonne qui ne parle de vous auſſi avantageuſement que moi. Je voudrois que vous euſſiez entendu ce que me diſoit encore hier une de mes couſines qui ſert une fille de qualité.

Don Côme ne manqua pas de demander ce que cette couſine avoit dit : Comment, reprit le Page! Elle s'étendit

dit ſur la richeſſe de votre taille, ſur l'agrément qu'on voit répandu dans toute votre perſonne ; & ce qu'il y a de meilleur, c'eſt qu'elle me dit confidemment que Dona Luziana, ſa Maîtreſſe, prenoit plaiſir à vous regarder au travers de ſa jalouſie, toutes les fois que vous paſſiez devant ſa maiſon.

Qui peut être cette Dame, dit l'Ecuyer ? Et où demeure-t'elle ? Quoi ! répondit Domingo, vous ne ſçavez pas que c'eſt la fille unique du Meſtre de Camp Don Fernando, notre voiſin ? Ah ! je ſuis à preſent au fait, reprit Don Côme. Je me ſouviens d'avoir oüi vanter le bien & la beauté de cette Luziana. C'eſt un excélent parti. Mais ſeroit-il poſſible que je me fuſſe attiré ſon attention ? N'en doutez pas, répartit le Page. Ma couſine me l'a dit. Quoique Soubrette, ce n'eſt point une menteuſe ; & je vous réponds d'elle comme de moi même. Cela étant, dit l'Ecuyer, il me prend envie d'avoir une converſation particuliére avec ta parente ; de la mettre dans mes intérêts par quelques petits preſens, ſuivant l'uſage ; & ſi elle me conſeille de rendre des ſoins à ſa Maîtreſſe, je tenterai la fortune.

Pour-

Pourquoi non ? Je conviens qu'il y a de la diſtance de mon rang à celui de Don Fernando ; mais je ſuis Gentilhomme une fois, & je poſſéde cinq cens bons ducats de rente. Il ſe fait tous les jours des mariages plus extravagans que celui-là.

Le Page fortifia ſon Gouverneur dans ſa réſolution, & lui ménagea une entrevûë avec la couſine, qui trouvant l'Ecuyer diſpoſé à tout croire, l'aſſura que ſa Maîtreſſe avoit du goût pour lui. Elle m'a ſouvent interrogée ſur votre chapitre, lui dit-elle ; & ce que je lui ai répondu là-deſſus ne doit pas vous avoir nui. Enfin, Seigneur Ecuyer, vous pouvez vous flâter juſtement, que Dona Luziana vous aime en ſecret. Faites-lui hardiment connoître vos légitimes intentions. Montrez-lui que vous êtes le Cavalier de Madrid le plus galant, comme vous en êtes le plus beau & le mieux fait. Donnez-lui ſur-tout des Sérénades. Rien ne lui ſera plus agréable. De mon côté je lui ferai bien valoir vos galanteries, & j'eſpére que mes bons offices ne vous ſeront pas inutiles. Don Côme tranſporté de joye de voir la Soubrette entrer ſi chaudement dans ſes intérêts, l'accabla d'embraſſades, & lui

lui mettant au doigt une bague de peu de valeur, qu'il avoit aportée exprès pour lui en faire preſent : Ma chére Floretta, lui dit-il, je ne vous donne ce diamant que pour faire connoiſſance avec vous. J'ai deſſein de reconnoître, par une plus ſolide récompenſe, les ſervices que vous me rendrez.

On ne ſçauroit être plus ſatisfait qu'il le fut de ſon entretien avec la Suivante. Auſſi non-ſeulement il remercia Domingo de le lui avoir procuré ; il le gratifia encore d'une paire de bas de ſoye & de quelques chemiſes garnies de dentelles, lui promettant d'ailleurs de ne laiſſer échaper aucune occaſion de lui être utile. Enſuite le conſultant ſur ce qu'il avoit affaire ; mon ami, lui dit-il, quel eſt ton ſentiment ? Me conſeilles-tu de débuter par une lettre paſſionnée & ſublime à Dona Luziana ? C'eſt mon avis, répondit le Page. Faites-lui une déclaration d'amour en haut ſtile. J'ai un preſſentiment qu'elle ne la recevra point mal. Je le crois de même, reprit l'Ecuyer. Je vais à tout hazard commencer par-là. Auſſi-tôt il ſe mit à écrire ; & après avoir déchiré pour le moins vingt broüillons, il parvint à faire un billet doux, auquel il

s'ar-

s'arrêta. Il en fit la lecture à Domingo, qui l'ayant écouté avec des geſtes d'admiration, ſe chargea de le porter ſur le champ à ſa couſine. Il étoit conçu dans des termes fleuris & recherchez.

Il y a long-tems, charmante Luziana, que ſur la foi de la Renommée, qui publie par-tout vos perfections, je me ſuis laiſſé enflammer d'un ardent amour pour vous. Néanmoins malgré les feux dont je ſuis la proye, je n'ai oſé hazarder aucun acte de galanterie. Mais comme il m'eſt revenu que vous daignieʒ arrêter vos regards ſur moi, quand je paſſe devant la jalouſie qui dérobe aux yeux des hommes votre beauté céleſte; & même que par une influence de votre Aſtres, très-heureuſe pour moi, vous inclineʒ à me vouloir du bien; je prens la liberté de vous demander la permiſſion de me conſacrer à votre ſervice. Si je ſuis aſſeʒ fortuné pour l'obtenir, je renonce à toutes les Dames paſſées, preſentes & à venir.

Don Côme de la Higuera.

Le Page & la Suivante ne manquérent

rent pas de s'égayer aux dépens du Seigneur Don Côme, & de ſe divertir de ſa lettre. Ils n'en demeurérent pas là. Ils compoſérent à frais communs un billet tendre, que la femme de chambre écrivit de ſa main, & que Domingo rendit le jour ſuivant à l'Ecuyer, comme une réponſe de Dona Luziana. Il contenoit ces paroles.

J'ignore qui peut vous avoir ſi bien inſtruit de mes ſentimens ſecrets. C'eſt une trahiſon que quelqu'un m'a faite ; mais je la lui pardonne, puiſqu'elle eſt cauſe que vous m'aprenez que vous m'aimez. De tous les hommes que je vois paſſer dans ma ruë, vous êtes celui que je prens le plus de plaiſir à regarder ; & je veux bien que vous ſoyez mon Amant. Peut-être ne dévrois-je pas le vouloir & encore moins vous le dire. Si c'eſt une faute que je fais, votre mérite me rend excuſable.

DONA LUZIANA.

Quoique cette réponſe fut un peu trop vive pour la fille d'un Meſtre de Camp ; car les auteurs n'y avoient pas regardé de ſi près, le préſompteux Don Côme

Côme ne s'en défia point. Il s'eſtimoit aſſez pour s'imaginer qu'une Dame pouvoit oublier pour lui les bienſéances. Ah ! Domingo, s'écria-t'il d'un air triomphant, après avoir lû à haute voix la lettre ſupoſée, tu vois, mon ami, ſi ſa voiſine en tient. Je ſerai bien-tôt gendre de Don Fernand, où je ne ſuis pas Don Côme de la Higuera.

Il n'en faut pas douter, dit le bourreau de confident ; vous avez fait ſur ſa fille une furieuſe impreſſion. Mais à propos, ajoûta-t'il, je me ſouviens que ma parente m'a bien recommandé de vous dire, que dès demain, tout au plus tard, il étoit néceſſaire que vous donnaſſiez une Sérénade à ſa Maîtreſſe, pour achever de la rendre folle de votre Seigneurie. Je le veux bien, dit l'Ecuyer. Tu peux aſſurer ta couſine, que je ſuivrai ſon conſeil, & que demain, ſans faute, elle entendra dans ſa ruë, au milieu de la nuit, un des plus galans Concerts qu'on ait jamais entendu à Madrid. En effet, il alla trouver un habile Muſicien, & après lui avoir communiqué ſon projet, il le chargea du ſoin de l'exécution.

Tandis qu'il étoit occupé de ſa Sérénade, Floretta que le Page avoit pré-

prévenuë, voyant ſa Maîtreſſe en bon humeur, lui dit : Madame, je vous aprête un agréable divertiſſement. Luziana demanda ce que c'étoit. Oh vraiment, reprit la Soubrette en riant comme une folle, il y a bien des affaires! Un Original nommé Don Côme, Gouverneur des Pages du Comte d'Onate, s'eſt aviſé de vous choiſir pour la Dame ſouveraine de ſes penſées, & doit demain au ſoir, afin que vous n'en ignoriez, vous régaler d'un admirable Concert de voix & d'inſtrumens. Dona Luziana, qui naturellement étoit fort gaye, & qui d'ailleurs croyoit les galanteries de l'Ecuyer ſans conſéquence pour elle, bien loin de prendre ſon ſérieux, ſe fit par avance un plaiſir d'entendre ſa Sérénade. Ainſi cette Dame, ſans le ſçavoir, aidoit à confirmer Don Côme dans une erreur, dont elle ſe ſeroit fort offenſée, ſi elle l'eût connuë.

Enfin, la nuit du jour ſuivant il parut devant le balcon de Luziana deux caroſſes, d'où ſortirent le galant Ecuyer & ſon confident, accompagnez de ſix hommes, tant chanteurs que joüeurs d'inſtrumens, qui commencérent leur Concert. Il dura fort long-tems. Ils joüé-

joüérent un grand nombre d'Airs nouveaux, & chantérent pluſieurs couplets de chanſons, qui rouloient ſur le pouvoir que l'amour a d'unir des Amans d'une inégale condition. Et à chaque couplet dont la fille du Meſtre de Camp ſe faiſoit l'aplication, elle rioit de tout ſon cœur.

Lorſque la Sérénade fut finie, Don Côme renvoya les Muſiciens chez eux, dans les mêmes caroſſes qui les avoient amenez, & demeura dans la ruë avec Domingo, juſqu'à ce que les curieux, que la muſique avoit attirez, ſe furent retirez. Après quoi il s'aprocha du balcon, d'où bien-tôt la Suivante, avec la permiſſion de ſa Maîtreſſe, lui dit par une petite fenêtre de la jalouſie : Eſt-ce vous, Seigneur Don Côme? Qui me fait cette queſtion, répondit-il d'une voix doucereuſe? C'eſt, repliqua la Soubrette, Dona Luziana, qui ſouhaite de ſçavoir ſi le Concert que nous venons d'entendre eſt un effet de votre galanterie. Ce n'eſt, répartit l'Ecuyer, qu'un échantillon des fêtes que mon amour prépare à cette merveille de nos jours, ſi elle veut bien les recevoir d'un Amant ſacrifié ſur l'autel de ſa beauté.

A cette expreſſion figurée, la Dame n'eut

n'eut pas peu d'envie de rire. Elle ſe retint toutefois, & ſe mettant à la petite fenêtre, elle dit à l'Ecuyer, le plus ſérieuſement qu'il lui fut poſſible : Seigneur Don Côme, il paroît bien que vous n'êtes pas un Galant novice. C'eſt de vous que les Cavaliers amoureux doivent aprendre à ſervir leurs Maîtreſſes. Je ſuis très-contente de votre Sérénade, & je vous en tiendrai compte. Mais, ajoûta-t'elle, retirez-vous. On peut nous écouter. Une autrefois, nous aurons un plus long entretien. En achevant ces mots, elle ferma la fenêtre, laiſſant l'Ecuyer dans la ruë, fort ſatisfait de la faveur qu'elle venoit de lui faire, & le Page bien étonné de la voir joüer un rôle dans cette Comédie.

Cette petite fête, en y comprenant les caroſſes & la prodigieuſe quantité de vin bu par les Muſiciens, coûta cent ducats à Don Côme, & deux jours après, ſon confident, l'engagea dans une nouvelle dépenſe. Voici de quelle maniére. Ayant apris que Floretta devoit la nuit de la Saint Jean, nuit ſi célébrée dans cette Ville, aller avec d'autres filles de ſon eſpéce, *à la fieſta del Sotillo*, * il en-

* Sorte de Danſe particuliére aux Eſpagnols.

entreprit de leur donner un déjeûner magnifique, aux dépens de l'Ecuyer.

Seigneur Don Côme, lui dit-il, la veille de la S. Jean, vous ſçavez quelle fête c'eſt demain. Je vous avertis, que Dona Lubiana ſe propoſe d'être à la pointe du jour ſur les bords du Mançanarez, pour voir le *Sotillo*. Je crois qu'il n'eſt pas beſoin que j'en diſe davantage au Coriphée des Cavaliers galans. Vous n'êtes pas homme à négliger une ſi belle occaſion. Je ſuis perſuadé que votre Dame & ſa compagnie ſeront demain bien régalées. C'eſt de quoi je puis te répondre, lui dit ſon Gouverneur; je te rends graces de l'avis. Tu verras ſi je ſçai prendre la balle au bond. Effectivement, le lendemain de grand matin, quatre valets de l'Hôtel, conduits par Domingo, & chargez de toutes ſortes de viandes froides, accommodées de différentes façons, avec une infinité de petits pains & de bouteilles de vins délicieux, arrivérent ſur le rivage du Mançanarez, où Flotetta & ſes compagnes danſoient comme des Nymphes au lever de l'Aurore.

Elles n'eurent pas peu de joye, quand le Page vint interrompre leurs danſes legéres, pour leur offrir un ſolide déjeûner de la part du Seigneur Don Côme

me. Elles s'aſſirent auſſi-tôt ſur l'herbe, & commencérent à faire honneur au feſtin, en riant, ſans modération, de la dupe qui le donnoit; car la charitable couſine de Domingo n'avoit pas manqué de les mettre au fait.

Comme elles étoient toutes en train de ſe réjoüir, on vit paroître l'Ecuyer monté ſur une haquenée des Ecuries du Comte, & richement vétu. Il vint joindre ſon confident, & ſaluer la Compagnie, qui, s'étant levée pour le recevoir plus poliment, le remercia de ſa généroſité. Il cherchoit des yeux, parmi les filles, Dona Luziana, pour lui adreſſer la parole, & lui debiter un beau compliment qu'il avoit compoſé en chemin; mais Floretta le tirant à part, lui dit, qu'une indiſpoſition avoit empêché ſa Maîtreſſe de ſe trouver à la Fête. Don Côme ſe montra très-ſenſible à cette nouvelle, & demande quel mal avoit ſa chére Luziana. Elle eſt fort enrhumée, répondit la Soubrette, & cela, pour avoir paſſé ſans voile ſur ſon balcon preſque toute la nuit de votre Sérénade, à me parler de vous. L'Ecuyer, conſolé d'un accident qui venoit d'une ſi belle cauſe, pria la Suivante de lui continuer ſes bons offices auprès de ſa Maî-

treſſe,

treſſe, & regagna ſon Hôtel, en s'aplaudiſſant de plus en plus de ſa bonne fortune.

Dans ce tems-là, Don Côme reçut une lettre de change, & toucha mille écus d'or qu'on lui envoyoit d'Andalouſie, pour ſa part de la ſucceſſion d'un de ſes oncles mort à Séville. Il compta cette ſomme, & la mit dans un coffre, en preſence de Domingo, qui fut fort attentif à cette action, & ſi violemment tenté de s'aproprier ces beaux écus d'or, qu'il réſolut de les emporter en Portugal. Il fit confidence de ſa tentation à Floretta, & lui propoſa même d'être du voyage. Quoique la propoſition méritât bien d'être peſée, la Soubrette, auſſi friponne que le Page, l'accepta ſans balancer. Enfin, une nuit, tandis que l'Ecuyer enfermé dans un cabinet, s'occupoit à compoſer une lettre emphatique pour ſa Maîtreſſe, Domingo trouva le moyen d'ouvrir le coffre où étoient les écus d'or. Il les prit, gagna promptement la ruë avec ſa proye, & s'étant rendu ſous le balcon de Luciana, il ſe mit à contrefaire un chat qui miaule. La Suivante, à ce ſignal dont ils étoient convenus tous deux, ne le fit pas long-tems attendre; & prête à le

ſuivre par-tout, elle ſortit avec lui de Madrid.

Ils comptoient bien qu'il auroient le tems d'arriver en Portugal, avant qu'on pût les atteindre, ſi on les pourſuivoit; mais, par malheur pour eux, Don Côme, dès la nuit même, s'étant aperçu du larcin, & de la fuïte de ſon confident, eut auſſi-tôt recours à la Juſtice, qui diſperſa de toutes parts ſes Limiers pour découvrir le voleur. On l'attrapa près de Zébréros, avec ſa Nymphe. On les ramena l'un & l'autre. La Soubrette a été enfermée *aux Repenties*; & Domingo, dans cette priſon.

Aparemment, dit Don Cléofas, que l'Ecuyer n'a pas perdu ſes écus d'or. Ils lui auront ſans doute été rendus. Oh que non? répondit le Diable: ce ſont des piéces qui prouvent le vol; la Juſtice ne s'en deſſaiſira point. Et Don Côme, dont l'hiſtoire s'eſt répanduë dans la Ville, demeure volé, & raillé de tout le monde.

Domingo, & cet autre priſonnier qui jouë avec lui, continua le Boiteux, ont pour voiſin un jeune Caſtillan qui a été arrêté pour avoir, en preſence de bons témoins, donné un ſoufflet à ſon pere.

O Ciel ! s'écria Léandro. Que m'aprenez-vous ? Quelque mauvais que ſoit un fils, peut-il lever la main ſur ſon pere ? Oh qu'oüi, dit le Démon. Cela n'eſt pas ſans exemple, & je veux vous en citer un aſſez remarquable. Sous le Régne de Don Pédre I. ſurnommé le Juſte & le Cruel, huitiéme Roi de Portugal, un Garçon de vingt ans fut mis entre les mains de la Juſtice pour le même fait. Don Pédre, ſurpris comme vous de la nouveauté du cas, voulut interroger la mere du coupable ; & il s'y prit ſi adroitement, qu'il lui fit avoüer, qu'elle avoit eu cet Enfant d'une diſcrette *Révérence*. Si les Juges du Caſtillan interrogeoient auſſi ſa Mere avec la même adreſſe, ils pourroient en arracher un pareil aveu.

Deſcendons de l'œil dans un grand cachot au-deſſous de ces trois priſonniers que je viens de vous montrer, & conſidérons ce qui s'y paſſe. Y voyez-vous trois malheureux ? Ce ſont des voleurs de grand chemin. Les voilà qui vont ſe ſauver. On leur a fait tenir une lime ſourde dans un pain, & ils ont déja limé un gros barreau d'une fenêtre, par où ils peuvent ſe couler dans une cour qui les conduira dans la ruë.

Il y a plus de dix mois qu'ils ſont en priſon, & il y en a plus de huit qu'ils dévroient avoir reçu la récompenſe publique qui eſt duë à leurs exploits ; mais, grace à la lenteur de la Juſtice, ils vont encore maſſacrer des voyageurs.

Suivez-moi dans cette ſalle baſſe, où vous apercevez vingt ou trente hommes couchez ſur la paille. Ce ſont des filous, des gens de toutes ſortes de mauvais commerces. En remarquez-vous cinq ou ſix qui houſpillent une eſpéce de Manœuvre qui a été empriſonné aujourd'hui, pour avoir bleſſé un Archer d'un coup de pierre ? Pourquoi ces priſonniers battent-ils ce Manœuvre, dit Zambulo : C'eſt, répondit Aſmodée, parce qu'il n'a pas encore payé ſa bienvenuë. Mais, ajouta-t'il, laiſſons-là tous ces miſérables. Eloignons-nous même de cet horrible lieu. Allons ailleurs, arrêter nos regards ſur des objets plus réjoüiſſans.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Aſmodée montre à Don Cléofas pluſieurs perſonnes, & lui révéle les actions qu'elles ont faites dans la journée.

ILs laiſſérent-là les Priſonniers, & s'envolérent dans un autre quartier. Ils firent une pauſe ſur un grand Hôtel, où le Démon dit à l'Ecolier : Il me prend envie de vous aprendre ce qu'ont fait aujourd'hui toutes ces perſonnes qui demeurent aux environs de cet Hôtel. Cela pourra vous divertir. Je n'en doute pas, répondit Léandro. Commencez, je vous prie, par ce Capitaine qui ſe qui ſe botte. Il faut qu'il ait quelque affaire de conſéquence, qui l'apelle loin d'ici. C'eſt, répartit le Boiteux, un Capitaine prêt à ſortir de Madrid. Ses chevaux l'attendent dans la ruë. Il va partir pour la Catalogne, où ſon Régiment eſt commandé.

Comme il n'avoit point d'argent, il s'adreſſa hier à un Uſurier : Seigneur Sanguiſuela, lui dit-il, ne pourriez-vous pas me prêter mille ducats ? Seigneur

Capitaine, répondit l'Uſurier d'un air doux & benin, je ne les ai pas; mais je me fais fort de trouver un homme qui vous les prêtera, c'eſt-à-dire, qui vous en donnera quatre cens comptant: vous ferez votre billet de mille; & ſur leſdits quatre cens que vous recevrez, j'en toucherai, s'il vous plaît, ſoixante, pour le droit de courtage. L'argent eſt ſi rare aujourd'hui. Quelle uſure, interrompit bruſquement l'Officier! Demander ſix cens ſoixante ducats, pour trois cens quarante! Quelle friponnerie! Il faudroit pendre des hommes ſi durs.

Point d'emportement, Seigneur Capitaine, reprit d'un grand ſang-froid l'Uſurier. Voyez ailleurs. De quoi vous plaignez-vous? Eſt-ce que je vous force à recevoir les trois cens quarante ducats? Il vous eſt libre de les prendre, ou de les refuſer. Le Capitaine n'ayant rien à repliquer à ce diſcours, ſe retira. Mais après avoir fait réfléxion qu'il falloit partir, que le tems preſſoit, & qu'enfin il ne pouvoit ſe paſſer d'argent, il eſt retourné ce matin chez l'Uſurier, qu'il a rencontré à ſa porte en manteau noir, en rabat, & en cheveux courts, avec un gros chapelet garni de médailles. Je reviens à vous, Seigneur

Seigneur Sanguiſuela, lui a-t'il dit; j'accepte vos trois cens quarante ducats, la néceſſité où je ſuis d'avoir de l'argent, m'oblige à les prendre. Je vais à la Meſſe, a répondu gravement l'Uſurier. A mon retour, venez, je vous compterai la ſomme. Hé, non, non, repliqua le Capitaine. Rentrez chez vous, de grace, cela ſera fait dans un moment. Expédiez-moi tout-à-l'heure. Je ſuis fort preſſé. Je ne le puis, répartit Sanguiſuela. J'ai coutume d'entendre la Meſſe tous les jours, avant que je commence aucune affaire. C'eſt une régle que je me ſuis faite, & que je veux obſerver religieuſement toute ma vie.

Quelque impatience qu'eût l'Officier de toucher ſon argent, il lui a fallu céder à la régle du pieux Sanguiſuela. Il s'eſt armé de patience; & même, comme s'il eut craint que les ducats ne lui échapaſſent, il a ſuivi l'Uſurier à l'Egliſe. Il a entendu la Meſſe avec lui. Après cela, il ſe préparoit à ſortir. Mais Sanguiſuela, s'aprochant de ſon oreille, lui a dit: Un des plus habiles Prédicateurs de Madrid va prêcher: je ne veux pas perdre ſon Sermon.

Le Capitaine à qui le tems de la Meſſe n'avoit déja que trop duré, a été au deſeſpoir de ce nouveau retardement. Il eſt pourtant encore demeuré dans l'Egliſe. Le Prédicateur paroît, & prêche contre l'Uſure. L'Officier en eſt ravi ; & obſervant le viſage de l'Uſurier, dit en lui-même : Si ce Juif pouvoit ſe laiſſer toucher ! S'il me donnoit ſeulement ſix cens ducats, je partirois content de lui. Enfin, le Sermon finit. L'Uſurier ſort. Le Capitaine le joint, & lui dit : Hé bien, que penſez-vous de ce Prédicateur ? Ne trouvez-vous pas qu'il prêche avec beaucoup de force ? Pour moi j'en ſuis tout ému. J'en porte même Jugement que vous, répond l'Uſurier. Il a parfaitement traité ſa matiére. C'eſt un ſçavant homme. Il a fort bien fait ſon métier. Allons nous-en faire le nôtre.

Hé ! qui ſont ces deux femmes qui ſont couchées enſemble, & qui font de ſi grands éclats de rire, s'écria Don Cléofas ? Elles me paroiſſent bien gaillardes. Ce ſont, répondit le Diable, deux ſœurs qui ont fait enterrer leur pere ce matin. C'étoit un homme bourru, & qui avoit tant d'averſion pour le mariage, ou plûtôt tant de ré-

pugnance

pugnance à établir ſes filles, qu'il n'a jamais voulu les marier, quelques partis avantageux qui ſe ſoient preſentez pour elles. Le caractére d'un défunt étoit tout-à-l'heure le ſujet de leur entretien. Il eſt mort enfin, diſoit l'aînée, il eſt mort, ce pere dénaturé, qui ſe faiſoit un plaiſir barbare de nous voir filles. Il ne s'opoſera plus à nos vœux. Pour moi, ma ſœur, a dit la cadette, j'aime le ſolide. Je veux un homme riche, fut-il d'ailleurs une bête; & le gros Don Blanco ſera mon fait. Doucement, ma ſœur, a repliqué l'aînée : nous aurons pour époux ceux qui nous ſont deſtinez; car nos mariages ſont écrits dans le Ciel. Tant pis, vraiment, a réparti la cadette, j'ai bien peur que mon pere n'en déchire la feüille. L'aînée n'a pû s'empêcher de rire de cette ſaillie, & elles en rient encore toutes deux.

Dans la maiſon qui ſuit celle des deux ſœurs, eſt logée en chambre garnie une Avanturiére Arragonoiſe. Je la vois qui ſe mire dans une glace, au lieu de ſe coucher. Elle félicite ſes charmes, ſur une conquête importante qu'ils ont faite aujourd'hui. Elle étudie les mines, & elle en a découvert une

TAYLOR INST.

nouvelle, qui fera demain un grand effet ſur ſon Amant. Elle ne peut trop s'apliquer à le ménager. C'eſt un ſujet qui promet beaucoup. Auſſi a-t'elle dit tantôt à un de ſes Créanciers, qui lui eſt venu demander de l'argent : Attendez, mon ami; revenez dans quelques jours : je ſuis en termes d'accommodement avec un des principaux perſonnages de la Doüanne.

Il n'eſt pas beſoin, dit Léandro, que je vous demande ce qu'a fait certain Cavalier qui ſe preſente à ma vuë. Il faut qu'il ait paſſé la journée entiére à écrire des lettres. Quelle quantité j'en vois ſur ſa table ! Ce qu'il y a de plaiſant, répondit le Démon, c'eſt que toutes ces lettres ne contiennent que la même choſe. Ce Cavalier écrit à tous ſes amis abſens. Il leur mande une avanture qui lui eſt arrivée cet après-midi. Il aime une veuve de trente ans, belle & prude. Il lui rend des ſoins, qu'elle ne dédaigne pas. Il propoſe de l'épouſer. Elle accepte la propoſition. Pendant qu'on fait les préparatifs des nôces, il a la liberté de l'aller voir chez elle. Il a été cette après-dînée; & comme par hazard il ne s'eſt trouvé

perſonne

trouvé perſonne pour l'annoncer, il eſt entré dans l'apartement de la Dame, qu'il a ſurpriſe dans un galant deshabillé, ou pour mieux dire, preſque nuë, ſur un lit de repos. Elle dormoit d'un profond ſommeil. Il s'aproche doucement d'elle, pour profiter de l'occaſion. Il lui dérobe un baiſer. Elle ſe réveille; & s'écrie en ſoupirant tendrement. *Encore ! Ah ! je t'en prie, Ambroiſe, laiſſe-moi en repos.* Le Cavalier en galant homme, a pris ſon parti ſur le champ. Il a renoncé à la Veuve. Il eſt ſorti de l'apartement. Il a rencontré Ambroiſe à la porte : Ambroiſe, lui a-t'il dit, n'entrez pas, votre Maîtreſſe vous prie de la laiſſer en repos.

A deux maiſons au-delà de ce Cavalier, je découvre dans un petit corps de logis, un original de mari qui s'endort tranquilement aux reproches que ſa femme lui fait d'avoir paſſé la journée entiére hors de chez lui. Elle ſeroit encore plus irritée, ſi elle ſçavoit à quoi il s'eſt amuſé. Il aura ſans doute été occupée de quelque avanture galante, dit Zambulo ? Vous y êtes, reprit Aſmodée. Je vais vous la détailler.

L'homme dont il s'agit eſt un Bourgeois,

geois nommé Patrice. C'eſt un de ces maris libertins, qui vivent ſans ſouci, comme s'ils n'avoient ni femme ni enfans. Il a pourtant une jeune épouſe, aimable, & vertueuſe; deux filles & un fils, tous trois encore dans leur enfance. Il eſt ſorti ce matin de ſa maiſon, ſans s'informer s'il y avoit du pain pour ſa famille, qui en manque quelquefois. Il a paſſé par la grande Place, où les aprêts du Combat des Taureaux qui s'eſt fait aujourd'hui, l'ont arrêté. Les échaffauts étoient déja dreſſez tout autour, & déja les perſonnes les plus curieuſes commençoient à s'y placer.

Pendant qu'il les conſidére les uns & les autres, il aperçoit une Dame bienfaite & proprement vêtuë, qui laiſſoit voir, en deſcendant d'un échaffaut, une belle jambe bien tournée, couverte d'un bas de ſoye couleur de roſe, avec une jarretiére d'argent. Il n'en a pas fallu davantage pour mettre notre foible Bourgeois hors de lui-même. Il s'eſt avancé vers la Dame, qu'accompagnoit une autre qui faiſoit aſſez connoître par ſon air, qu'elles étoient toutes deux des Avanturiéres : Meſdames, leur a-t'il dit, ſi je puis vous être bon à quelque choſe, vous n'avez qu'à parler. Vous

me

me trouverez diſpoſé à vous ſervir. Seigneur Cavalier, a répondu la Nymphe aux bas couleur de roſe, votre offre n'eſt pas à rejetter. Nous avions déja pris nos places ; mais nous venons de les quitter, pour aller déjeûner. Nous avons eu l'imprudence de ſortir ce matin de chez nous, ſans prendre notre chocolat. Puiſque vous êtes aſſez galant pour nous offrir vos ſervices, conduiſez-nous, s'il vous plaît, à quelque endroit où nous puiſſions manger un morceau. Mais que ce ſoit dans un lieu retiré. Vous ſçavez que les filles ne peuvent avoir trop de ſoin de leur réputation.

A ces mots, Patrice, devenant plus honnête & plus poli que la Néceſſité, méne ces Princeſſes à une taverne de Fauxbourg, où il demande à déjeûner. Que voulez-vous, lui dit l'Hôte ? J'ai, de reſte d'un grand feſtin qui s'eſt donné hier chez moi, des poulets de grain, des perdreaux de Léon, des pigeonneaux de la Caſtille vieille, & plus de la moitié d'un jambon d'Eſtramadure. En voilà plus qu'il ne nous en faut, dit le conducteur des Veſtales. Meſdames, vous n'avez qu'à choiſir. Que ſouhaitez-vous ? Ce qu'il vous plaira, répondent-

dent-elles. Nous n'avons point d'autre goût que le vôtre. Là-deſſus le Bourgeois commande qu'on ſerve deux perdreaux & deux poulets froids, & qu'on lui donne une chambre particuliére, attendu qu'il eſt avec des Dames très délicates ſur les bienſéances.

On le fait entrer, lui & ſa compagnie, dans un cabinet écarté, où, un moment après, on leur aporte le plat ordonné, avec du pain & du vin. Nos Lucréces, comme Dames de haut apétit, ſe jettent avidement ſur les viandes, tandis que le benêt, qui devoit payer l'écot, s'amuſe à contempler ſa Luiſita : c'eſt le nom de la Beauté dont il étoit épris. Il admire ſes blanches mains, où brilloit une groſſe bague qu'elle a gagnée en la courant : il lui prodigue les noms d'Etoile & de Soleil, & ne ſçauroit manger, tant il eſt aiſe d'avoir fait une ſi bonne rencontre. Il demande à ſa Déeſſe, ſi elle eſt mariée. Elle répond que non ; mais qu'elle eſt ſous la conduite d'un frere : ſi elle eut ajouté, du côté d'Adam, elle auroit dit la vérité.

Cependant, les deux Harpies non-ſeulement devoroient chacune un poulet, elles buvoient encore à proportion qu'elles

qu'elles mangeoient. Bien-tôt le vin manque. Le galant en va chercher lui-même, pour en avoir plus promptement. Il n'eſt pas hors du cabinet, que Jacinthe, la campagne de Luiſita, met la griffe ſur les deux perdreaux qui reſtoient dans le plat, & les ſerre dans une grande poche de toile qu'elle a ſous ſa robe. Notre Adonis revient avec du vin frais, & remarquant qu'il n'y a plus de viande, il demande à ſa Vénus, ſi elle ne veut rien davantage. Qu'on nous donne, dit-elle, de ces pigeonneaux dont l'hôte nous a parlé, pourvu qu'ils ſoient excélens; autrement, un morceau de jambon d'Eſtramadure ſuffira. Elle n'a pas prononcé ces paroles, que voilà Patrice qui retourne à la proviſion, & fait aporter trois pigeonneaux, avec une forte tranche de jambon. Nos oiſeaux de proye recommencent à becqueter, & tandis que le Bourgeois eſt obligé de diſparoître une troiſiéme fois, pour aller demander du pain, ils envoyent deux pigeonneaux tenir compagnie aux priſonniers de la poche.

Après le repas, qui a fini par les fruits que la ſaiſon peut fournir, l'amoureux Patrice a preſſé Luiſita de lui donner les marques qu'il attendoit de ſa reconnoiſ-

ſance.

ſance. La Dame a refuſé de contenter ſes deſirs; mais elle l'a flâté de quelque eſpérance, en lui diſant, qu'il y avoit du tems pour tout, & que ce n'étoit pas dans un cabaret qu'elle vouloit reconnoître le plaiſir qu'il lui avoit fait. Puis, entendant ſonner une heure après-midi, elle a pris un air inquiet, & dit à ſa compagne: Ah! ma chére Jacinthe, que nous ſommes malheureuſes! Nous ne trouverons plus de places pour voir les Taureaux! Pardonnez-moi, a répondu Jacinthe; ce Cavalier n'a qu'à nous remener où il nous a ſi poliment abordées, & ne vous en mettez pas en peine du reſte.

Avant que de ſortir de la taverne, il a fallu compter avec l'hôte, qui a fait monter la dépenſe à cinquante réales. Le Bourgeois a mis la main à la bourſe; mais n'y trouvant que trente réales, il a été obligé de laiſſer en gage, pour le reſte, ſon Roſaire chargé de médailles d'argent. Enſuite, il a reconduit les Avanturiéres où il les avoit priſes, & les a placées commodément ſur un échaffaut, dont le Maître, qui eſt de ſa connoiſſance, lui a fait crédit.

Elles ne ſont pas plûtôt aſſiſes, qu'elles demandent des rafraîchiſſemens. Je meurs.

meurs de ſoif, s'écrie L'une ! Le jambon m'a furieuſement altérée. Et moi de même, dit l'autre ; je boirois bien de la limonade. Patrice, qui n'entend que trop ce que cela veut dire, les quitte pour aller leur chercher des liqueurs ; mais il s'arrête en chemin, & ſe dit à lui-même : Où vas-tu, inſenſé ? Ne ſemble-t'il pas que tu ayes cent piſtoles dans ta bourſe, ou dans ta maiſon ? Tu n'as pas ſeulement un *Maravedi*. Que ferai-je, ajouta-t'il ? De retourner vers la Dame, ſans lui porter ce qu'elle deſire, il n'y a pas d'aparence. D'un autre côté, faut-il que j'abandonne une entrepriſe ſi avancée ? Je ne puis m'y réſoudre.

Dans cet embarras, il aperçoit parmi les Spectateurs un de ſes amis, qui lui avoit ſouvent fait des offres de ſervices, que par fierté il n'avoit jamais voulu accepter. Il perd toute honte, en cette occaſion. Il le joint avec empreſſement, & lui emprunte une double piſtole ; avec quoi, reprenant courage, il vole chez un Limonadier, d'où il fait porter à ſes Princeſſes, tant d'eaux glacées, tant de biſcuits & de confitures ſéches, que le Doublon ſuffit à peine à cette nouvelle dépenſe.

Enfin, la fête finit avec le jour, & no-

notre homme va conduire ſa Dame chez elle, dans l'eſpérance d'en tirer bon parti. Mais lorſqu'ils ſont devant une maiſon où elle demeure, il en ſort une eſpéce de ſervante, qui vient au-devant de Luiſita, & lui dit avec agitation : Hé! d'où venez-vous à l'heure qu'il eſt ? Il y a deux heures que le Seigneur Don Gaſparda Héridor, votre frere, vous attend en jurant comme un poſſédé. Alors la ſœur, feignant d'être effrayée, ſe tourne vers le galant, & lui dit tout bas, en lui ſerrant la main : Mon frere eſt un homme d'une violence épouventable ; mais ſa colére ne dure pas. Tenez-vous dans la ruë, & ne vous impatientez point. Nous allons l'apaiſer ; & comme il va tous les ſoirs ſouper en ville, d'abord qu'il ſera ſorti, Jacinthe viendra vous en avertir, & vous introduira dans la maiſon.

Le Bourgeois, que cette promeſſe conſole, baiſe avec tranſport la main de Luiſita, qui lui fait quelques careſſes pour le laiſſer ſur la bonne bouche ; puis elle entre dans la maiſon, avec Jacinthe & la ſervante. Patrice, demeuré dans la ruë, prend patience. Il s'aſſied ſur une borne à deux pas de la porte, & paſſe un tems conſidérable, ſans s'i-

s'imaginer qu'on puiſſe avoir deſſein de ſe joüer de lui. Il s'étonne ſeulement, de ne pas voir ſortir Don Gaſpard, & craint que ce maudit frere n'aille pas ſouper en ville.

Cependant, il attend ſonner dix, onze heures, minuit. Alors, il commence à perdre une partie de ſa confiance, & à douter de la bonne-foi de ſa Dame. Il s'aproche de la porte, il entre, & ſuit à tâtons une allée obſcure, au milieu de laquelle il rencontre un eſcalier. Il n'oſe monter; mais il écoute attentivement, & ſon oreille eſt frapée du Concert diſcordant que peuvent faire enſemble un chien qui aboye, un chat qui miaule, & un enfant qui crie. Il juge enfin, qu'on l'a trompé; &, ce qui achéve de l'en perſuader, c'eſt qu'ayant voulu pouſſer juſqu'au fond de l'allée, il s'eſt trouvé dans une autre ruë que celle où il a ſi long-tems fait le pied de gruë.

Il regrette alors ſon argent, & retourne au logis, en maudiſſant les bas couleur de roſe. Il frape à ſa porte. Sa femme, le chapelet à la main, & les larmes aux yeux, lui vient ouvrir, & lui dit d'un air touchant: Ah! Patrice, pouvez-vous abandonner ainſi votre

tre maiſon, & vous ſoucier ſi peu de votre épouſe & de vos enfans ? Qu'avez-vous fait, depuis ſix heures du matin que vous êtes ſorti ? Le mari, ne ſçachant que répondre à ce diſcours ; & d'ailleurs, tout honteux d'avoir été la dupe de deux friponnes, s'eſt deshabillé & mis au lit ſans dire un mot. Sa femme, qui eſt en train de moraliſer, lui fait un Sermon, qui l'endort dans ce moment.

Jettez la vuë, pourſuivit Aſmodée, ſur cette grande maiſon qui eſt à côté de celle du Cavalier qui écrit à ſes amis la rupture de ſon mariage avec la Maîtreſſe d'Ambroiſe. N'y remarquez-vous pas une jeune Dame couchée dans un lit de ſatin cramoiſi, relevé d'une broderie d'or ? Pardonnez-moi, répondit Don Cléofas, j'aperçois une perſonne endormie, & je vois, ce me ſemble un livre ſur ſon chevet. Juſtement, reprit le Boiteux. Cette Dame eſt une jeune Comteſſe fort ſpirituelle, & d'une humeur très-enjoüée. Elle avoit, depuis ſix jours, une inſomnie qui la fatiguoit extrêmement. Elle s'eſt aviſée aujourd'hui de faire venir un Médecin des plus graves de la Faculté. Il arrive. Elle le conſulte. Il ordonne un remé-

de,

de, marqué, dit-il, dans Hipocrate. La Dame ſe met à plaiſanter ſur ſon ordonnance. Le Médecin, animal hargneux, ne s'eſt nullement prêté à ſes plaiſanteries, & lui a dit avec la gravité doctorale ? Madame, Hipocrate n'eſt point un homme à devoir être tourné en ridicule. Ah ! Seigneur Docteur, a répondu la Comteſſe d'un air ſérieux, je n'ai garde de me mocquer d'un Auteur ſi célébre & ſi docte. J'en fais un ſi grand cas, que je ſuis perſuadée qu'en l'ouvrant ſeulement, je me guérirai de mon inſomnie. J'en ai dans ma Bibliothéque une Traduction nouvelle, du ſçavant Azéro ; c'eſt la meilleure ; qu'on me l'aporte. En effet, admirez le charme de cette lecture, dès la troiſiéme page, la Dame s'eſt endormie profondément.

Il y a dans les Ecuries de ce même Hôtel, un pauvre Soldat manchot, que les Palfreniers, par charité, laiſſent la nuit coucher ſur la paille. Pendant le jour, il demande l'aumone ; & il a eu tantôt une plaiſante converſation avec un autre Gueux, qui demeure auprès du Buen-retiro, ſur le paſſage de la Cour. Celui-ci fait fort bien ſes affaires. Il eſt à ſon aiſe, & il a une fille à marier, qui

tre maiſon, & vous ſoucier ſi peu de votre épouſe & de vos enfans ? Qu'avez-vous fait, depuis ſix heures du matin que vous êtes ſorti ? Le mari, ne ſçachant que répondre à ce diſcours ; & d'ailleurs, tout honteux d'avoir été la dupe de deux friponnes, s'eſt deshabillé & mis au lit ſans dire un mot. Sa femme, qui eſt en train de moraliſer, lui fait un Sermon, qui l'endort dans ce moment.

Jettez la vuë, pourſuivit Aſmodée, ſur cette grande maiſon qui eſt à côté de celle du Cavalier qui écrit à ſes amis la rupture de ſon mariage avec la Maîtreſſe d'Ambroiſe. N'y remarquez-vous pas une jeune Dame couchée dans un lit de ſatin cramoiſi, relevé d'une broderie d'or ? Pardonnez-moi, répondit Don Cléofas, j'aperçois une perſonne endormie, & je vois, ce me ſemble un livre ſur ſon chevet. Juſtement, reprit le Boiteux. Cette Dame eſt une jeune Comteſſe fort ſpirituelle, & d'une humeur très-enjoüée. Elle avoit, depuis ſix jours, une inſomnie qui la fatiguoit extrêmement. Elle s'eſt avisée aujourd'hui de faire venir un Médecin des plus graves de la Faculté. Il arrive. Elle le con[illegible] donne un rem[illegible]

le, marqué, dit-il, dans Hipocrate. La Dame ſe met à plaiſanter ſur ſon ordonnance. Le Médecin, animal hargneux, ne s'eſt nullement prêté à ſes plaiſanteries, & lui a dit avec la gravité doctorale : Madame, Hipocrate n'eſt point un homme à devoir être tourné en ridicule. Ah ! Seigneur Docteur, a répondu la Comteſſe d'un air ſerieux, je n'ai garde de me mocquer d'un Auteur ſi célébre & ſi docte. J'en fais un grand cas, que je ſuis perſuadée qu'en ouvrant ſeulement, je me guérirai de mon inſomnie. J'en ai dans ma Bibliothéque une Traduction nouvelle, du ſçavant Azéno ; c'eſt la meilleure ; qu'on ne l'apoſe. En effet, admirez le charme de cette lecture, dés la troiſiéme page, la Dame s'eſt endormie profondément.

Il y a dans les Ecuries de ce même Hôtel, un pauvre Soldat manchot, que les Palfreniers, par charité, laiſſent la nuit coucher ſur la paille. Pendant le jour, il demande l'aumone ; & il a eu dernièrement une plaiſante converſation avec un autre Gueux, qui demeure auprès du Buen-retiro, ſur le paſſage de la Cour. Celui-ci fait ſemblant bien ſes affaires. Il eſt fort aiſe, & il a une fille à marier, qui

qui paſſe chez les Mendians pour une riche héritiére. Le Soldat, abordant ce pere aux *Maravedis*, lui a dit : *Senor Mendigo*, j'ai perdu mon bras droit : je ne puis plus ſervir le Roi, & je me vois réduit, pour ſubſiſter, à faire comme vous, des civilitez aux paſſans. Je ſçai bien, que de tous les métiers, c'eſt celui qui nourrit le mieux ſon homme; & que tout ce qui lui manque, c'eſt d'être un peu plus honorable. S'il étoit honorable, a répondu l'autre, il ne vaudroit plus rien, car tout le monde s'en mêleroit.

Vous avez raiſon, a repris le Manchot. Oh ça, je ſuis donc un de vos confréres, & je voudrois m'allier avec vous. Donnez-moi votre fille. Vous n'y penſez pas, mon ami, a repliqué le Richard. Il lui faut un meilleur parti. Vous n'êtes point aſſez eſtropié, pour être mon gendre. J'en veux un qui ſoit dans un état de faire pitié aux Uſuriers. Eh! ne ſuis-je pas, dit le Soldat, dans une aſſez déplorable ſituation? Fy donc, répartit l'autre bruſquement! Vous n'êtes que manchot, & vous oſez prétendre à ma fille? Sçavez-vous bien que je l'ai refuſée à un cul-de-jatte?

J'aurois tort, continua le Diable, de paſ-

paſſer la maiſon qui joint l'Hôtel de la Comteſſe, & où demeure un vieux Peintre yvrogne, & un Poëte cauſtique. Le Peintre eſt ſorti de chez lui ce matin à ſept heures, dans le deſſein d'aller chercher un Confeſſeur pour ſa femme malade à l'extrêmité ; mais il a rencontré un de ſes amis qui l'a entraîné au cabaret, & il n'eſt revenu au logis qu'à dix heures du ſoir. Le Poëte, qui a la réputation d'avoir eu quelquefois de triſtes ſalaires pour ſes Vers mordans, diſoit tantôt d'un air fanfaron dans un Caffé, en parlant d'un homme qui n'y étoit pas : C'eſt un faquin, à qui je veux donner cent coups de bâton. Vous pouvez, a dit un railleur, les lui donner facilement, car vous êtes bien en fonds.

Je ne dois pas oublier une Scène qui s'eſt paſſée aujourd'hui chez un Banquier de cette ruë, nouvellement établi dans cette Ville. Il n'y a pas trois mois qu'il eſt revenu du Pérou avec de grandes richeſſes. Son pere eſt un honnête * *Capatero* de Viejo de Mediana, gros Village de la Caſtille vieille, auprès des Montagnes de Sierra d'Avila, où il vit très-content de ſon état, avec une fem-

* Savetier.

me

me de ſon âge, c'eſt-à-dire, de ſoixante ans.

Il y avoit un tems conſidérable que leur fils étoit ſorti de chez eux, pour aller aux Indes chercher une meilleure fortune que celle qu'ils lui pouvoient faire. Plus de vingt années s'étoient écoulées, depuis qu'ils ne l'avoient vu. Ils parloient ſouvent de lui. Ils prioient tous les jours le Ciel de ne le point abandonner; & ils ne manquoient pas, tous les Dimanches, de le faire recommander au Prône par le Curé, qui étoit de leurs amis. Le Banquier de ſon côté ne les mettoit point en oubli. D'abord qu'il eut fixé ſon établiſſement, il réſolut de s'informer par lui-même de la ſituation où ils pouvoient être. Pour cet effet, après avoir dit à ſes domeſtiques de n'être pas en peine de lui, il partit il y a quinze jours, à cheval, ſans que perſonne l'accompagnât, & il ſe rendit au lieu de ſa naiſſance.

Il étoit environ dix heures du ſoir, & le bon Savetier dormoit auprès de ſon épouſe, lorſqu'ils ſe réveillérent en ſurſaut, au bruit que fit le Banquier en frapant à la porte de leur petite maiſon. Ils demandérent qui frapoit. Ouvrez,

vrez, ouvrez, leur dit-il, c'eſt votre fils Francillo. A d'autres, répondit le bon homme! Paſſez votre chemin, voleurs. Il n'y a rien à faire ici pour vous. Francillo eſt preſentement aux Indes, s'il n'eſt pas mort. Votre fils n'eſt plus aux Indes, repliqua le Banquier. Il eſt revenu du Pérou. C'eſt lui qui vous parle. Ne lui refuſez pas l'entrée de votre maiſon. Levons-nous, Jacques, dit alors la femme; je crois effectivement que c'eſt Francillo. Il me ſemble le reconnoître à ſa voix.

Ils ſe levérent auſſi-tôt tous deux. Le pere alluma une chandelle; & la mere après s'être habillée à la hâte, alla ouvrir la porte. Elle enviſage Francillo, & ne pouvant le méconnoître, elle ſe jette à ſon cou, & le ſerre étroitement entre ſes bras. Maître Jacques, agité des mêmes mouvemens que ſa femme, embraſſe à ſon tour ſon fils; & ces trois perſonnes, charmées de ſe voir réünies après une ſi longue abſence, ne peuvent ſe raſſaſier du plaiſir de s'en donner des marques.

Après des tranſports ſi doux, le Banquier débrida ſon cheval, & le mit dans une étable, où gîtoit une vache, mere nourrice de la maiſon. Enſuite, il ren

dit compte à ſes parens de ſon voyage, & des biens qu'il avoit aportez du Pérou. Le détail fut un peu long, & auroit pu ennuyer des Auditeurs deſintereſſez. Mais un fils qui s'épanche en racontant ſes avantures, ne ſçauroit laſſer l'attention d'un pere & d'une mere. Il n'y a pas pour eux de circonſtance indifférente. Ils l'écoutoient avec avidité; & les moindres choſes qu'il diſoit, faiſoient ſur eux une vive impreſſion de douleur ou de joye.

Dès qu'il eut achevé ſa relation, il leur dit qu'il venoit leur offrir une partie de ſes biens, & il pria ſon pere de ne plus travailler. Non, mon fils, lui dit Maître Jacques, j'aime mon métier. Je ne quitterai point. Quoi donc! repliqua le Banquier, n'eſt-il pas tems que vous vous repoſiez? Je ne vous propoſe point de venir demeurer à Madrid avec moi. Je ſçai bien que le ſéjour de la Ville n'auroit pas de charmes pour vous. Je ne prétens pas troubler votre vie tranquile. Mais du moins, épargnez-vous un travail pénible, & vivez ici commodément, puiſque vous le pouvez.

La mere apuya le ſentiment du fils? & Maître Jacques ſe rendit. Hé bien, Fran-

Francillo, dit-il, pour te ſatisfaire, je ne travaillerai plus pour tous les habitans du Village; je raccommoderai ſeulement mes ſouliers, & ceux de Monſieur le Curé, notre bon ami. Après cette convention, le Banquier avala deux œufs frais qu'on lui fit cuire; puis ſe coucha près de ſon pere, & s'endormit avec un plaiſir, que les enfans d'un excélent naturel ſont ſeuls capables de s'imaginer.

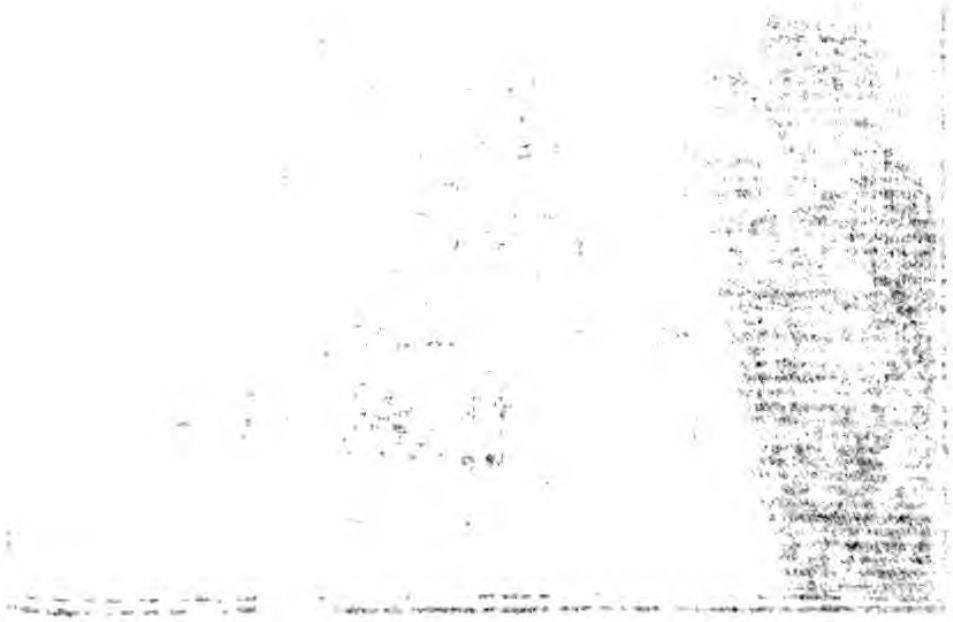
Le lendemain matin Francillo leur laiſſa une bourſe de trois cens piſtoles, & revint à Madrid. Mais il a été bien étonné ce matin, de voir tout à coup paroître chez lui Maître Jacques. Quel ſujet vous améne ici, mon pere, lui a-t'il dit? Mon fils, a répondu le Vieillard, je te raporte ta bourſe. Reprens ton argent. Je veux vivre de mon métier. Je meurs d'ennui, depuis que je ne travaille plus. Hé bien! mon pere, a repliqué Francillo, retournez au Village. Continuez d'exercer votre profeſſion; mais que ce ſoit ſeulement pour vous deſennuyer. Remportez votre bourſe, & n'épargnez pas la mienne. Eh! que veux-tu que je faſſe de tant d'argent, a repris Maître Jacques? Soulagez-en les pauvres, a réparti le Banquier.

Faites-en l'uſage que votre Curé vous conſeillera. Le Savetier content de cette réponſe, s'en eſt retourné à Mediana.

Don Cléofas n'écouta pas ſans plaiſir l'Hiſtoire de Francillo, & il alloit donner toutes les loüanges duës au bon cœur de ce Banquier, ſi dans ce moment même des cris perçans n'euſſent attiré ſon attention. Seigneur Aſmodée, s'écria-t'il, quel bruit éclatant ſe fait entendre? Ces cris qui frapent les airs, répondit le Diable, partent d'une maiſon où il y a des Foux enfermez. Ils s'égoſillent à force de crier & de chanter. Nous ne ſommes pas bien éloignez de cette maiſon. Allons voir ces Fous tout à l'heure, repliqua Léandro. J'y conſens, répartit le Démon. Je vais vous donner ce divertiſſement, & vous aprendre pourquoi ils ont perdu la raiſon. Il n'eut pas achevé ces paroles, qu'il emporta l'Ecolier ſur * *la Caſa de los Locos.*

* Les Petites-Maiſons.

CHA-



CHAPITRE IX.

Des Foux enfermez.

ZAmbulo parcourt d'un œil curieux toutes les Loges, & après qu'il eût obſervé les Folles & les Fous qu'elles renfermoient, le Diable lui dit : Vous en voyez de toutes les façons. En voilà de l'un & de l'autre ſexe. En voilà de triſtes & de gais, de jeunes & de vieux. Il faut à preſent que je vous diſe pourquoi la tête leur a tourné. Allons de Loge en Loge, & commençons par les hommes.

Le premier qui ſe preſente, & qui paroit furieux, eſt un Nouvelliſte Caſtillan, né dans le ſein de Madrid ; un Bourgeois fier, & plus ſenſible à l'honneur de ſa Patrie, qu'un ancien Citoyen de Rome. Il eſt devenu fou de chagrin d'avoir lû dans la Gazette, que vingt-cinq Eſpagnols s'étoient laiſſés bâttre par un parti de cinquante Portugais.

Il a pour voiſin un Licencié, qui avoit tant d'envie d'attraper un Bénéfice, qu'il a fait l'hypocrite à la Cour pendant

dix ans ; & le deſeſpoir de ſe voir toujours oublié dans les promotions, lui a broüillé la cervelle. Mais ce qu'il y a d'avantageux pour lui, c'eſt qu'il ſe croit Archevêque de Toléde. S'il ne l'eſt pas effectivement, il a du moins le plaiſir de s'imaginer qu'il l'eſt : & je le trouve d'autant plus heureux, que je regarde ſa folie comme un beau ſonge qui ne finira qu'avec ſa vie, & qu'il n'aura point de compte à rendre en l'autre monde de l'uſage de ſes revenus.

Le Fou qui ſuit eſt un Pupile, que ſon Tuteur a fait paſſer pour inſenſé, dans le deſſein de s'emparer pour toujours de ſon bien ; & le pauvre garçon a véritablement perdu l'eſprit, de rage d'être enfermé. Après le Mineur, eſt un Maître d'Ecole, qui en eſt venu-là pour s'être obſtiné à vouloir trouver le *paulo poſt futurum* d'un verbe Grec. Et le quatriéme, un Marchand, dont la raiſon n'a pu ſoutenir la nouvelle d'un naufrage, après avoir eu la force de réſiſter à deux banqueroutes qu'il a faites.

Le perſonnage qui eſt dans la Loge ſuivante, eſt le vieux Capitaine Zanubio, un Cavalier Napolitain qui s'eſt venu établir à Madrid. La jalouſie l'a mis dans l'état où vous le voyez. Aprenez ſon hiſtoire. Il

Il avoit une jeune femme nommée Aurore, qu'il gardoit à vûë. Sa maiſon étoit inacceſſible aux hommes. Aurore ne ſortoit jamais que pour aller à la Meſſe, & encore étoit-elle toûjours accompagnée de ſon vieux Thiton, qui la menoit quelquefois prendre l'air à une Terre qu'il a auprès d'Alcantara. Cependant un Cavalier apelé Don Garcie Pacheco, l'ayant vûë par hazard à l'Egliſe, avoit conçu pour elle un amour violent. C'étoit un jeune homme entreprenant, & digne de l'attention d'une jolie femme mal mariée.

La difficulté de s'introduire chez Zanubio, n'en ôta pas l'eſpérance à ce Don Garcie. Comme il n'avoit pas encore de barbe, & qu'il étoit aſſez beau garçon, il ſe déguiſa en fille, prit une bourſe de cent piſtoles, & ſe rendit à la Terre du Capitaine, où il avoit ſçu que ce mari devoit aller inceſſamment avec ſa femme. Il s'adreſſa à la Jardiniére, & lui dit d'un ton d'Héroïne de Chevalerie pourſuivie par un Géant: ma bonne, je viens me jetter entre vos bras Je vous prie d'avoir pitié de moi. Je ſuis une fille de Tolède. J'ai de la naiſſance & du bien. Mes parens me veulent marier à un homme que je hais. Je me ſuis déro-

bée la nuit à leur tyrannie. J'ai beſoin d'un azyle. On ne viendra point me chercher ici. Permettez que j'y demeure juſqu'à ce que ma famille ait pris de plus doux ſentimens pour moi. Voilà ma bourſe, ajouta-t'il en la lui donnant ; recevez-là. C'eſt tout ce que je puis vous offrir preſentement : mais j'eſpére que je ſerai quelque jour plus en état de reconoître le ſervice que vous m'aurez rendu.

La Jardiniére touchée de la fin de ce diſcours, répondit : ma fille, je veux vous ſervir. Je connois de jeunes perſonnes qui ont été ſacrifiées à de vieux hommes, & je ſçai bien qu'elles ne ſont pas fort contentes. J'entre dans leurs peines. Vous ne pouviez mieux vous adreſſer qu'à moi. Je vous mettrai dans une petite chambre particuliére, où vous ſerez ſûrement.

Don Garcie paſſa quelques jours dans cette Terre, fort impatient d'y voir arriver Aurore. Elle y vint enfin avec ſon jaloux, qui viſita d'abord, ſelon ſa coutume, tous les apartemens, les cabinets, les caves & les greniers, pour voir s'il n'y trouveroit point quelque ennemi de ſon honneur. La Jardiniére qui le connoiſſoit, le prévint, & lui conta

conta de quelle maniére une jeune fille lui étoit venuë demander une retraite.

Zanubio, quoique très-défiant, n'eût pas le moindre ſoupçon de la ſupercherie. Il fut ſeulement curieux de voir l'Inconnuë, qui le pria de la diſpenſer de lui dire ſon nom, diſant qu'elle devoit ce ménagement à ſa famille, qu'elle deshonoroit en quelque ſorte par ſa fuite. Puis elle debita un Roman avec tant d'eſprit, que le Capitaine en fut charmé. Il ſe ſentit naître de l'inclination pour cette aimable perſonne. Il lui offrit ſes ſervices, & ſe flâtant qu'il en pouroit tirer pied ou aîle, il la mit auprès de ſa femme.

Dès qu'Aurore vit Don Garcie, elle rougit & ſe troubla, ſans ſçavoir pourquoi. Le Cavalier s'en aperçut. Il jugea qu'elle l'avoit ramarqué dans l'Egliſe où il l'avoit vuë. Pour s'en éclaircir, il lui dit ſi-tôt qu'il put l'entretenir en particulier : Madame, j'ai un frere qui m'a ſouvent parlé de vous. Il vous a vuë un moment dans une Egliſe. Depuis ce moment, qu'il ſe rapelle mille fois le jour, il eſt dans un état digne de votre pitié.

A ce diſcours, Aurore enviſagea Don Garcie plus attentivement qu'elle n'a-

voit fait encore, & lui répondit : Vous reſſemblez trop à ce frere, pour que je ſois plus long-tems la dupe de votre ſtratagême. Je vois bien que vous êtes un Cavalier déguiſé. Je me ſouviens qu'un jour, pendant que j'entendois la Meſſe, ma mante s'ouvrit un inſtant, & que vous me vîtes. Je vous examinai, par curioſité. Vous eûtes toûjours les yeux attachez ſur moi. Quand je ſortis, je crois que vous ne manquâtes pas de me ſuivre, pour aprendre qui j'étois, & dans quelle ruë je faiſois ma demeure. Je dis, je crois, parce que je n'oſai tourner la tête pour vous obſerver. Mon mari qui m'accompagnoit, auroit pris garde à cette action, & m'en eût fait un crime. Le lendemain, & les jours ſuivans, je retournai dans la même Egliſe. Je vous revis, & je remarquai ſi bien vos traits, que je les reconnois malgré votre déguiſement.

Hé bien ! Madame, repliqua Don Garcie, il faut me démaſquer. Oüi, je ſuis un homme épris de vos charmes. C'eſt Don Garcie Pacheco, que l'amour introduit ici ſous cet habillement. Et vous eſpérez ſans doute, reprit Aurore, qu'aprouvant votre folle ardeur, je favoriſerai votre artifice, & con-

contribuërai de ma part à entretenir mon mari dans ſon erreur. Mais c'eſt ce qui vous trompe. Je vais lui découvrir tout. Il y va de mon honneur, & de mon repos : d'ailleurs je ſuis bien aiſe de trouver une ſi belle occaſion de lui faire voir que ſa vigilance eſt moins ſûre que ma vertu ; & que tout jaloux, tout défiant qu'il eſt, je ſuis plus difficile à ſurprendre que lui.

A peine eut-elle prononcé ces derniers mots, que le Capitaine parut, & vint ſe mêler à la converſation. De quoi vous entreteniez-vous, Meſdames, leur dit-il ? Aurore reprit auſſi-tôt la parole. Nous parlions, répondit-elle, des jeunes Cavaliers qui entreprennent de ſe faire aimer des jeunes femmes qui ont de vieux époux ; & je diſois, que ſi quelqu'un de ces galans étoit aſſez téméraire pour s'introduire chez vous ſous quelque déguiſement, je ſçaurois bien punir ſon audace.

Et vous, Madame, reprit Zanubio, en ſe tournant vers Don Garcie, de quelle maniére en uſeriez-vous avec un jeune Cavalier en pareil cas ? Don Garcie étoit ſi troublé, ſi déconcerté, qu'il ne ſçavoit que répondre au Capitaine, qui ſe ſeroit aperçu de ſon embarras, ſi

dans

dans ce moment un Valet ne fût venu lui dire, qu'un homme arrivé de Madrid demandoit à lui parler. Il ſortit pour aller s'informer de ce qu'on lui vouloit.

Alors Don Garcie ſe jetta aux pieds d'Aurore, & lui dit : Ah ! Madame, quel plaiſir prenez-vous à m'embarraſſer ? Seriez-vous aſſez barbare, pour me livrer au reſſentiment d'un époux furieux ? Non, Pacheco, répondit-elle en ſouriant ; les jeunes femmes qui ont de vieux maris jaloux, ne ſont pas ſi cruelles. Raſſurez-vous. J'ai voulu me divertir, en vous cauſant un peu de frayeur ; mais vous en ſerez quitte pour cela. Ce n'eſt pas trop vous faire acheter la complaiſance que je veux bien avoir de vous ſouffrir ici. A des paroles ſi conſolantes, Don Garcie ſentit évanoüir toute ſa crainte, & conçut des eſpérances qu'Aurore eut la bonté de ne pas démentir.

Un jour qu'ils ſe donnoient tous deux, dans l'apartement de Zanubio, des marques d'une amitié réciproque, le Capitaine les ſurprit. Quand il n'auroit pas été le plus jaloux de tous les hommes, il en vit aſſez pour juger avec fondement que ſa belle inconnuë étoit un Cavalier dé-

déguiſé. A ce ſpectacle, il devint furieux. Il entra dans ſon cabinet pour prendre des piſtolets ; mais pendant ce tems-là, les Amans s'échapérent, fermérent par dehors les portes de l'apartement à double tour, emportérent les clefs, & gagnérent tous deux en diligence un Village voiſin, où Don Garcie avoit laiſſé ſon Valet de chambre & deux bons chevaux. Là il quitta ſes habits de fille, prit Aurore en croupe, & la conduiſit à un Convent, où elle le pria de la mener, & où elle avoit une Tante Supérieure. Après cela il s'en retourna à Madrid, attendre la ſuite de cette avanture.

Cependant Zanubio ſe voyant enfermé, crie, apelle du monde. Un Valet accourt à ſa voix : mais trouvant les portes fermées, il ne peut les ouvrir. Le Capitaine s'efforce de les briſer, & n'en venant point à bout aſſez vîte à ſon gré, il céde à ſon impatience, ſe jette bruſquement par une fenêtre, avec ſes piſtolets à la main. Il tombe à la renverſe, ſe bleſſe à la tête, & demeure étendu par terre ſans connoiſſance. Ses Domeſtiques arrivérent, & le portérent dans une ſalle ſur un lit de repos. Ils lui jettérent de l'eau au viſage ; enfin, à force

de

de le tourmenter, ils le firent revenir de ſon évanoüiſſement. Mais il reprit ſa fureur avec ſes eſprits. Il demande où eſt ſa femme. On lui répond, qu'on l'a vuë ſortir avec la Dame étrangére, par une petite porte du jardin. Il ordonne auſſi-tôt qu'on lui rende ſes piſtolets. On eſt obligé de lui obéïr. Il fait ſeller un cheval, il part, ſans ſonger qu'il eſt bleſſé, & prend un autre chemin que celui des Amans. Il paſſa la journée à courir en vain, & s'étant arrêté la nuit dans une Hôtellerie de Village, pour ſe repoſer, la fatigue & ſa bleſſure lui cauſérent une fiévre avec un tranſport au cerveau, qui penſa l'emporter.

Pour dire le reſte en deux mots, il fut quinze jours malade dans ce Village. Enſuite il retourna dans ſa Terre, où ſans ceſſe occupé de ſon malheur, il perdit inſenſiblement l'eſprit. Les parens d'Aurore n'en furent pas plûtôt avertis, qu'ils le firent amener à Madrid, pour l'enfermer parmi les Foux. Sa femme eſt encore au Convent, où ils ont réſolu de la laiſſer quelques années pour punir ſon indiſcrétion, ou ſi vous voulez, une faute dont on ne doit ſe prendre qu'à eux.

Immédiatement après Zanubio, continua

tinua le Diable, eſt le Seigneur Don Blaz Deſdichado, Cavalier plein de mérite. La mort de ſon épouſe eſt cauſe qu'il eſt dans la ſituation déplorable où vous le voyez. Cela me ſurprend, dit Don Cléofas, un mari que la mort de ſa femme rend inſenſé ! Je ne croyois pas qu'on pût pouſſer ſi loin l'amour conjugal. N'allons pas ſi vîte, interrompit Aſmodée. Don Blaz n'eſt pas devenu fou de douleur d'avoir perdu ſa femme, ce qui lui a troublé l'eſprit, c'eſt que n'ayant point d'enfans, il a été obligé de rendre aux parens de la défunte, cinquante mille ducats qu'il reconnoît dans ſon Contrat de mariage avoir reçus d'elle.

Oh ! c'eſt une autre affaire, repliqua Léandro. Je ne ſuis plus étonné de ſon accident. Et dites-moi, s'il vous plaît, quel eſt ce jeune homme qui ſaute comme un cabrit dans la Loge ſuivante, & qui s'arrête de moment en moment pour faire des éclats de rire, en ſe tenant les côtez. Voilà un Fou bien gai. Auſſi, répartit le Boiteux, ſa folie vient d'un excès de joye. Il étoit portier d'une perſonne de qualité ; & comme il aprit un jour la mort d'un riche Contador, dont il ſe trouvoit l'unique héritier, il

ne

ne fut point à l'épreuve d'une joyeuſe nouvelle ; la tête lui tourna.

Nous voici parvenus à ce grand Garçon qui jouë de la Guitarre, & qui l'accompagne de ſa voix. C'eſt un fou mélancolique, un Amant que les rigueurs d'une Dame ont réduit au deſeſpoir, & qu'il a fallu enfermer. Ah ! que je plains celui-là, s'écria l'Ecolier ! Permettez que je déplore ſon infortune. Elle peut arriver à tous les honnêtes gens. Si j'étois épris d'une beauté cruelle, je ne ſçai ſi je n'aurois pas le même ſort. A ce ſentiment, reprit le Démon, je vous reconnois pour un vrai Caſtillan. Il faut être né dans le ſein de la Caſtille, pour ſe ſentir capable d'aimer juſqu'à devenir fou de chagrin de ne pouvoir plaire. Les François ne ſont pas ſi tendres : & ſi vous voulez ſçavoir la différence qu'il y a entre un François & un Eſpagnol ſur cette matiére, il ne faut que vous dire la Chanſon que ce Fou chante, & qu'il vient de compoſer tout à l'heure.

CHANSON ESPAGNOLE.

* Ardo y lloro ſin ſoſſiego :
Llorando y ardiendo tanto,
Que ni el llanto apaga el fuego ?
Ni el fuego conſume el llanto.

* *Je brûle & je pleure ſans ceſſe, ſans que mes pleurs puiſſent éteindre mes feux, ni mes feux conſumer mes larmes.*

C'eſt ainſi que parle un Cavalier Eſpagnol, quand il eſt maltraité de ſa Dame ; & voici comme un François ſe plaignoit en pareil cas, ces jours paſſez.

CHANSON FRANÇOISE.

L'objet qui régne dans mon cœur
Eſt toûjours inſenſible à mon amour fidèle,
Mes ſoins, mes ſoupirs, ma langueur
Ne ſçauroient attendrir cette Beauté cruelle.
O Ciel ! eſt-il un ſort plus affreux que le mien ?
Ah ! puiſque je ne puis lui plaire,

Je

Je renonce au jour qui m'éclaire ;
Venez, mes chers Amis, m'enterrer chez Payen.

Ce payen eſt aparemment un Traiteur, dit Don Cléofas ? Juſtement, répondit le Diable. Continuons, examinons les autres Fous. Paſſons plûtôt aux Femmes, repliqua Léandro. Je ſuis impatient de les voir. Je vais céder à votre impatience, répartit l'Eſprit : mais il y a ici deux ou trois infortunez, que je ſuis bien aiſe de vous montrer auparavant. Vous pourrez tirer quelque profit de leur malheur.

Conſidérez dans la Loge qui ſuit celle de ce Joüeur de Guitarre, ce viſage pâle & décharné qui grince les dents, & ſemble vouloir manger les barreaux de fer qui ſont à ſa fenêtre. C'eſt un honnête homme né ſous un Aſtre ſi malheureux, qu'avec tout le mérite du monde, quelques mouvemens qu'il ſe ſoit donnez pendant vingt années, il n'a pu parvenir à s'aſſurer du pain. Il a perdu la raiſon, en voyant un très-petit ſujet de ſa connoiſſance, monter en un jour, par l'Arithmétique, au haut de la roüe de la fortune.

Le

Le voiſin de ce Fou eſt un vieux Secrétaire, qui a le timbre fêlé pour n'avoir pu ſuporter l'ingratitude d'un homme de la Cour, qu'il a ſervi pendant ſoixante ans. On ne peut aſſez loüer le zèle & la fidélité de ce Serviteur, qui ne demandoit jamais rien. Il ſe contentoit de faire parler ſes ſervices & ſon aſſiduité. Mais ſon Maître, bien loin de reſſembler à Archelaüs Roi de Macédoine, qui refuſoit lorſqu'on lui demandoit, & donnoit quand on ne lui demandoit pas, eſt mort ſans le récompenſer. Il ne lui a laiſſé que ce qu'il lui faut pour paſſer le reſte de ſes jours dans la miſére, & parmi les Fous.

Je ne veux plus vous en faire obſerver qu'un, c'eſt celui qui les coudes apuyez ſur ſa fenêtre, paroît plongé dans une profonde rêverie. Vous voyez en lui un *Senor Hidalgo de Tafalla*, petite Ville de Navarre. Il eſt venu demeurer à Madrid, où il a fait un bel uſage de ſon bien. Il avoit la rage de vouloir connoître tous les beaux Eſprits, & de les régaler. Ce n'étoit chez lui, tous les jours, que feſtins; & quoique les Auteurs, Nation ingrate & impolie, ſe moquaſſent de lui en le grugeant, il n'a pas été content qu'il n'ait mangé

avec

avec eux ſon petit fait. Il ne faut pas douter, dit Zambulo, qu'il ne ſoit devenu fou, de regret de s'être ſi ſottement ruïné. Tout au contraire, reprit Aſmodée ; c'eſt de ſe voir hors d'état de continuer le même train.

Venons preſentement aux femmes, ajouta-t'il. Comment donc s'écria l'Ecolier, je n'en vois que ſept ou huit ! Il y a moins de folles que je ne croyois. Toutes les folles ne ſont pas ici, dit le Démon en ſouriant. Je vous porterai, ſi vous le ſouhaitez, tout à l'heure dans un autre quartier de cette Ville, où il y a une grande maiſon qui en eſt toute pleine. Cela n'eſt pas néceſſaire, repliqua Don Cléofas. Je m'en tiens à celles-ci. Vous avez raiſon, reprit le Boiteux. Ce ſont preſque toutes des folles de diſtinction. Vous jugez bien à la propreté de leurs Loges, qu'elles ne ſçauroient être des perſonnes du commun. Je vais vous aprendre la cauſe de leurs folies.

Dans la premiére Loge eſt la femme d'un Corrégidor, à qui la rage d'avoir été apelée Bourgeoiſe par une Dame de la Cour, a troublé l'eſprit. Dans la ſeconde, demeure l'épouſe du Treſorier Général du Conſeil des Indes. Elle

eſt

eſt devenuë folle, de dépit d'avoir été obligée, dans une ruë étroite, de faire reculer ſon caroſſe, pour laiſſer paſſer celui de la Ducheſſe de Médina-Céli. Dans la troiſiéme, fait ſa réſidence une jeune Veuve de famille marchande, qui a perdu le jugement, de regret d'avoir manqué un grand Seigneur qu'elle eſpéroit épouſer. Et la quatriéme eſt occupée par une fille de qualité, nommée Dona Béatrix, dont il faut que je vous raconte le malheur.

Cette Dame avoit une amie qu'on apeloit Dona Mencia. Elles ſe voyoient tous les jours. Un Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, homme bien fait & galant, fit connoiſſance avec elles, & les rendit bien-tôt rivales. Elles ſe diſputérent vivement ſon cœur, qui pencha du côté de Dona Mencia, de ſorte que celle-ci devint femme du Chevalier.

Dona Béatrix, fort jalouſe du pouvoir de ſes charmes, conçut un dépit mortel de n'avoir pas eu la préférence; & elle nourriſſoit, en bonne Eſpagnole, au fond de ſon cœur, un violent deſir de ſe venger, lorſqu'elle reçut un billet de Don Jacinthe de Romarate, autre Amant de Dona Mencia; & ce Cavalier

lier lui mandoit, qu'étant auſſi mortifié qu'elle du mariage de ſa Maîtreſſe, il avoit pris la réſolution de ſe battre contre le Chevalier qui la lui avoit enlevée.

Cette lettre fut très-agréable à Béatrix, qui ne voulant que la mort du pécheur, ſouhaitoit ſeulement que Don Jacinthe ôtât la vie à ſon Rival. Pendant qu'elle attendoit avec impatience une ſi chrétienne ſatisfaction, il arriva que ſon frere ayant eu par hazard un différend avec ce même Don Jacinthe, en vint aux priſes avec lui, & fut percé de deux coups d'épée, deſquels il mourut. Il étoit du devoir de Dona Béatrix, de pourſuivre en Juſtice le meurtrier de ſon frere; cependant elle négligea cette pourſuite, pour donner le tems à Don Jacinthe, d'attaquer le Chevalier de Saint Jacques. Ce qui prouve bien que les femmes n'ont point de ſi cher intérêt, que celui de leur beauté. C'eſt ainſi qu'en uſe Pallas, lorſqu'Ajax a violé Caſſandre. La Déeſſe ne punit point à l'heure même le Grec ſacrilége, qui vient de profaner ſon Temple; elle veut auparavant qu'il contribuë à la venger du Jugement de Paris. Mais, hélas! Dona Béatrix, moins heureuſe que Minerve, n'a pas goûté le plai-

plaiſir de la vengeance. Romarate a péri en ſe battant contre le Cavalier ; & le chagrin qu'a eu cette Dame, de voir ſon injure impunie, a troublé ſa raiſon.

Les deux folles ſuivantes ſont l'aveule d'un Avocat, & une vieille Marquiſe. La premiére, par ſa mauvaiſe humeur, deſoloit ſon petit-fils, qui l'a miſe ici fort honnêtement, pour s'en débarraſſer. L'autre eſt une femme qui a toujours été idolâtre de ſa beauté. Au lieu de vieillir de bonne grace, elle pleuroit ſans ceſſe, en voyant ſes charmes tomber en ruïne, & enfin, un jour, en ſe conſidérant dans une glace fidèle, la tête lui tourna.

Tant mieux pour cette Marquiſe, dit Léandro. Dans le dérangement où eſt ſon eſprit, elle n'aperçoit peut-être plus le changement que le tems a fait en elle. Non, aſſurément, répondit le Diable, bien loin de remarquer à preſent un air de vieilleſſe ſur ſon viſage, ſon teint lui paroît un mélange de lys & de roſes : elle voit autour d'elle les graces & les Amours : en un mot, elle croit être la Déeſſe Vénus. Hé bien! repliqua l'Ecolier, n'eſt-elle pas plus heureuſe d'être folle, que de ſe voir telle qu'elle eſt ? Sans doute, répartit

Aſmodée. Oh ça, il ne nous reſte plus qu'une Dame à obſerver ; c'eſt celle qui habite la derniére Loge, & que le ſommeil vient d'accabler après trois jours & trois nuits d'agitation. C'eſt Dona Emerenciana. Examinez-la bien. Qu'en dites-vous ? Je la trouve fort belle. répondit Zambulo. Quel dommage ? Faut-il qu'une ſi charmante perſonne ſoit inſenſée ? Par quel accident eſt-elle réduite en cet état ? Ecoutez-moi avec attention, répartit le Boiteux, vous allez entendre l'Hiſtoire de ſon infortune.

Dona Emerenciana, fille unique de Don Guillem Stephani, vivoit tranquile à Siguença dans la maiſon de ſon pere, lorſque Don Kimen de Lizana vint troubler ſon repos, par les galanteries qu'il mit en uſage pour lui plaire. Elle ne ſe contenta pas d'être ſenſible aux ſoins de ce Cavalier, elle eut la foibleſſe de ſe prêter aux ruſes qu'il employa pour lui parler, & bien-tôt elle lui donna ſa foi, en recevant la ſienne.

Ces deux Amans étoient d'une égale naiſſance ; mais la Dame pouvoit paſſer pour un des meilleurs partis d'Eſpagne, au lieu que Don Kimen n'étoit qu'un cadet. Il y avoit encore un autre

tre obſtacle à leur union : Don Guillem haïſſoit la famille des Lizana : ce qu'il ne faiſoit que trop connoître par ſes diſcours, quand on la mettoit devant lui ſur le tapis. Il ſembloit avoir plus d'averſion pour Don Kimen, que pour tout le reſte de ſa race. Emerenciana vivement affligée de voir ſon pere dans cette diſpoſition, en concevoit pour ſon amour un triſte préſage. Elle ne laiſſa pourtant pas, à bon compte, de s'abandonner à ſon panchant, & d'avoir des entretiens ſecrets avec Lizana, qui s'introduiſoit de tems en tems chez elle, la nuit, par le miniſtére d'une Soubrette.

Il arriva une de ces nuits, que Don Guillem, qui par hazard étoit éveillé lorſque le Galant entra dans ſa maiſon, crut entendre quelque bruit dans l'apartement de ſa fille, peu éloigné du ſien. Il n'en fallut pas davantage pour inquiéter un pere auſſi défiant que lui; néanmoins, tout ſoupçonneux qu'il étoit, Emerenciana tenoit une conduite ſi adroite, qu'il ne ſe doutoit nullement de ſon intelligence avec Don Kimen. Mais n'étant pas homme à pouſſer la confiance trop loin, il ſe leva tout doucement de ſon lit, alla ou-

vrit une fenêtre qui donnoit ſur la ruë, & eut la patience de s'y tenir juſqu'à ce qu'il vit deſcendre d'un balcon, par une échelle de ſoye, Lizana, qu'il reconnut à la clarté de la Lune.

Quel ſpectacle pour Stephani, pour le plus vindicatif & le plus barbare mortel qu'ait jamais produit la Sicile, où il avoit pris naiſſance ! Il ne céda point d'abord à ſa colére, & n'eut garde de faire un éclat qui auroit pu dérober à ſes coups la principale victime que ſon reſſentiment demandoit. Il ſe contraignit, & attendit que ſa fille fut levée le lendemain, pour entrer dans ſon apartement. Là, ſe voyant ſeul avec elle, & la regardant avec des yeux étincelans de fureur, lui dit : Malheureuſe, qui, malgré la nobleſſe de ton ſang, n'as pas honte de commettre des actions infâmes, prépare-toi à ſouffrir un juſte châtiment. Ce fer, ajoûta-t'il, en tirant de ſon ſein un poignard, ce fer va t'ôter la vie, ſi tu ne confeſſe la vérité ; nomme-moi l'audacieux qui eſt venu cette nuit, deshonorer ma maiſon.

Emerenciana demeura toute interdite & ſi troublée de cette menace, qu'elle ne put proférer une parole. Ah ! miſé-

ſérable, pourſuivit le pere, ton ſilence & ton trouble ne m'aprennent que trop ton crime. Eh ! t'imagine-tu, fille indigne de moi, que j'ignore ce qui ſe paſſe? J'ai vu cette nuit le téméraire. J'ai reconnu Don Kimen. Ce n'eût pas été aſſez de recevoir la nuit un Cavalier dans ton apartement, il falloit encore que ce Cavalier fut mon plus grand ennemi. Mais ſçachons juſqu'à quel point je ſuis outragé. Parle ſans déguiſement, ce n'eſt que par ta ſincérité que tu peux éviter la mort.

La Dame, à ces derniers mots, concevant quelque eſpérance d'échaper au ſort funeſte qui la menaçoit, perdit une partie de ſa frayeur, & répondit à Don Guillem : Seigneur, je n'ai pu me défendre d'écouter Lizana ; mais je prens le Ciel à témoin de la pureté de ſes ſentimens. Comme il ſçait que vous haïſſez ſa famille, il n'a point encore oſé vous demander votre aveu ; & ce n'eſt que pour conférer enſemble ſur les moyens de l'obtenir, que je lui ai permis quelquefois de s'introduire ici. Eh ! de quelle perſonne, repliqua Stephani, vous ſervez-vous l'un & l'autre pour faire tenir vos lettres ? C'eſt, répartit ſa

fille, un de vos Pages qui nous rend ce ſervice. Voilà, reprit le pere, tout ce que je voulois ſçavoir. Il s'agit preſentement d'exécuter le deſſein que j'ai formé. Là-deſſus, toujours la dague à la main, il lui fit prendre du papier & de l'encre, & l'obligea d'écrire à ſon Amant ce billet, qu'il lui dicta lui-même : *Cher Epoux, ſeul délice de ma vie, je vous avertis, que mon pere vient de partir tout à l'heure pour ſa Terre, d'où il ne reviendra que demain. Profitez de l'occaſion. Je me flâte que vous attendrez la nuit avec autant d'impatience que moi.*

Après qu'Emerenciana eut écrit & cacheté ce billet perfide, Don Guillem lui dit : Fait venir le Page qui s'acquite ſi bien de l'emploi dont tu le charge, & lui ordonne de porter ce papier à Don Kimen. Mais n'eſpére pas me tromper. Je vais me cacher dans un endroit de cette chambre, d'où je t'obſerverai quand tu lui donneras cette commiſſion ; ſi tu lui dis un mot, ou lui fais quelque ſigne qui lui rende le meſſage ſuſpect, je te plongerai auſſi-tôt le poignard dans le cœur. Emerenciana connoiſſoit trop ſon pere, pour oſer lui deſobéir. Elle remit le Billet, comme

à

à l'ordinaire, entre les mains du Page.

Alors Stephani regaigna la dague ; mais il ne quitta point ſa fille de toute la journée : il ne la laiſſa parler à perſonne en particulier, & fit ſi bien, que Lizana ne put être averti du piége qu'on lui tendoit. Ce jeune homme ne manqua donc pas de ſe trouver au rendez-vous. A peine fut-il dans la maiſon de ſa Maîtreſſe, qu'il ſe ſentit tout-à-coup ſaiſir par trois hommes des plus vigoureux, qui le deſarmérent, ſans qu'il pût s'en défendre, lui mirent un linge dans la bouche, pour l'empêcher de crier, lui bandérent les yeux, & lui liérent les mains derriére le dos. En même-tems, ils le portérent en cet état dans un caroſſe préparé pour cela, & dans lequel ils montérent tous trois, pour mieux répondre du Cavalier, qu'ils conduiſirent à la terre de Stephani, ſituée au Village de Miédes, à quatre petites lieuës de Siguença. Don Guillem partit un moment après, dans un autre caroſſe, avec ſa fille, deux femmes de chambre, & une Duegne rébarbative, qu'il avoit fait venir chez lui l'après-dînée, & priſe à ſon ſervice. Il emmena auſſi tout le reſte de ſes gens, à la réſerve d'un vieux domeſtique, qui n'avoit au-

cune connoiſſance du raviſſement de Lizana.

Ils arrivérent tous avant le jour à Miédes. Le premier ſoin du Seigneur Stephani fut de faire enfermer Don Kimen dans une cave voûtée, qui recevoit une foible lumiére par un ſoupirail ſi étroit, qu'un homme n'y pouvoit paſſer. Il ordonna enſuite à Julio, ſon valet de confiance, de donner pour toute nourriture au priſonnier, du pain & de l'eau ; pour lit, une botte de paille ; & de lui dire, chaque fois qu'il lui porteroit à manger : Tien, lâche ſuborneur, voilà de quelle maniére Don Guillem traite ceux qui ſont aſſez hardis pour l'offenſer. Ce cruel Sicilien n'en uſa pas moins durement avec ſa fille ; il l'empriſonna dans une chambre qui n'avoit point de vuë ſur la campagne, lui ôta ſes femmes, & lui donna pour Géoliére la Duegne qu'il avoit choiſie : Duegne ſans égale, pour tourmenter les filles commiſes à ſa garde.

Il diſpoſa donc ainſi des deux Amans. Son intention n'étoit pas de s'en tenir-là. Il avoit réſolu de ſe défaire de Don Kimen : mais il vouloit tâcher de commettre ce crime impunément ; ce qui paroiſſoit aſſez difficile. Comme il s'étoit

ſervi

ſervi de ſes valets pour enlever ce Cavalier, il ne pouvoit pas ſe flâter qu'une action ſçuë de tant de monde, demeureroit toujours ſecrette. Que faire donc, pour n'avoir rien à démêler avec la Juſtice? Il prit ſon parti en grand ſcélérat. Il aſſembla tous ſes complices dans un corps de logis ſéparé du Château, il leur témoigna combien il étoit ſatisfait de leur zèle, & leur dit, que pour le reconnoître, il prétendoit leur donner une bonne ſomme d'argent après les avoir bien régalez. Il les fit aſſeoir à une table, & au milieu du feſtin, Julio les empoiſonna par ſon ordre; enſuite le maître & le valet mirent le feu au corps de logis: & avant que les flâmes puſſent attirer en cet endroit les habitans du Village, ils aſſaſſinérent les deux femmes de chambre d'Emerenciana & le petit Page dont j'ai parlé: puis ils jettérent leurs cadavres parmi les autres. Bientôt le corps de logis fut enflâmé & réduit en cendres malgré les efforts que les païſans des environs firent pour éteindre l'embraſement. Il falloit voir, pendant ce tems-là, les démonſtrations de douleur du Sicilien, il paroiſſoit inconſolable de la perte de ſes domeſtiques.

S'étant de cette maniére aſſuré de la diſcrétion des gens qui auroient pu le trahir, il dit à ſon confident : Mon cher Julio, je ſuis maintenant tranquile, & je pourrai, quand il me plaira, ôter la vie à Don Kimen. Mais avant que je l'immole à mon honneur, je veux joüir du doux contentement de le faire ſouffrir. La miſére & l'horreur d'une longue priſon ſeront plus cruelles pour lui, que la mort. Véritablement, Lizana déploroit ſans ceſſe ſon malheur ; & s'attendant à ne jamais ſortir de la cave, il ſouhaitoit d'être délivré de ſes peines par un prompt trépas.

Mais c'étoit en vain que Stephani eſpéroit avoir l'eſprit en repos, après l'exploit qu'il venoit de faire. Une nouvelle inquiétude vint l'agiter au bout de trois jours. Il craignit que Julio, en portant à manger au priſonnier, ne ſe laiſſât gagner par des promeſſes, & cette crainte lui fit prendre la réſolution de hâter la perte de l'un, & de brûler enſuite la cervelle à l'autre d'un coup de piſtolet. Julio, de ſon côté, n'étoit pas ſans défiance ; & jugeant que ſon Maître, après s'être défait de Don Kimen, pourroit bien le ſacrifier auſſi à ſa ſureté, conçut le deſſein de ſe ſauver

une

une belle nuit, avec tout ce qu'il y avoit dans la maiſon de plus facile à emporter.

Voilà ce que ces deux honnêtes gens méditoient chacun en ſon petit particulier; lorſqu'un jour ils furent ſurpris l'un & l'autre à cent pas du Château, par quinze ou vingt Archers de la Sainte-Hermandad, qui les environnérent tout-à-coup, en criant, *De par le Roi & la Juſtice.* A cette vuë, Don Guillem pâlit & ſe troubla. Néanmoins, faiſant bonne contenance, il demanda au Commandant à qui il en vouloit? A vous-même, lui répondit l'Officier. On vous accuſe d'avoir enlevé Don Kimen de Lizana. Je ſuis chargé de faire dans ce Château une exacte recherche de ce Cavalier, & de m'aſſurer même de votre perſonne. Stephani, par cette réponſe, perſuadé qu'il étoit perdu, devint furieux. Il tira de ſes poches deux piſtolets, dit qu'il ne ſouffriroit point qu'on viſitât ſa maiſon, & qu'il alloit caſſer la tête au Commandant, s'il ne ſe retiroit promptement avec ſa troupe. Le Chef de la ſainte Confrérie, mépriſant la menace, s'avança ſur le Sicilien, qui lui lâcha un coup de piſtolet, & le bleſſa au viſage. Mais cette bleſſure

coûta bien-tôt la vie au téméraire qui l'avoit faite ; car deux ou trois Archers firent feu ſur lui dans le moment, & le jettérent par terre tout roide mort, pour venger leur Officier. A l'égard de Julio, il ſe laiſſa prendre ſans réſiſtance ; & il ne fut pas beſoin de l'interroger, pour ſçavoir de lui ſi Don Kimen étoit dans le Château. Ce valet avoüa tout ; mais voyant ſon Maître ſans vie, il le chargea de toute l'iniquité.

Enfin, il mena le Commandant & ſes Archers à la cave, où ils trouvérent Lizana couché ſur la paille, bien lié & garotté. Ce malheureux Cavalier, qui vivoit dans une attente continuelle de la mort, crut que tant de gens armez n'entroient dans ſa priſon que pour le faire mourir ; & il fut agréablement ſurpris, d'aprendre que ceux qu'il prenoit pour ſes bourreaux, étoient ſes libérateurs. Après qu'ils l'eurent délié & tiré de la cave, il les remercia de ſa delivrance, & leur demanda comment ils avoient ſçu qu'il étoit priſonnier dans ce Château. C'eſt, lui dit le Commandant, ce que je vais vous conter en peu de mots.

La nuit de votre enlévement, pourſuivit-il, un de vos raviſſeurs, qui avoit une Amie à deux pas de chez Don Guillem,

lem étant allé lui dire adieu avant ſon départ pour la campagne, eut l'indiſcrétion de lui révéler le projet de Stephani. Cette femme garda le ſecret pendant deux ou trois jours; mais comme le bruit de l'incendie arrivé à Miédes ſe répandit dans la Ville de Siguença, & qu'il parut étrange à tout le monde, que les domeſtiques du Sicilien euſſent tous péri dans ce malheur, elle ſe mit dans l'eſprit, que cet embraſement devoit être l'ouvrage de Dom Guillem. Ainſi, pour venger ſon Amant, elle alla trouver le Seigneur Don Félix votre pere, & lui dit tout ce qu'elle ſçavoit. Don Félix, effrayé de vous voir à la merci d'un homme capable de tout, mena la femme chez le Corrégidor, qui, après l'avoir écoutée, ne douta point que Stephani n'eût envie de vous faire ſouffrir de longs & cruels tourmens, & ne fut le diabolique auteur de l'incendie. Ce que voulant aprofondir, ce Juge m'a ce matin envoyé ordre, à Retortillo où je fais ma demeure, de monter à cheval, & de me rendre avec ma Brigade à ce Château, de vous y chercher, & de prendre Don Guillem mort ou vif. Je me ſuis heureuſement acquité de ma commiſſion, pour ce qui vous regarde; mais

je

je ſuis fâché de ne pouvoir conduire à Siguença le coupable vivant. Il nous a mis, par ſa réſiſtance, dans la néceſſité de le tuer.

L'Officier ayant parlé de cette ſorte, dit à Don Kimen : Seigneur Cavalier, je vais dreſſer un procès verbal de tout ce qui vient de ſe paſſer ici; après quoi nous partirons, pour ſatisfaire l'impatience que vous devez avoir de tirer votre famille de l'inquiétude que vous lui cauſez. Attendez, Seigneur Commandant, s'écria Julio dans cet endroit, je vais vous fournir une nouvelle matiére pour groſſir votre procès verbal. Vous avez encore une autre perſonne priſonniére à mettre en liberté. Dona Emerenciana eſt enfermée dans une chambre obſcure, où une Duegne impitoyable lui tient ſans ceſſe des diſcours mortifians, & ne la laiſſe pas un moment en repos. O Ciel ! dit Lizana; le cruel Stephani ne s'eſt donc pas contenté d'exercer ſur moi ſa barbarie ! Allons promptement délivrer cette Dame infortunée, de la tyrannie de ſa gouvernante.

Là-deſſus, Julio mena le commandant & Don Kimen, ſuivis de cinq ou ſix Archers, à la chambre qui ſervoit de

de priſon à la fille de Don Guillem. Ils frapérent à la porte, & la Duegne vint ouvrir. Vous concevez bien le plaiſir que Lizana ſe faiſoit de revoir ſa Maîtreſſe, après avoir deſeſpéré de la poſſéder. Il ſentoit renaître ſon eſpérance, ou plûtôt, il ne pouvoit douter de ſon bonheur, puiſque la ſeule perſonne qui étoit en droit de s'y opoſer, ne vivoit plus. Dès qu'il aperçut Emerenciana, il courut ſe jetter à ſes pieds. Mais qui pourroit exprimer la douleur dont il fut ſaiſi, lorſqu'au lieu de trouver une Amante diſpoſée à répondre à ſes tranſports, il ne vit qu'une Dame hors de ſon bon ſens. En effet, elle avoit été tant tourmentée par la Duegne, qu'elle en étoit devenuë folle. Elle demeura quelque-tems rêveuſe; puis, s'imaginant tout-à-coup être la belle Angélique, aſſiégée par les Tartares dans la Fortereſſe d'Albraque, elle regarda tous les hommes qui étoient dans ſa chambre comme autant de Paladins qui venoient à ſon ſecours. Elle prit le Chef de la Sainte Confrérie pour Roland, Lizana pour Brandimart, Julio pour Hubert du Lion, & les Archers pour Antifort, Clarion, Adrien, & les deux fils du Marquis Olivier. Elle

le les reçut avec beaucoup de politeſſe, & leur dit : Braves Chevaliers, je ne crains plus à l'heure qu'il eſt l'Empereur Agrican, ni la Reine Marphiſe. Votre valeur eſt capable de me défendre contre tous les Guerriers de l'Univers.

A ce diſcours extravagant, l'Officier & ſes Archers ne purent s'empêcher de rire. Il n'en fut pas de même de Don Kimen. Vivement affligé de voir ſa Dame dans une ſi triſte ſituation pour l'amour de lui, il penſa perdre à ſon tour le jugement. Il ne laiſſa pas toutefois de ſe flâter, qu'elle reprendroit l'uſage de ſa raiſon ; & dans cette eſpérance, ma chére Emerenciana, lui dit-il tendrement, reconnoiſſez Lizana. Rapelez votre eſprit égaré. Aprenez que nos malheurs ſont finis. Le Ciel ne veut pas que deux cœurs qu'il a joints ſoient ſéparez ; & le pere inhumain qui nous a ſi maltraitez, ne peut plus nous être contraire.

La réponſe que fit à ces paroles la fille du Roi Galafron, fut encore un diſcours adreſſé aux vaillans défenſeurs d'Albraque, qui pour le coup n'en rirent point. Le Commandant même, quoique très-peu pitoyable de ſon naturel,

rel, ſentit quelques mouvemens de compaſſion, & dit à Don Kimen, qu'il voyoit accablé de douleur : Seigneur Cavalier, ne deſeſpérez point de la guériſon de votre Dame. Vous avez à Siguença des Docteurs en Médecine, qui pourront en venir à bout par leurs remédes ; mais ne nous arrêtons pas ici plus long-tems. Vous, Seigneur Hubert du Lion, ajoûta-t'il en parlant à Julio, vous qui ſçavez où ſont les Ecuries de ce Château, menez-y avec vous Antifort & les deux fils du Marquis Olivier. Choiſiſſez les meilleurs Courſiers, & les mettez au Char de la Princeſſe. Je vais pendant ce tems-là dreſſer mon Procès verbal.

En diſant cela, il tira de ſes poches une écritoire & du papier ; & après avoir écrit tout ce qu'il voulut, il preſenta la main à Angélique, pour l'aider à deſcendre dans la Cour, où, par les ſoins des Paladins, il ſe trouva un caroſſe à quatre mules prêt à partir. Il monta dedans, avec la Dame & Don Kimen ; & il y fit entrer auſſi la Duegne, dont il jugea que le Corrégidor ſeroit bien aiſe d'avoir la dépoſition. Ce n'eſt pas tout, par ordre du Chef de la Brigade, on chargea de chaînes Julio,

&

& on le mit dans un autre caroſſe, auprès du corps de Don Guillem. Les Archers remontérent enſuite ſur leurs chevaux ; après quoi, ils prirent tous enſemble la route de Siguença.

La fille de Stephani dit en chemin mille extravagances, qui furent autant de coups de poignard pour ſon Amant. Il ne pouvoit ſans colére enviſager la Duegne : C'eſt vous, cruelle vieille, lui diſoit-il, c'eſt vous qui, par vos perſécutions, avez pouſſé à bout Emerenciana, & troublé ſon eſprit. La Gouvernante ſe juſtifioit d'un air hypocrite, & donnoit tout le tort au défunt. C'eſt au ſeul Don Guillem, répondit-elle, qu'il faut imputer ce malheur. Ce pere trop rigoureux venoit chaque jour effrayer ſa fille par des menaces, qui l'ont fait enfin devenir folle.

En arrivant à Siguença, le Commandant alla rendre compte de ſa commiſſion au Corrégidor, qui ſur le champ interrogea Julio & la Duegne, & les envoya dans les priſons de cette Ville, où ils ſont encore. Ce Juge reçut auſſi la dépoſition de Lizana, qui prit enſuite congé de lui pour ſe retirer chez ſon pere, où il fit ſuccéder la joye à la triſteſſe & à l'inquiétude. Pour Dona Eme-

Emerenciana, le Corrégidor eut ſoin de la faire conduire à Madrid, où elle avoit un Oncle du côté maternel. Ce bon Parent, qui ne demandoit pas mieux que d'avoir l'adminiſtration du bien de ſa Niéce, fut nommé ſon Tuteur. Comme il ne pouvoit honnêtement ſe diſpenſer de paroître avoir envie qu'elle guérit, il eut recours aux plus fameux Médecins : mais il n'eut pas ſujet de s'en repentir, car après y avoir perdu leur Latin, ils déclarerent le mal incurable. Sur cette déciſion, le Tuteur n'a pas manqué de faire enfermer ici la Pupille, qui, ſuivant les aparences, y demeurera le reſte de ſes jours.

La triſte deſtinée, s'écria Don Cléofas ! J'en ſuis véritablement touché. Dona Emerenciana méritoit d'être plus heureuſe. Et Don Kimen, ajouta-t'il, qu'eſt-il devenu ? Je ſuis curieux de ſçavoir quel parti il a pris. Un fort raiſonnable, répartit Aſmodée. Quand il a vu que le mal étoit ſans reméde, il eſt allé dans la nouvelle Eſpagne : il eſpére qu'en voyageant, il perdra peu à peu le ſouvenir d'une Dame que ſa raiſon & ſon repos veulent qu'il oublie... Mais, pourſuivit le Diable, après vous avoir

avoir montré les Fous qui ſont enfermez, il faut que je vous en faſſe voir qui mériteroient de l'être.

CHAPITRE X.

Dont la matiére eſt inépuiſable.

REgardons du côté de la Ville, & à meſure que je découvrirai des ſujets dignes d'être mis au nombre de ceux qui ſont ici, je vous en dirai le caractére. J'en vois déja un que je ne veux pas laiſſer échaper. C'eſt un nouveau marié. Il y a huit jours que, ſur le raport qu'on lui fit des coquetteries d'une Avanturiére qu'il aimoit, il alla chez elle plein de fureur, briſa une partie de ſes meubles, jetta les autres par les fenêtres; & le lendemain, il l'épouſa. Un homme de la ſorte, dit Zambulo, mérite aſſurément la premiére place vacante dans cette maiſon.

Il a un voiſin, reprit le Boiteux, que je ne trouve pas plus ſage que lui. C'eſt un garçon de quarante-cinq ans, qui a dequoi vivre, & qui veut ſe mettre au ſervice d'un Grand. J'aperçois la Veuve

Veuve d'un Juriſconſulte. La bonne Dame a douze luſtres accomplis. Son mari vient de mourir. Elle veut ſe retirer dans un Convent, afin, dit-elle, que ſa réputation ſoit à l'abri de la médiſance.

Je découvre auſſi deux Pucelles, ou pour mieux dire, deux filles de cinquante ans. Elles font des vœux au Ciel, pour qu'il ait la bonté d'apeler leur pere, qui les tient enfermées comme des Mineures. Elles eſpérent, qu'après la mort, elles trouveront de jolis hommes qui les épouſeront par inclination. Pourquoi non, dit l'Ecolier? Il y a des hommes d'un goût ſi bizarre! j'en demeure d'accord, répondit Aſmodée. Elles peuvent trouver des épouſeurs; mais elles ne doivent pas s'en flâter. C'eſt en cela que conſiſte leur folie.

Il n'y a point de Païs où les femmes ſe rendent juſtice ſur leur âge. Il y a un mois, qu'à Paris une fille de quarante-huit ans, & une femme de ſoixante-neuf allérent en témoignage chez un Commiſſaire, pour une Veuve de leurs amies dont on attaquoit la vertu. Le Commiſſaire interrogea d'abord la femme mariée, & lui demanda ſon âge. Quoiqu'elle eut ſon Extrait baptiſtaire écrit

écrit ſur ſon front, elle ne laiſſa pas de dire hardiment, quelle n'avoit que quarante ans. Après qu'il l'eut interrogée, il s'adreſſa à la fille : Et vous, Mademoiſelle, lui dit-il, quel âge avez-vous? Paſſons aux autres queſtions, Monſieur le Commiſſaire, lui répondit-elle, on ne doit point nous demander cela. Vous n'y penſez pas, reprit-il. Ignorez-vous qu'en Juſtice... Oh ! il n'y a Juſtice qui tienne, interrompit bruſquement la fille ! Eh ! qu'importe à la Juſtice de ſçavoir quel âge j'ai ? Ce ne ſont pas ſes affaires. Mais je ne puis, dit-il, recevoir votre dépoſition, ſi votre âge n'y eſt pas. C'eſt une circonſtance requiſe. Si cela eſt abſolument néceſſaire, repliqua-t'elle, regardez-moi donc avec attention, & mettez mon âge en conſcience.

Le Commiſſaire la conſidéra, & fut aſſez poli pour ne marquer que vingt-huit ans. Il lui demanda enſuite, ſi elle connoiſſoit la Veuve depuis long-tems. Avant ſon mariage, répondit-elle. J'ai donc mal cotté votre âge, reprit-il, car je ne vous ai donné que vingt-huit ans, & il y en a vingt-neuf que la Veuve eſt mariée. Hé bien ! s'écria la Fille ; écrivez donc que j'en ai trente.

trente. J'ai pu à un an connoître la Veuve. Cela ne ſeroit pas régulier, repliqua-t'il, ajoutons-en une douzaine. Non pas, s'il vous plaît, dit-elle; tout ce que je puis faire pour contenter la Juſtice, c'eſt d'y mettre encore une année; mais je n'y mettrois pas un mois avec, quand il s'agiroit de mon honneur.

Lorſque les deux Dépoſantes furent ſorties de chez le Commiſſaire, la femme dit à la fille; Admirez, je vous prie, ce nigaud, qui nous croit aſſez ſottes pour lui aller dire notre âge au juſte. C'eſt bien aſſez, vraiment, qu'il ſoit marqué ſur les Regiſtres de nos Paroiſſes, ſans qu'il l'écrive encore ſur ſes papiers, afin que tout le monde en ſoit inſtruit. Ne ſeroit-il pas bien gracieux pour nous, d'entendre lire en plein Barreau : *Madame Richard, âgée de ſoixante & tant d'années, & Mademoiſelle Perinelle, âgée de quarante-cinq ans, dépoſent telles & telles choſes.* Pour moi, je me mocque de cela. J'ai ſuprimé vingt années, à bon compte. Vous avez fort bien fait d'en uſer de même.

Qu'apelez-vous de même, répondit la fille d'un ton bruſque? Je ſuis votre

votre ſervante. Je n'ai tout au plus que trente-cinq ans. Hé ! ma petite, repliqua l'autre d'un air malin, à qui le dites-vous ? Je vous ai vû naître. Je parle de long-tems. Je me ſouviens d'avoir vû votre pere. Lorſqu'il mourut, il n'étoit pas jeune, & il y a près de quarante ans qu'il eſt mort. Oh ! mon pere, mon pere, interrompit avec précipitation la fille, irritée de la franchiſe de la femme ; quand mon pere épouſa ma mere, il étoit ſi vieux, qu'il ne pouvoit plus faire d'enfans.

Je remarque dans une maiſon, pourſuivit l'Eſprit, deux hommes qui ne ſont pas trop raiſonnables. L'un eſt un Enfant de famille, qui ne ſçauroit garder d'argent, ni s'en paſſer. Il a trouvé un bon moyen d'en avoir toujours. Quand il eſt en fonds, il achete des Livres ; & dès qu'il eſt à ſec, il s'en défait pour la moitié de ce qu'ils lui ont coûté. L'autre eſt un Peintre étranger, qui fait des portraits de femmes. Il eſt habile. Il deſſine correctement. Il peint à merveille, & attrape la reſſemblance. Mais il ne flâte point ; & il s'imagine qu'il aura la preſſe. *Inter ſtultos referatur.*

Comment donc, dit l'Ecolier, vous parlez

parlez Latin! Cela doit-il vous étonner, répondit le Diable ? Je parle parfaitement toutes ſortes de Langues : je ſçais l'Hébreu, le Turc, l'Arabe & le Grec. Cependant, je n'en ai pas l'eſprit plus pédanteſque. J'ai cet avantage ſur vos *Erudits.*

Voyez, dans ce grand Hôtel, à main gauche, une Dame malade, qu'entourent pluſieurs femmes qui la veillent. C'eſt la veuve d'un riche & fameux Architecte, une femme entêtée de nobleſſe. Elle vient de faire ſon teſtament. Elle a des biens immenſes, qu'elle donne à des perſonnes de la premiére qualité qui ne la connoiſſent ſeulement pas. Elle leur fait des legs, à cauſe de leurs grands noms. On lui a demandé, ſi elle ne vouloit rien laiſſer à un certain homme qui lui a rendu des ſervices conſidérables. Hélas! non, a-t'elle répondu d'un air triſte; & j'en ſuis fâchée. Je ne ſuis point aſſez ingrate, pour refuſer d'avoüer que je lui ai beaucoup d'obligation : mais il eſt roturier ; ſon nom deshonoreroit mon teſtament.

Seigneur Aſmodée, interrompit Léandro, aprenez-moi, de grace, ſi ce Vieillard que je vois occupé à lire dans un cabinet, ne ſeroit point par hazard

un homme à mériter d'être ici. Il le mériteroit ſans doute, répondit le Démon. Ce perſonnage eſt un vieux Licencié, qui lit une épreuve d'un Livre qu'il a ſous la preſſe. C'eſt aparemment quelque ouvrage de Morale, ou de Théologie, dit Don Cléofas? Non, répartit le Boiteux; ce ſont des Poëſies gaillardes, qu'il a compoſées dans ſa jeuneſſe. Au lieu de les brûler, ou du moins de les laiſſer périr avec lui, il les fait imprimer de ſon vivant, de peur qu'après ſa mort ſes héritiers ne ſoient tentez de les mettre au jour, & que par reſpect pour ſon caractére, ils n'en ôtent tout le ſel & l'agrément.

J'aurois tort d'oublier une petite femme qui demeure chez ce Licencié. Elle eſt ſi perſuadée qu'elle plaît aux hommes, qu'elle met tous ceux qui lui parlent au nombre de ſes amans.

Mais venons à un riche Chanoine, que je vois à deux pas de-là. Il a une folie fort ſinguliére. S'il vit frugalement, ce n'eſt ni par mortification, ni par ſobriété. S'il ſe paſſe d'équipage, ce n'eſt point par avarice. Hé! pourquoi donc ménage-t'il ſon revenu! C'eſt pour amaſſer de l'argent. Qu'en veut-il faire? Des aumônes? Non. Il en achete des tableaux,

tableaux, des meubles précieux, des bijoux. Et vous croyez que c'eſt pour en joüir pendant ſa vie ? Vous vous trompez. C'eſt uniquement pour en parer ſon Inventaire.

Ce que vous dites eſt outré, interrompit Zambulo. Y a-t'il au monde un homme de ce caractére-là ? Oüi, vous dis-je, reprit le Diable ; il a cette manie. Il ſe fait un plaiſir de penſer, qu'on admirera ſon Inventaire. A-t'il acheté, par exemple, un beau Bureau ? Il le fait empaqueter proprement, & ſerrer dans une garde-meuble, afin qu'il paroiſſe tout neuf aux yeux des fripiers qui viendront le marchander après ſa mort.

Paſſons à un de ſes voiſins, que vous ne trouverez pas moins fou. C'eſt un vieux garçon, venu depuis peu des Iſles Philipines à Madrid, avec une riche ſucceſſion, que ſon pere, qui étoit Auditeur de l'Audience de Manille, lui a laiſſée. Sa conduite eſt aſſez extraordinaire. On le voit toute la journée dans les antichambres du Roi & du premier Miniſtre. Ne le prenez pas pour un ambitieux qui brigue quelque Charge importante. Il n'en ſouhaite aucune, & ne demande rien. Hé quoi! me direz-vous il-

n'iroit dans ces endroits-là ſimplement que pour faire ſa cour ? Encore moins. Il ne parle jamais au Miniſtre. Il n'en eſt pas même connu, & ne ſe ſoucie nullement de l'être. Quel eſt donc ſon but ? Le voici : il voudroit perſuader qu'il a du crédit.

Le plaiſant Original ! s'écria l'Ecolier en éclatant de rire. C'eſt ſe donner bien de la peine, pour peu de choſe. Vous avez raiſon de le mettre au rang des fous à enfermer. Oh ! reprit Aſmodée, je vais vous en montrer beaucoup d'autres, qu'il ne ſeroit pas juſte de croire plus ſenſez. Conſidérez dans cette grande maiſon, où vous apercevez tant de bougies allumées, trois hommes & deux femmes autour d'une table, ils ont ſoupé enſemble, & joüent preſentement aux cartes, pour achever de paſſer la nuit ; après quoi, ils ſe ſépareront. Telle eſt la vie que ménent ces Dames & ces Cavaliers : ils s'aſſemblent réguliérement tous les ſoirs, & ſe quittent au lever de l'Aurore, pour aller dormir juſqu'à ce que les ténèbres reviennent chaſſer le jour. Ils ont renoncé à la vûë du Soleil, & des beautez de la Nature. Ne diroit-on pas, à les voir ainſi environnez de flambeaux,

beaux, que ce ſont des morts qui attendent qu'on leur rende les derniers devoirs ? Il n'eſt pas beſoin d'enfermer ces fous-là, dit Don Cléofas, ils le ſont déja.

Je vois dans les bras du ſommeil, reprit le Boiteux, un homme que j'aime, & qui m'affectionne auſſi beaucoup; un ſujet pêtri d'une pâte de ma façon. C'eſt un vieux Bachelier, qui idolâtre le beau ſexe. Vous ne ſcauriez lui parler d'une jolie Dame, ſans remarquer qu'il vous écoute avec un extrême plaiſir. Si vous lui dites qu'elle a une petite bouche, des lévres vermeilles, des dents d'yvoire, un teint d'albâtre; en un mot, ſi vous la lui peignez en détail, il ſoupire à chaque trait, il tourne les yeux, il lui prend des élans de volupté. Il y a deux jours, qu'en paſſant dans la ruë d'Alcala devant la boutique d'un Cordonnier à femmes, il s'arrêta tout court, pour regarder une petite pantoufle qu'il y aperçût. Après l'avoir conſidérée avec plus d'attention qu'elle n'en méritoit, il dit d'un air pâmé, à un Cavalier qui l'accompagnoit : Ah ! mon ami, voilà une pantoufle qui m'enchante l'imagination ! Que le pied pour lequel on l'a faite doit être mignon ! Je prens

trop de plaiſir à la voir, éloignons-nous promptement. Il y a du péril à paſſer par ici.

Il faut marquer de noir ce Bachelier-là, dit Léandro Pérez. C'eſt juger ſainement de lui, reprit le Diable ; & l'on ne doit pas non plus marquer de blanc ſon plus proche voiſin, un original d'Auditeur, qui, parce qu'il a un équipage, rougit de honte quand il eſt obligé de ſe ſervir d'un caroſſe de loüage. Faiſons une accolade de cet Auditeur avec un Licencié de ſes parens, qui poſſéde une dignité d'un grand revenu dans une Egliſe de Madrid, & qui va preſque toûjours en caroſſe de loüage, pour en ménager deux fort propres, & quatre belles mulles, qu'il a chez lui.

Je découvre dans le voiſinage de l'Auditeur & du Bachelier, un homme à qui l'on ne peut ſans injuſtice refuſer une place parmi les Fous. C'eſt un Cavalier de ſoixante ans, qui fait l'amour à une jeune femme. Il la voit tous les jours, & croit lui plaire en l'entretenant de bonnes fortunes qu'il a euës dans ſes beaux jours. Il veut qu'elle lui tienne compte d'avoir autrefois été aimable.

Mettons

Mettons avec ce Vieillard, un autre qui repoſe à dix pas de nous : un Comte François, qui eſt venu à Madrid pour voir la Cour d'Eſpagne. Ce vieux Seigneur eſt dans ſon quatorziéme luſtre. Il a brillé dans ſes belles années, à la Cour de ſon Roi : tout le monde y admiroit jadis ſa taille, ſon air galant ; & l'on étoit ſur-tout charmé du goût qu'il y avoit dans la maniére dont il s'habilloit. Il a conſervé tous ſes habits, & il les porte depuis cinquante ans, en dépit de la mode qui change tous les jours dans ſon Païs. Mais ce qu'il y a de plus plaiſant, c'eſt qu'il s'imagine avoir encore aujourd'hui les mêmes graces qu'on lui trouvoit dans ſa jeuneſſe.

Il n'y a point à héſiter, dit Don Cléofas, plaçons ce Seigneur François parmi les perſonnes qui ſont dignes d'être Penſionnaires dans *la Caſa de los Locos*. J'y retiens une Loge, reprit le Démon, pour une Dame qui demeure dans un grenier à côté de l'Hôtel du Comte. C'eſt une vieille Veuve, qui, par un excès de tendreſſe pour ſes enfans, a eu la bonté de leur faire une donation de tous ſes biens, moyennant une petite penſion

alimentaire que leſdits enfans ſont obligez de lui faire, & que, par reconnoiſſance, ils ont grand ſoin de ne lui pas payer.

J'y veux envoyer auſſi un vieux garçon de bonne famille, lequel n'a pas plûtôt un ducat qu'il le dépenſe; & qui, ne pouvant ſe paſſer d'eſpéces, eſt capable de tout faire pour en avoir. Il y a quinze jours que ſa Blanchiſſeuſe, à qui il devoit trente piſtoles, vint les lui demander, en diſant qu'elle en avoit beſoin pour ſe marier à un Valet de chambre qui la recherchoit. Tu as donc d'autre argent, lui dit-il; car où Diable eſt le Valet de chambre qui voudra devenir ton mari pour trente piſtoles? Hé! mais, répondit-elle, j'ai encore outre cela deux cens ducats. Deux cens ducats, repliqua-t'il avec émotion. Malpeſte! Tu n'as qu'à me les donner, à moi; je t'épouſe, & nous voilà quitte à quitte. Il fut pris au mot, & ſa Blanchiſſeuſe eſt devenuë ſa femme.

Retenons trois places pour ces trois perſonnes qui reviennent de ſouper en ville, & qui rentrent dans cet Hôtel à main droite, où elles font leur réſidence. L'un eſt un Comte, qui ſe pique d'aimer les Belles Lettres; l'autre eſt ſon

ſon frere le Licencié ; & le troiſiéme, un Bel-Eſprit attaché à eux. Ils ne ſe quittent preſque point. Ils vont tous trois enſemble par-tout en viſite. Le Comte n'a ſoin que de ſe loüer. Son frere le louë, & ſe louë auſſi lui-même. Mais le Bel-Eſprit eſt chargé de trois ſoins ; de les loüer tous deux, & de mêler ſes loüanges avec les leurs.

Encore deux places : l'une pour un vieux Bourgeois fleuriſte, qui, n'ayant pas dequoi vivre, veut entretenir un Jardinier & une Jardiniére, pour avoir ſoin d'une douzaine de fleurs qu'il y a dans ſon Jardin. L'autre, pour un Hiſtrion, qui, plaignant les deſagrémens attachez à la vie comique, diſoit l'autre jour à quelques-uns de ſes camarades : Ma foi, mes amis, je ſuis bien dégoûté de la profeſſion. Oüi, j'aimerois mieux n'être qu'un petit Gentilhomme de campagne de mille ducats de rente.

De quelque côté que je tourne la vûë, continua l'Eſprit, je ne découvre que des cerveaux malades. J'aperçois un Chevalier de Calatrave, qui eſt ſi fier & ſi vain d'avoir des entretiens ſecrets avec la fille d'un Grand, qu'il ſe croit de niveau avec les premiéres perſonnes de la Cour. Il reſſemble à Villius, qui s'imagi-

noit être gendre de Sylla, parce qu'il étoit bien avec la fille de ce Dictateur. Cette comparaiſon eſt d'autant plus juſte, que le Chevalier a comme le Romain, un Longaremus; c'eſt-à-dire, un rival de néant, qui eſt encore plus favoriſé que lui.

On diroit que les mêmes hommes renaiſſent de tems en tems ſous de nouveaux traits. Je reconnois dans ce Commis de Miniſtre, Bollanus, qui ne gardoit des meſures avec perſonne, & qui rompoit en viſiére à tous ceux dont l'abord lui étoit deſagréable. Je revois dans ce vieux Préſident, Fufidius, qui prêtoit ſon argent à cinq pour cent par mois; & Marſœus, qui donna ſa maiſon paternelle à la Comédienne Origo, revit dans ce garçon de famille qui mange avec une Femme de théâtre, une maiſon de campagne qu'il a près de l'Eſcurial.

Aſmodée alloit pourſuivre; mais comme il entendit tout-à-coup accorder des inſtrumens de Muſique, il s'arrêta, & dit à Don Cléofas: Il y a au bout de cette ruë, des Muſiciens qui vont donner une Sérénade à la fille d'un Alcade de Corte. Si vous voulez voir cette fête de près, vous n'avez qu'à parler.

parler. J'aime fort ces ſortes de Concerts, répondit Zambulo ; aprochons-nous de ces Symphoniſtes. Peut-être y a-t'il des voix parmi eux. Il n'eut pas achevé ces mots, qu'il ſe trouva ſur une maiſon voiſine de celle de l'Alcalde.

Les Joüeurs d'inſtrumens joüérent d'abord quelques Airs Italiens ; après quoi, deux Chanteurs chantérent alternativement les couplets ſuivans :

1. *Couplet.*

Si de tu hermoſura quieres
Una Copia con mil gracias,
Eſcucha, porque pretendo
El pintar la.

2. *Couplet.*

Es tu fronte toda nieve,
Y el alabaſtro ; batallas
Offreciò al Amor, haziendo
En Ella vaya.

1. Couplet.

Si vous voulez une copie de vos graces, & de votre beauté, écoutez-moi, car je prétens en faire le portrait.

2. Couplet.

Votre viſage, tout de neige & d'albâtre, a fait des défis à l'Amour qui ſe mocquoit de lui,

3. *Couplet.*

Amor labrò de tus cejas
Dos arcos para ſu Aljava ;
Y debaxo ha deſcubierto
Quien le mata.

4. *Couplet.*

Eres Duena de el lugar,
Vandolera de las almas,
Iman de los alvedrios,
Linda Alhaja.

5. *Couplet.*

Un raſgo de tu hermoſura
Quiſiera yo retratar la,
Que es Eſtralla, es Cielo, es Sol ;
No es ſino el Alva.

3. Couplet.

L'Amour a fait de vos ſourcils, deux Arcs pour ſon Carquois ; mais il a découvert deſſous qui le tuë.

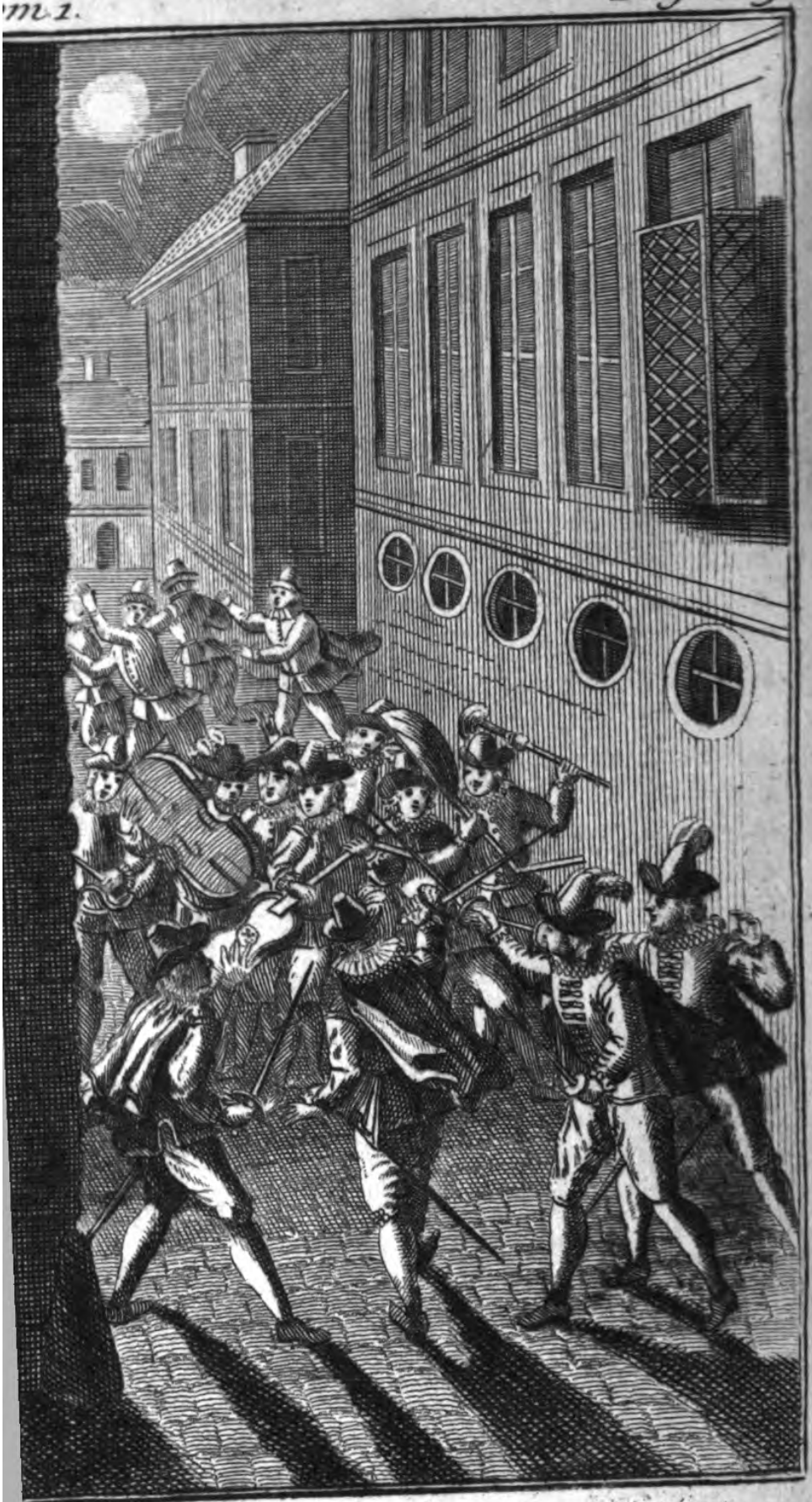
4. Couplet.

Vous êtes Souveraine de ce ſéjour, la voleuſe des cœurs, l'aiman des deſirs, un joli bijou.

5. Couplet.

Je voudrois, d'un ſeul trait, peindre votre beauté. C'eſt une Etoile, un Ciel, un Soleil, non, ce n'eſt qu'une Aurore.

Les



Les couplets ſont galants & délicats, s'écria l'Ecolier. Ils vous ſemblent tels, dit le Démon, parce que vous êtes Eſpagnol. S'ils étoient traduits en François, par exemple, ils ne jetteroient pas un trop beau coton. Les Lecteurs de cette Nation n'en aprouveroient pas les expreſſions figurées, & y trouveroient une bizarrerie d'imagination qui les feroit rire. Chaque Peuple eſt entêté de ſon goût & de ſon génie. Mais laiſſons-là ces couplets, continua t'il, vous allez entendre une autre Muſique.

Suivez de l'œil ces quatre hommes, qui paroiſſoient ſubitement dans la ruë. Les voici qui viennent fondre ſur les Symphoniſtes. Ceux-ci ſe font des boucliers de leurs inſtrumens, leſquels ne pouvant réſiſter à la force des coups, volent en éclats. Voyez arriver à leur ſecours deux Cavaliers, dont l'un eſt le patron de la Sérénade. Avec quelle furie ils chargent les Agreſſeurs! Mais ces derniers, qui égalent en adreſſe & en valeur, les reçoivent de bonne grace. Quel feu ſort de leurs épées! Remarquez qu'un défenſeur de la ſymphonie tombe. C'eſt celui qui a donné le Concert. Il eſt mortellement bleſſé.

Son

Son compagnon, qui s'en aperçoit, prend la fuite; les Agreſſeurs, de leur côté, ſe ſauvent, & tous les Muſiciens diſparoiſſent. Il ne reſte ſur la place, que l'infortuné Cavalier, dont la mort eſt le prix de ſa Sérénade. Conſidérez en même-tems la fille de l'Alcalde. Elle eſt à ſa jalouſie, d'où elle a obſervé tout ce qui vient de ſe paſſer. Cette Dame eſt ſi fiére & ſi vaine de ſa beauté, quoiqu'aſſez commune, qu'au lieu d'en déplorer les effets funeſtes, la cruelle s'en aplaudit, & s'en croit plus aimable.

Ce n'eſt pas tout, ajouta-t'il, regardez un autre Cavalier qui s'arrête dans la ruë auprès de celui qui eſt noyé dans ſon ſang, pour le ſecourir, s'il eſt poſſible. Mais pendant qu'il s'occupe d'un ſoin ſi charitable, prenez garde qu'il eſt ſurpris par la Ronde qui ſurvient. La voilà qui le méne en priſon, où il demeurera long-tems; & il ne lui en coûtera guéres moins que s'il étoit le meurtrier du mort.

Que de malheurs il arrive cette nuit, dit Zambulo! Celui-ci, reprit le Diable, ne ſera pas le dernier. Si vous étiez preſentement à la Porte du Soleil, vous ſeriez effrayé d'un ſpectacle qui s'y pré-

prépare. Par la négligence d'un Domeſtique, le feu eſt dans un Hôtel, où il a déja réduit en cendres beaucoup de meubles précieux. Mais, quelques riches effets qu'il puiſſe conſumer, Don Pédro de Eſcolano, à qui apartient cet Hôtel magnifique, n'en regrettera point la perte, s'il peut ſauver Séraphine, ſa fille unique, qui ſe trouve en danger de périr.

Don Cléofas ſouhaita de voir cet incendie, & le Boiteux le tranſporta dans l'inſtant même à la Porte du Soleil, ſur une grande maiſon qui faiſoit face à celle où étoit le feu.

CHAPITRE XI.

De l'Incendie ; & de ce que fit Aſmodée en cette occaſion, par amitié pour Don Cléofas.

ILs entendirent d'abord les voix confuſes de pluſieurs perſonnes, dont les unes crioient *au feu*, & les autres demandoient de l'eau. Ils remarquérent peu

peu de tems après, qu'un grand eſcalier, par où l'on montoit aux principaux apartemens de l'Hôtel de Don Pédre, étoit tout enflammé. Ils virent enſuite ſortir par les fenêtres, des tourbillons de flamme & de fumée.

L'Incendie eſt dans ſa fureur, dit le Démon; déja le feu, parvenu juſqu'au toît, commence à s'y faire un paſſage, & remplir l'air d'étincelles. L'embraſement devient tel, que le peuple qui accourt de toutes parts pour l'éteindre, ne peut s'occuper qu'à le regarder. Démêlez dans la foule des ſpectateurs, un Vieillard en robe de chambre; c'eſt le Seigneur de Eſcolano. Entendez-vous ſes cris & ſes lamentations? Il s'adreſſe aux hommes qui l'environnent, & les conjure d'aller délivrer ſa fille; mais il a beau leur promettre une groſſe récompenſe, aucun ne veut expoſer ſa vie pour cette Dame, qui n'a que ſeize ans, & dont la beauté eſt incomparable. Voyant qu'il implore en vain leur aſſiſtance, il s'arrache les cheveux & la mouſtache; il ſe frape la poitrine; l'excès de ſa douleur lui fait faire des actions inſenſées. D'un autre côté, Séraphine, abandondée de ſes femmes, s'eſt évanouïe de frayeur dans ſon apartement, où

où bien-tôt une épaiſſe fumée va l'étouffer. Aucun mortel ne peut la ſecourir.

Ah! Seigneur Aſmodée, s'écria Léandro Pérez, entraîné par les mouvemens d'une généreuſe compaſſion, cédez à la pitié dont je me ſens ſaiſir, & ne rejettez pas la priére que je vous fais, de ſauver cette jeune Dame de la mort prochaine qui la menace. C'eſt ce que je vous demande pour prix du ſervice que je vous ai rendu. Ne vous opoſez point, comme tantôt, à mon envie. J'en aurois un chagrin mortel.

Le Diable ſourit, en entendant parler ainſi l'Ecolier : Seigneur Zambulo, lui dit-il, vous avez toutes les qualitez d'un bon Chevalier Errant : vous êtes courageux, compâtiſſant aux peines d'autrui, & très-prompt au ſervice des jeunes Demoiſelles. Ne ſeriez-vous pas homme à vous jetter au milieu de ces flâmes, comme un Amadis, pour aller délivrer Séraphine, & la rendre ſaine & ſauve à ſon pere? Plût au Ciel, répondit Don Cléofas, que la choſe fût poſſible, je l'entreprendrois ſans balancer. Votre mort, reprit le Boiteux, ſeroit tout le ſalaire d'un ſi bel exploit. Je vous l'ai déja dit, la valeur humaine ne peut rien dans cette occaſion ; & il faut

faut bien que je m'en mêle pour vous contenter. Regardez de quelle façon je vais m'y prendre. Obſervez d'ici toutes mes opérations.

Il n'eut pas ſi-tôt dit ces paroles, qu'empruntant la figure de Léandro Pérez, au grand étonnement de cet Ecolier, il ſe gliſa parmi le peuple, traverſa la preſſe & ſe lança dans le feu, comme dans ſon élément, à la vûë des ſpectateurs, qui furent effrayez de cette action, & qui la blâmérent par un cri général. Quel extravagant! diſoit l'un. Comment l'intérêt a-t'il pu l'aveugler juſques-là? S'il n'étoit pas entiérement fou, la récompenſe promiſe ne l'auroit nullement tenté. Il faut, diſoit l'autre, que ce jeune téméraire ſoit un Amant de la fille de Don Pédre, & que dans la douleur qui le poſſéde, il ait réſolu de ſauver ſa Maîtreſſe, ou de ſe perdre avec elle.

Enfin, ils comptoient tous qu'il auroit le ſort d'Empédocle *, lorſqu'une minute après, ils le virent ſortir des flâmes, avec Séraphine entre ſes bras. L'air retentit d'acclamations; le peuple donna

* Poëte & Philoſophe Scicilien, qui ſe jetta dans les flâmes du Mont-Etna.

donna mille loüanges au brave Cavalier qui avoit fait un ſi beau coup. Quand la témérité eſt heureuſe, elle ne trouve plus de cenſeurs, & ce prodige parut à la Nation, un effet très-naturel du courage Eſpagnol.

Comme la Dame étoit encore évanoüie, ſon pere n'oſa ſe livrer à la joye. Il craignoit, qu'après avoir été ſi heureuſement délivrée du feu, elle ne mourût à ſes yeux, de l'impreſſion terrible qu'avoir dû faire en ſon cerveau le péril qu'elle avoit couru. Mais il fut bientôt raſſuré. Elle revint de ſon évanoüiſſement, par les ſoins qu'on prit de le diſſiper; elle enviſagea le Vieillard, & lui dit d'un air tendre : Seigneur, je ſerois plus affligée, que réjoüie, de voir mes jours conſervez, ſi les votres ne l'étoient pas. Ah ! ma fille, lui répondit-il en l'embraſſant, puiſque je ne vous ai pas perduë, je ſuis conſolé de tout le reſte. Remercions, pourſuit-il en lui preſentant le faux Don Cléofas, remercions tous deux ce jeune Cavalier. C'eſt votre libérateur. C'eſt à lui que vous devez la vie. Nous ne pouvons lui témoigner aſſez de reconnoiſſance, & la ſomme que j'ai promiſe, ne ſçauroit nous acquiter envers lui.

Le

Le Diable prit alors la parole, & dit à Don Pédre d'un air poli : Seigneur, la récompenſe que vous avez propoſée, n'a eu aucune part au ſervice que j'ai eu le bonheur de vous rendre. Je ſuis noble & Caſtillan : le plaiſir d'avoir eſſuyé vos larmes, & arraché aux flâmes l'objet charmant qu'elles alloient conſumer, eſt un ſalaire qui me ſuffit.

Le deſinterreſſement & la généroſité du Libérateur firent concevoir pour lui une eſtime infinie au Seigneur de Eſcolano, qui le pria de le venir voir, & lui demanda ſon amitié, en lui offrant la ſienne. Après bien des complimens de part & d'autre, le pere & la fille ſe retirérent daus un corps de logis qui étoit au bout du Jardin. Enſuite le Démon rejoignit l'Ecolier, qui le voyant revenir ſous ſa premiére forme, lui dit : Seigneur Diable, mes yeux m'auroient-ils trompé ? N'étiez-vous pas tout à l'heure ſous ma figure ? Pardonnez-moi, répondit le Boiteux ; & je vais vous aprendre le motif de cette métamorphoſe. J'ai formé un grand deſſein : Je prétens vous faire épouſer Séraphine. Je lui ai déja inſpiré, ſous vos traits, une paſſion violente pour votre Seigneurie.

Don

Don Pédre eſt auſſi très-ſatifait de vous parce que je lui ai dit fort poliment, qu'en délivrant ſa fille, je n'avois eu en vûë que de leur faire plaiſir à l'un & à l'autre ; & que l'honneur d'avoir heureuſement mis à fin une ſi périlleuſe avanture, étoit une aſſez belle récompenſe pour un Gentilhomme Eſpagnol. Le bon homme a l'ame noble ; il ne voudra pas demeurer en reſte de généroſité, & je vous dirai, qu'en ce moment il délibére en lui-même, s'il vous fera ſon gendre, pour meſurer ſa reconoiſſance au ſervice qu'il s'imagine que vous lui avez rendu.

En attendant qu'il s'y détermine, ajoûta le Boiteux, gagnons un endroit plus favorable que celui-ci, pour continuer nos obſervations. A ces mots, il emporta l'Ecolier ſur une haute Egliſe remplie de Mauſolées.

Fin du premier Tome.

TA-

TABLE
DES CHAPITRES
DU PREMIER TOME.

Chap. I. *QVel Diable c'eſt que le Diable Boiteux. Où & par quel hazard Don Cléofas Léandro Pérez Zambulo fit connoiſſance avec lui.* Page 1

Chap. II. *Suite de la délivrance d'Aſmodée.* 13

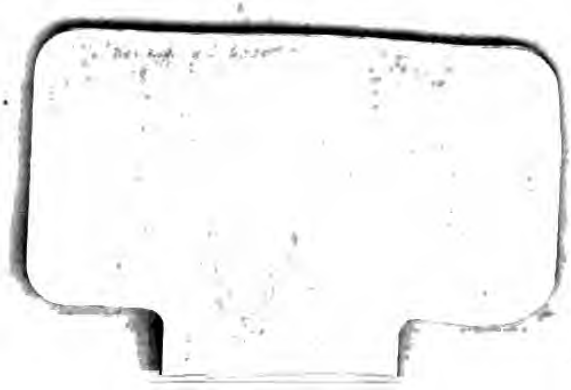
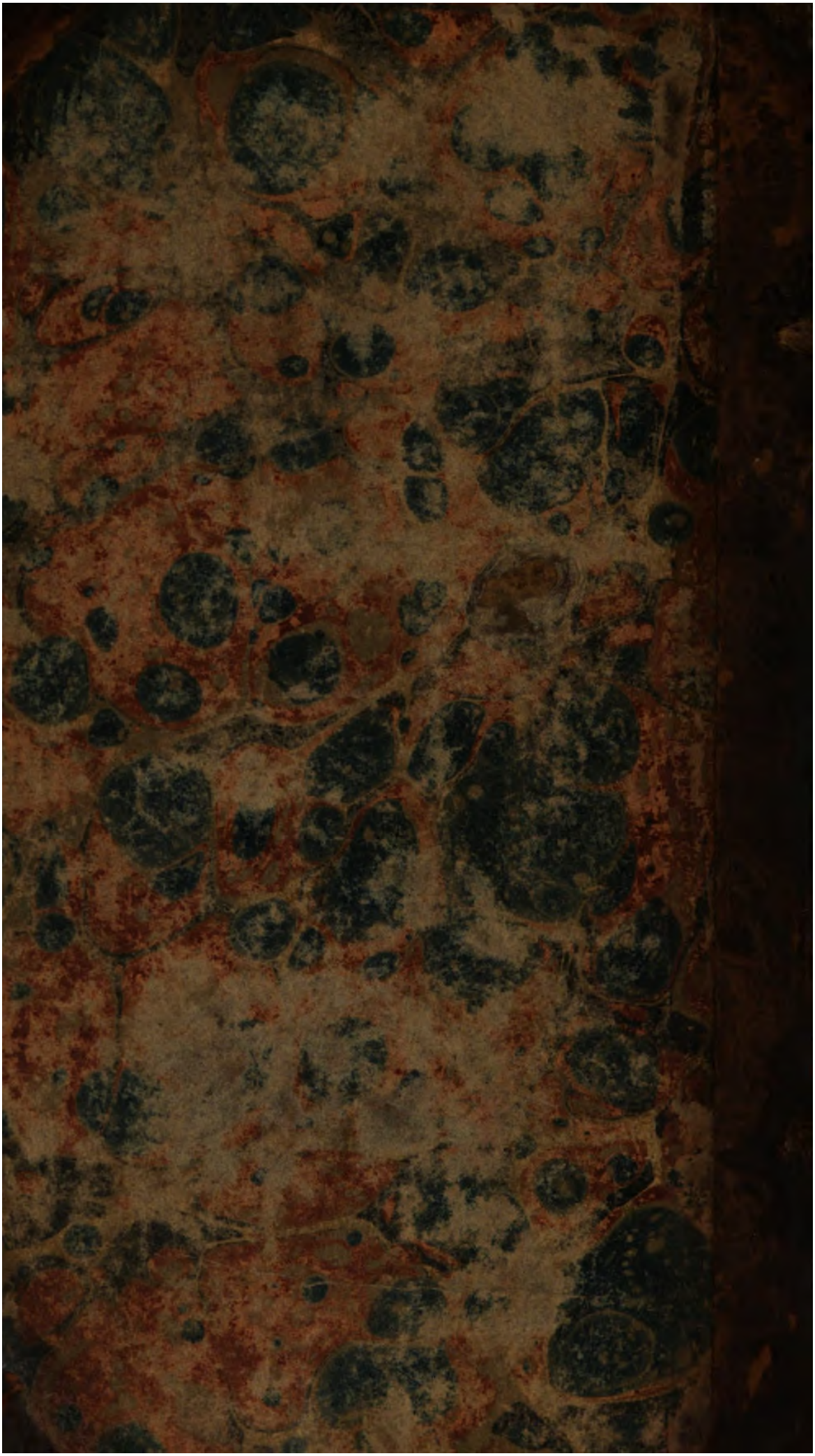
Chap. III. *Dans quel endroit le Diable Boiteux tranſporta l'Ecolier, & des premiéres choſes qu'il lui fit voir.* 18

Chap. IV. *Hiſtoire des Amours du Comte de Belflor, & de Léonor de Ceſpédes.* 38

Chap. V. *Suite & concluſion des Amours du Comte de Belflor.* 77

Chap.

Chap. VI *Des nouvelles choſes que vit Don Cléofas ; & de quelle maniére il fut vengé de Dona Thomaſa.* 108
Chap. VII. *Des Priſonniers.* 119
Chap. VIII. *Aſmodée montre à Don Cléofas pluſieurs perſonnes, & lui révéle les actions qu'elles ont faites dans la journée.* 151
Chap. IX. *Des Fous enfermez.* 175
Chap. X. *Dont la matiére eſt inépuiſable.* 212
Chap. XI. *De l'Incendie ; & de ce que fit Aſmodée en cette occaſion, par amitié pour Don Cléofas.* 221

Fin de la Table du Tome I.

920679